

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

888.7 .T1D

Le songe; ou, Le coq;

C.1

Stanford University Libraries



3 6105 048 495 126

LUCIEN

---

LE SONGE

ou

LE COQ

HACHETTE ET C<sup>ie</sup>



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

LUCIEN

---

LE SONGE OU LE COQ

A LA MÊME LIBRAIRIE

---

LE SONGE OU LE COQ, traduction française par M. Feschotte.  
1 volume in-16, broché..... 60 c.  
*Le même ouvrage*, traduction *juxtalinéaire*, par le même  
auteur. 1 volume in-16, broché..... 1 fr. 50 c.

LUCIEN  
*Lucianus*

# LE SONGE OU LE COQ

TEXTE GREC

ANNOTÉ A L'USAGE DES CLASSES

PAR A. M. DESROUSSEAUX

Ancien élève de l'École Normale et de l'École des Hautes Études

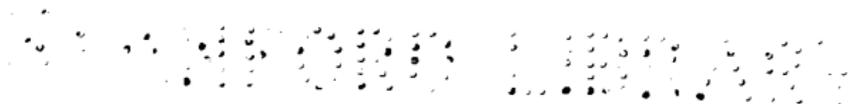
Ancien membre de l'École française de Rome

Maître de conférences à la Faculté des lettres de Douai

---

QUATRIÈME TIRAGE

---



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1887

6

600648

888.7

T1d

WATER CONTROL

# PRÉFACE

(1885)

---

Les derniers changements apportés aux programmes d'études dans les lycées ont donné à l'enseignement du grec une année de plus. Cela suffit pour expliquer la différence que l'on pourra trouver entre les notes de cette édition et celles des *Dialogues des Morts* que j'ai publiés à la même librairie, avec M. Tournier. Il ne s'agissait plus de faire une sorte de cours de grammaire élémentaire, les phrases du texte servant d'exemples. Le présent commentaire suppose chez les écoliers la connaissance de la conjugaison et des principales règles de la syntaxe.

J'ai tâché non seulement de lever autant que possible les difficultés que les élèves rencontreront dans l'explication du texte, mais aussi de leur en montrer quelques-unes près desquelles ils pourraient passer sans les apercevoir. Le devoir de l'annotateur ne se borne pas toujours, ce me semble, à permettre au lecteur de trouver le sens (ou un sens) le plus aisément possible ; il consiste encore à lui fournir les éléments nécessaires

pour acquérir une connaissance de plus en plus approfondie de la langue. Ainsi je me suis cru obligé de faire remarquer en quoi Lucien s'écarte de l'usage attique, d'insister sur le sens et l'emploi des prépositions et des particules. On peut comprendre autrement la tâche de l'éditeur, qui d'ailleurs varie évidemment selon les circonstances. Mais j'ai voulu indiquer le but que je m'étais proposé; les professeurs jugeront si j'ai su l'atteindre. Je puis dire, en tout cas, que j'y ai fait tous mes efforts.

Le texte de ce dialogue n'est pas très facile à établir, non qu'il présente de grandes obscurités, mais parce qu'on n'en saisit pas nettement la tradition. L'appareil critique de Fritzsche, que j'ai nécessairement pris pour base, et les collations publiées par M. Sommerbrodt dans ses *Ausgewählte Schriften des Lucian* montrent que les manuscrits se divisent en deux classes principales, représentées surtout, l'une par le *Gorlicensis A*, l'autre par un *Marcianus* (Ω), et un *Florentinus* (Φ). Un travail de M. Vitelli (voir la 1<sup>re</sup> livraison du *Museo italiano di Antichità classica*, p. 16) nous apprend que le texte du *Coq*, dans ce dernier manuscrit, est, jusqu'à la fin du chapitre v, du treizième siècle, ensuite du dixième. Au reste, la valeur n'en change pas sensiblement d'une partie à l'autre.

De ces deux classes, ni l'une ni l'autre ne

possède une supériorité marquée. Tous les manuscrits sont *mixtes* et tiennent le milieu entre deux traditions, comme le manuscrit  $\Gamma$  (*Vaticanus* 90), copié d'abord sur un exemplaire qui se rapprochait de  $\Omega$ , mais où l'on a reporté, tantôt par substitution, tantôt par addition, les leçons de la classe de A. Les différences de ces textes sont d'ordinaire peu importantes pour le sens; le choix n'en est que plus difficile, puisqu'il n'est motivé ni par des raisons de critique ni par l'autorité. En attendant un classement précis des manuscrits, travail qui ne sera certainement pas sans complications, voici à quelle règle je me suis arrêté. J'ai choisi entre les leçons des deux classes, lorsqu'une raison quelconque pouvait me déterminer pour l'une ou pour l'autre; dans les cas douteux, je m'en suis tenu au texte adopté par Fritzsche et les derniers éditeurs. On trouvera plus loin une liste de tous les passages où je me suis écarté de Fritzsche, tantôt pour adopter une autre leçon de manuscrit, tantôt pour admettre dans le texte une correction proposée par Fritzsche lui-même, par Cobet, par Sommerbrodt, par Hartman, tantôt enfin, à mes risques et périls, pour appliquer mon propre remède à un passage que j'ai cru altéré. Je n'y ai pas signalé les suppressions que m'a paru exiger la destination de ce petit livre. En ce qui concerne ce genre de modifications, j'ai suivi l'exemple donné par

M. Tournier, dans ses *Morceaux choisis d'Hérodote*. Les traditions françaises à cet égard diffèrent complètement de celles de l'Allemagne : nous y regarderions à deux fois avant de nous en écarter, eussions-nous pour cela l'autorité nécessaire.

Pour l'annotation, j'ai tiré grand parti des éditions d'œuvres choisies dues à Jacobitz et à Sommerbrodt.

Enfin, j'ai donné en appendice une courte lettre d'Alciphron : le rapprochement qui s'impose entre ce fragment et le dialogue de Lucien peut, je pense, intéresser les élèves, d'abord en leur faisant connaître un auteur qu'ils n'ont pas occasion d'étudier autrement, ensuite parce qu'il peut donner lieu à des remarques comparatives sur le style et la langue des deux écrivains.

Je n'ai pu, comme pour les *Dialogues des Morts*, avoir recours aux conseils de mes camarades de l'École Normale ou de l'École des Hautes Études. Mais je dois adresser l'expression de ma gratitude à deux de mes maîtres, tous deux appartenant à l'une et l'autre école : à M. Riemann, dont les avis relatifs à l'orthographe et à la syntaxe attiques m'ont été fort profitables ; à M. Tournier, qui n'a cessé, par d'utiles observations, soit à propos du texte, soit à propos des notes, de me donner de nouvelles marques de sa bienveillance. J'ai pu consulter aussi M. Salo-

mon Reinach, qui a bien voulu me permettre d'utiliser, à l'occasion, ses connaissances archéologiques. M. Sommerbrodt, ayant récemment étudié un manuscrit de Lucien à Upsal, m'a obligeamment communiqué un échantillon de sa collation encore inédite. Qu'il reçoive ici mes plus vifs remerciements.

A. M. DESROUSSEAUX.

#### AVIS RELATIF AU TROISIÈME TIRAGE (1887.)

---

Le texte et les notes de ce petit livre ont été entièrement revus et, en plusieurs endroits, modifiés complètement.

A. M. D.

---

# OBSERVATIONS

RELATIVES AU TEXTE DE CETTE ÉDITION

---

On trouvera ici la liste des passages où notre texte se sépare de celui de Fritzsche, exception faite pour les différences qui ne tiennent qu'à la ponctuation et à l'accentuation, ainsi que pour les suppressions qui ont paru exigées par la destination du livre. Les manuscrits sont désignés par les lettres que donne l'appareil critique de Fritzsche. Les corrections qui ne sont pas suivies d'un nom d'auteur sont propres à la présente édition (1).

Le signe [ ] indique une suppression, le signe < > une addition.

J'ai écrit partout Μικύλος, ce qui semble être la véritable orthographe attique (une inscription delphienne, *CIG.*, 2073, porte Μικκύλος). Sur les noms en -ύλος et en -υλλος, on peut voir Cobet, *de Arte interpretandi*, p. 133.

Page 1. δς με πλουτοῦντα [καὶ ἡδίστωφ ὀνειρατι ξυνόντα] κ. τ. λ.

Même page. τῶ κρύει μηδέπω με [τὸ ὄρθριον] ὥσπερ εἶωθεν ἀποπηγνύντι.

Page 2. ὀπόσον [ἄν] δυναίμην. Vulgate.

Page 4. ὁ τοῦ Ἀχιλλέως ἵππος [ὁ Ξάνθος].

(1) On a essayé de les justifier dans un article de la *Revue de Philologie*, (t. XI, p. ..)

Page 5. ἡ τῆς Ἀργούσ τρόπις ἐλάλησεν, ὡσπερ ποτέ, ἡ φηγός ἐν Δωδώνῃ. C'est le texte donné par ΦΩΓ, sauf le changement de ἡ en ἥ devant φηγός.

Page 6. εἴ τι διηγοίμην ὡς ἀλεκτρούονος αὐτὸ εἰπόντος ἀκηκώς. Texte de A et de quelques autres manuscrits.

Même page. ἄκουε τοίνυν παραδοξότατόν σοι εὖ οἶδ' ὅτι λόγον. Leçon de A.

Page 7. ἔτι δὲ πείθων. Leçon de la plupart des manuscrits : la correction de Fritzsche me paraît inutile.

Page 9. Οὐ γὰρ ἔχων ὃ τι σοι παραβάλοιμι ἀλλ' ἡ κυάμους χθές ἦκον. Cette correction semble plus simple et plus facile à justifier que celle de Fritzsche.

Page 12. Ἡράκλεις, δεινόν τινα [τὸν ἔρωτα] φῆς, εἴ γε πτηνὸς ὢν. Il paraît évident, d'après πτηνὸς ὢν, que le mot auquel se rapporte δεινόν doit être ὄνειρον sous-entendu.

Même page. Ἡδὺ γὰρ οὖν (au lieu de γοῦν) μοι τὸ μεμνησθαι.

Page 14. οὐ δὴ (pour οὐδέ) πάνυ σαφῶς τυφλὸς αὐτὸς ὢν.

Même page. ὁ ἡδιστος ἀφίκετο χρυσοῦς καὶ αὐτὸς, χρυσᾶ πάντα περιβεβλημένος. Notre ponctuation permet, semble-t-il, de garder le texte

des manuscrits, sans ajouter ὧν après αὐτὸς, comme l'a fait Fritzsche.

Page 14. ἐκ τῆς ἐκείνου σοι εὐχῆς. Cette construction, donnée par tous les manuscrits, semble devoir être gardée justement parce qu'elle est insolite.

Même page. μέταλλα ὄλα χρυσοῦ. C'est le texte de ΦΩΓ. Voyez d'ailleurs la note qui concerne ce passage.

Page 15. ἐν ἀρχῇ εὐθύς τοῦ βιβλίου, κάλλιστόν τι ἀσμάτων ἀπάντων. Leçon de A.

Page 16. λουσάμενον ἦκειν ἐκέλευσεν [τὴν ὥραν ἐπὶ τὸ δεῖπνον]. La suppression de ces derniers mots est due à J. J. Hartman. Quant à ἐκέλευσεν, correction qui paraît nécessaire, on le trouve dans un manuscrit inférieur (Λ), probablement par suite d'une conjecture.

Page 18. ἦν μὴ ὁ γε κληθεὶς αὐτὸς εἶπη ἀφίξεσθαι. Leçon de ΦΩ.

Page 19. πρὸς τάχος ἑμαυτὸν ἀπορρύψας ἀπέρχομαι. Leçon de ΦΩ et de la première main de Γ.

Page 21. ὅτι ἐδόκουν ἐξεληλακεῖναι τοῦ συμποσίου τὸ παιδίον [τοῦ Εὐκράτους]. Hartman.

Page 22. ὑπαυχένια περιβύσαντες. Ce dernier mot, donné par tous les manuscrits, semble devoir être considéré comme authentique,

non seulement à cause du sens, plus comique, mais à cause de sa rareté même.

Page 22. Πλήν ἀλλ' ἐμέ ἐλύπει οὐ μετρίως ὁ Θεσμόπολις. Texte de A.

Page 25. τὸν δὲ πλοῦτον ἐκεῖνον [διασκεδάσας] ὑπηνέμιον φέρεσθαι παρεσκευάσας. Sommerbrodt.

Page 27. Τὸν γείτονα... τὸν Σίμωνα, <τὸν> οὐ πρὸ πολλοῦ.

Même page. δύο τεμάχη τοῦ ἀλλᾶντος ἐμβαλῶν. AG et d'autres manuscrits. Τέμαχος est attesté par de nombreux exemples d'auteurs attiques.

Page 28. καὶ νῦν ἐκεῖνος..... ὁ τὸ τρύβλιον περιλείχων ἄσμενος. Leçon des manuscrits, qui peut ne pas satisfaire complètement, mais qu'il faut bien admettre provisoirement, en attendant une meilleure lecture.

Page 29. ἐγὼ μὲν ἰδὼν προΐόντα. Sommerbrodt, approuvé d'ailleurs par Fritzsche.

Même page. δεξιῶμα κάλλιστον, sans βροτοῖς, avec A. La citation peut avoir été incomplète.

Page 30. εἶτα <τὰ> ἐξῆς ἄχρι τοῦ ἀλεκτρούνοσ. L'omission de τὰ, mot qui semble indispensable, était des plus faciles après εἶτα.

Page 31. εἴ τι ἔχεις, εἰπέ· ἐθέλω γὰρ τοῦτο

εἰδέναι. La leçon des manuscrits suppose une ellipse qui paraît inadmissible.

Page 33. ἄχρι ἂν ὁ Μνήσαρχος ἐξεργάσῃται μοι τὸν οἶκον. Ἐξεργάσῃται est la leçon la mieux autorisée; quant à la substitution de δὴ à ἂν, elle s'explique facilement en onciale. Voyez d'ailleurs la note.

Même page. Πόθεν < ἂν > ἐκεῖνος ἠπίστατο, ὃ Μικύλε, ὧν γιγνομένων κάμηλος ἐν Βάκτροις ἦν. La correction ὧν γιγνομένων est de Fritzsche lui-même. Pour le début de la phrase, le conditionnel y est, à mon avis, indispensable.

Page 34. κατὰ τοὺς πατέρας ἡμῶν τῶν τότε μάλιστα.

Page 35. τὸν μέντοι ἑταῖρον αὐτοῦ τὸν Πάτροκλον οὐ χαλεπῶς ἀπέκτεινα. Il est bien étrange que Lucien, qui connaît bien Homère, oublie que c'est Hector qui a tué Patrocle, tandis qu'Euphorbe n'avait fait que le blesser. Probablement il faut admettre ici une faute.

Même page. διελάσας τῷ δόρατι. Φ (?) ΩΓ donnent cette forme : δοράτιον n'est guère employé sans idée de diminutif que par les auteurs non attiques.

Page 37. δεσπότην γὰρ οὐκ ἂν ἔτ' εἶποιμι. Le-

çon de A. L'omission de  $\xi\tau\iota$  (comme dans  $\Phi\Omega\Gamma$ ) s'explique mieux si ce mot était placé devant  $\epsilon\acute{\iota}\pi\omicron\iota\mu\iota$ .

Même page.  $\tau\omicron\sigma\omicron\upsilon\tau\omega\ \sigma\epsilon\mu\nu\acute{o}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma\ \omega\mu\eta\nu\ \alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma\ \epsilon\acute{\sigma}\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ . Seager.

Même page.  $\Delta\iota\acute{o}\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \kappa\alpha\iota\nu\omicron\pi\omicron\iota\epsilon\acute{\iota}\nu\ \epsilon\iota\lambda\acute{o}\mu\eta\nu$ . Émile Chatelain. (Voy. *Exercices critiques de la conférence de philologie grecque*, x<sup>e</sup> fascicule de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*.)

Page 38.  $\kappa\alpha\tau\alpha\gamma\epsilon\lambda\acute{\alpha}\varsigma\ \mu\omicron\upsilon\ \kappa\alpha\acute{\iota}\ \sigma\upsilon\ \acute{\epsilon}\nu\ \tau\omega\ \mu\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota$ . Leçon de A. Voy. la note.

Page 40.  $\Pi\lambda\acute{\eta}\nu\ \tau\acute{o}\ \nu\upsilon\nu\ \delta\rho\acute{\omega}\mu\epsilon\nu\omicron\nu\ \left[\acute{\alpha}\lambda\epsilon\kappa\tau\rho\upsilon\acute{\omicron}\nu\alpha\right]\ \delta\nu\omicron\mu\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$ . L'idée d'une intrusion est confirmée jusqu'à un certain point par la leçon de  $\Gamma\Omega$  et sans doute de la première main de  $\Gamma$ :  $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\kappa\tau\rho\upsilon\acute{\omicron}\nu$ , qui est bien une glose.

Même page.  $\tau\acute{\alpha}\ \tau\omega\nu\ \pi\lambda\omicron\upsilon\sigma\acute{\iota}\omega\nu\ \delta\pi\omega\varsigma\ \acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota$ . La correction peut sembler hardie, mais elle paraît nécessaire; les leçons  $\pi\lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$  et  $\beta\iota\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$  sont presque également mauvaises et la différence entre les manuscrits doit probablement s'expliquer par une tache d'encre ou un trou qui rendait un mot illisible.

Page 42.  $\acute{\alpha}\nu\alpha\beta\acute{\alpha}\varsigma\ \acute{\epsilon}\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\acute{\iota}\alpha\nu\ \tau\acute{\upsilon}\rho\alpha\nu\nu\omicron\varsigma\ \epsilon\acute{\iota}\ \tau\omega\nu\ \pi\lambda\omicron\upsilon\sigma\acute{\iota}\omega\nu$ . Hartman. Avec cette leçon, qui revient pour le sens à la vulgate  $\tau\upsilon\rho\alpha\nu\nu\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ , on se

rend mieux compte de la leçon bien autorisée  
 τυραννήσεις.

Page 42. οὔτε δὲ συκοφάντην δέδιας αὐτός.  
 Leçon de Φ.

Page 44. ἀνεπήδησας εὐθὺς ἀποσεισάμενος  
 <τῇ αἰτιᾷ> τὴν ἄσπην. C'est ainsi, sauf l'ar-  
 ticle devant αἰτιᾷ, que lit Sommerbrodt, en  
 réunissant les deux leçons des manuscrits.

Même page. Τοιγαροῦν οἱ μὲν αὐτῶν κ.τ.λ. La  
 marche de la pensée est ici arrêtée. On peut  
 soupçonner une lacune; il manquerait alors le  
 développement de cette pensée: en outre, la  
 facilité de se procurer des jouissances con-  
 duit les riches à ne pas se modérer; de là des  
 chutes, etc. Mais il vaut mieux, sans doute,  
 voir dans le passage (depuis τοιγαροῦν jusqu'à  
 [24] εἰπέ μοι, ὦ ἀλεκτρυόν....) une intrusion,  
 par exemple un extrait de dialogue sur la ma-  
 nière dont il faut user de la fortune et de  
 la puissance introduit ici à titre de rappro-  
 chement. Car tout cela est hors du sujet et  
 même est contraire à la thèse soutenue par  
 le Coq.

Page 45. καταδύσης τῆς τυραννίδος. Leçon  
 de A. La faute καταλυθείς pour καταδύσης (avec  
 l'intermédiaire καταδυθείς) s'explique mieux,  
 ce me semble, que la faute contraire.

Page 45. ποίου τότε ἐπειράθης τοῦ βίου ἐκείνου. Leçon de A. Les autres manuscrits portent ποίου ποτε, ποίου ποτ', ποίου τινός.

Page 50. καὶ Ἀλέξανδρον (au lieu de ἄλλον) Παρμενίων ἐπαινούμενος. Sommerbrodt.

Page 52. καὶ εἰκάζειν ἐδιδάξω ἤδη. Leçon de A. Lucien emploie assez souvent les formes moyennes de διδάσκειν. C'est d'ailleurs un emploi attique, seulement un peu rare.

Page 54. ἦν τις τὸ οὐραῖον πτερόν τὸ μήκιστον δ δι' ἀπαλότητα ἐπικαμπές ἐστί μοι... — ΜΙΚΥΛΟΣ. Δύο δ' ἐσσι σοι τοιαῦτα. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὸ δεξιὸν τοίνυν ὄψω ἂν ἐγώ.... C'est le texte de la Vulgate : il n'est pas probable qu'il y faille rien changer.

Même page. καὶ σὺ γόης ὦν. Leçon des manuscrits. Voyez la note.

Page 55. δ δὲ αὖθις περιτρώξεται πεινῶν τὰ καττόματα. Cobet.

Même page. ἦν τινά τι τοιοῦτον. Les manuscrits flottent entre τινὰ et τι, ce qui s'explique par l'omission de τι, qu'on a ensuite rétabli en marge ou dans l'interligne et que certains copistes ont pris pour une variante.

Même page. σοὶ ἦττον ἂν ἄμορφον τὸ πρᾶγμα εἶη, ᾧ μὴ χωλεύοι ἤδη θάτερον τῆς οὐραῖς μέρος.

Page 56. Ἰδού· ἤδη, ὧ Ἡράκλεις, ἀναπέπταται.

Texte de A, qui diffère peu d'ailleurs des autres manuscrits.

Page 57. κατέσκηκεν ὄλος [ἐκτετηκώς] ὑπὸ φροντίδων. Cobet.

Même page. οὐδείς ὄλωσ εἶδε. Leçon de A.

Même page. L'emploi de ἐλλόδιον (un pendent d'oreille) est étrange ici, où il s'agit évidemment d'une paire. On emploie ordinairement en ce sens le pluriel ἐλλόδια.

Page 62. J'ai suivi pour la lettre d'Alciphron le texte donné par Hercher (*Epistolographi græci*, Paris, Didot, 1873), sauf dans l'avant-dernière phrase, où j'ai adopté la correction de Cobet : ὅμως <δ' > ἀνεγρόμενος.

FIN DES OBSERVATIONS

## NOTICE SUR LUCIEN<sup>1</sup>

---

Nous n'avons sur la vie de Lucien qu'un petit nombre de renseignements, tirés pour la plupart de ses écrits, principalement de celui qui a pour titre : *le Songe*. Il naquit vers l'an 125 à Samosate, capitale de la Commagène, province romaine de Syrie. Ses parents, gens d'humble condition, le mirent d'abord en apprentissage chez un de ses oncles, qui fabriquait des statuettes. Châtié rudement pour une maladresse, il s'enfuit de l'atelier et obtint de son père la faveur d'être envoyé en Ionie, où il acheva son éducation et se forma à l'école des Grecs. Il s'adonna dès lors à la rhétorique, fort en honneur dans ce siècle, et fit un assez long séjour à Athènes, composant des plaidoyers, enseignant l'éloquence, écrivant des discours d'apparat.

Il se mit ensuite, suivant l'usage des sophistes de son temps, à voyager de ville en ville pour s'enrichir par l'enseignement de la rhétorique et surtout la déclamation en public. Il visita ainsi

1. Nous résumons ici la partie biographique de l'*Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*, publié récemment par M. Maurice Croiset (Hachette, 1882).

l'Italie, passa quelque temps à Rome, puis partit pour la Gaule, où il trouva honneur et fortune. Son succès allant toujours croissant et sa réputation étant suffisamment établie, il revint en Asie Mineure. Dans les premières années du principat de Marc Aurèle, il habitait Antioche, où sans doute il avait repris son ancien métier de *logographe* et d'avocat.

Vers l'an 164, il passa en Grèce et s'établit définitivement à Athènes, ne faisant plus que de courtes absences, pour aller, par exemple, en Macédoine. Il abandonna bientôt la rhétorique et les tribunaux pour se faire moraliste et satirique. C'est alors qu'il écrivit les ouvrages auxquels il doit particulièrement sa gloire, et qui, répandus d'abord par des lectures, ensuite par la publication, propagèrent sa renommée. Il vivait en famille, entouré d'un petit cercle d'amis, parmi lesquels le philosophe Démonax. Sa verve caustique lui attira beaucoup d'inimitiés, celle, entre autres, du grammairien Julius Pollux et celle des philosophes cyniques, irrités de ses railleries contre le martyr volontaire de leur chef, Pérégrinus.

Sa grande activité littéraire prend fin un peu avant les dernières années du règne de Marc Aurèle. Il se reposait probablement lorsque, âgé de plus de soixante ans, il semble s'être remis tout à coup à voyager, peut-être pour réparer des

revers de fortune. Mais cette existence nomade ne convenait plus à son âge; il accepta bientôt une haute fonction dans l'administration de l'Égypte. C'est là sans doute qu'il mourut, très vieux, sous le règne de Commode.

Nous possédons de Lucien des écrits très nombreux et de genres divers, parmi lesquels on ne trouve pas une œuvre de longue haleine. Il s'est plu surtout à écrire de courts pamphlets, où il professe le plus complet scepticisme, tant en philosophie qu'en morale et en religion.

Il serait trop long d'énumérer tous ses ouvrages; ce sont des préambules pour des discours d'apparat (*Zeuxis, Hérodote*), des dissertations sur des sujets sérieux (*De la manière d'écrire l'histoire*) ou frivoles (*Éloge de la Mouche*), des narrations (*Pérégrinus*), des récits fantastiques (*Histoire véritable, la Luciade*), des libelles satiriques (*Contre un ignorant bibliomane, le Maître de rhétorique*), des biographies (*Vie de Démonax*), des poésies (*la Tragédie de la Goutte, Pied-Léger*) et principalement des dialogues, genre où il a excellé (*Hermotimos, Dialogues des Morts, Dialogues des Dieux, Dialogues marins, Anacharsis, les Sectes à l'encan*).

Il se place parmi les écrivains dits *atticistes*, qui cherchaient à reproduire la langue des auteurs du siècle de Périclès; il est un de ceux qui ont le plus approché des modèles. On l'a ingé-

nieusement comparé à Voltaire; il offre aussi plus d'un point de ressemblance avec Paul-Louis Courier. Comme lui, il a renfermé son talent dans de petits ouvrages d'une forme exquise; comme lui, mais avec plus d'aisance et moins d'effort apparent, il a su faire sienne une langue oubliée, et, Syrien de naissance, être non seulement le plus grec, mais le plus attique des auteurs de son temps.

A. M. DESROUSSEAUX.

Pour compléter ces renseignements biographiques, nous ajoutons ici quelques jugements qui considèrent Lucien à des points de vue divers.

#### LUCIEN ET VOLTAIRE

Jetés comme dans un même moule, ces deux esprits se produisent l'un et l'autre par des formes littéraires heureusement innovées et par un caractère commun de scepticisme et de dérision, qui cache souvent une pensée sérieuse ou même une excellente morale. On peut entrer par où l'on veut dans l'examen de leurs écrits et se laisser aller avec eux aux hasards des événements et des analogies; car c'est un premier trait de leur parenté que cette facilité à tout

comprendre, à tout discuter sous mille formes diverses, avec une philosophie constante et ferme au fond, mais non moins ennemie de la contrainte des systèmes que de la tyrannie des préjugés.

...Voltaire ne garde pas longtemps une admiration tranquille devant les plus nobles figures de l'histoire; le trait de satire lui échappe bien vite. Était-ce méchanceté pure ou voyait-il plus au fond que le philosophe grec les misères de l'âme humaine? Quoi qu'il en soit, l'abus de l'ironie fait surtout son infériorité à l'égard des grands écrivains de la Grèce et de Rome. Il a, le premier chez nous, dégagé l'histoire de certaines formes officielles, de certaines couleurs affectées; il a su, le premier, faire un heureux mélange de la critique et de la narration; mais, faute d'émotion, le récit manque chez lui de grandeur. Lucien n'avait pas une idée moins juste des devoirs de l'historien; le petit livre qu'il nous a laissé sur ce sujet est un petit chef-d'œuvre de raison fine et aimable; Voltaire ne l'eût pas écrit autrement, s'il eût pensé à le faire, et si, depuis Lucien, on pouvait sur cette matière écrire autre chose que des livres d'érudition. Mais Lucien aussi laisse trop voir cette imperfection du cœur qui devient celle du talent. Il a vécu au milieu de la société romaine si éprouvée par les vicissitudes de la tyrannie militaire et du despotisme

secret; il a connu les délateurs, sinon par lui-même, au moins par une tradition encore vivante dans la mémoire des vieillards de son temps. Eh bien, qu'on relise quelques pages de son livre sur la calomnie, on n'y trouvera pas la moindre empreinte de vérité contemporaine; ce sont de banales remarques sur les ruses de la délation privée, de puérides analyses et des portraits plus froids encore. On dirait que l'auteur n'a jamais entendu parler de Tibère ni de Tacite. Lucien ne pouvait écrire l'histoire; Voltaire a préparé plus qu'il ne nous a montré le véritable historien français. Rien ne prouve mieux à quel point se ressemblent ces deux esprits, malgré la distance des siècles et des civilisations. (E. EGGER, *Mémoires de littérature ancienne.*)

#### LUCIEN ET LES DIEUX DU PAGANISME

Ce qui nous inspire une véritable estime pour le caractère de Lucien, c'est que, malgré toute sa haine contre la religion et son humeur satirique, qui se donne une si libre carrière, il a toujours su rester en deçà de la parodie. Rien ne nous paraît plus misérable en littérature que cet art grimacier qui consiste à surprendre l'esprit par le contraste choquant d'un plat langage appliqué à de nobles choses. Ajoutons que rien n'est plus facile; plus les objets de cette grossière satire

excitent l'admiration, moins vous aurez de peine à les dégrader, à les rendre ridicules... Le sot farceur qui s'aviserait de barbouiller le visage à la Vénus de Milo serait sûr de faire rire les badauds. Tel n'est pas le procédé de Lucien. Il n'a pas cru qu'il fût permis, pour rendre la raillerie plus populaire, d'être injuste, de mauvaise foi, bouffon. Sa critique est exacte : il rapporte les traditions fabuleuses dans leur intégrité. Quand elles sont trop connues, il n'en donne que le fond et la substance ; il dirige ensuite le dialogue de ses personnages de manière à relever les impossibilités physiques de la fable, à mettre en évidence les contradictions, à tirer de certains faits acceptés par la piété des conséquences naturelles et légitimes qui montrent ce qu'il y a de puéril, d'immoral, de honteux dans la conduite des dieux. (C. MARTHA, *Les moralistes sous l'empire romain.*)

#### LUCIEN ET LE CHRISTIANISME

Quoi qu'on en ait dit, le satirique ne connaît pas trop mal les chrétiens. On ne peut pas le soupçonner de leur être favorable, il les raille, au contraire, avec beaucoup de bonne humeur et d'indifférence ; mais, comme il rit de ce qu'il ne comprend pas, il arrive que ses moqueries tournent à la gloire de la religion nouvelle, et

que, à son insu et sans le vouloir, il lui rend le plus précieux hommage, celui d'un ennemi dont les injures se changent en éloges. (C. MARTHA, *Les moralistes sous l'empire romain.*)

#### LUCIEN MORALISTE ET ÉCRIVAIN

Quand Lucien se borne à la critique des travers et des ridicules de ses contemporains, il est admirable de bon sens, autant que de verve et d'esprit. Avec quelle franchise impitoyable il démasque les fourberies des sophistes et met à nu l'indigence philosophique ou littéraire des hommes qui se paraient, aux yeux du peuple, des beaux noms d'orateur et de philosophe! Ce n'est pas Socrate avec son urbanité charmante, mais c'est une raison imperturbable, une inépuisable érudition; ce sont des plaisanteries de bon aloi, et aussi vivement dites que justement appliquées; c'est un art où se sent tout à la fois quelque chose du génie de Platon et quelque chose aussi de la pétulance des anciens comiques.

Lucien n'est pas très original par le fond des idées; mais il excelle à peindre les idées mêmes, à les mettre en saillie, à en faire saisir jusqu'aux plus fugitives nuances. Il emploie d'ordinaire la forme du dialogue, et il ne le cède à personne pour l'imitation des tours de la conversation fa-

milière, pour la grâce et le piquant de la diction. Mais ses dialogues sont en général fort courts et tout fantastiques; je veux dire que Lucien met en scène des personnages de pure invention, pour la plupart, et qui ne conversent ensemble qu'en vertu de son caprice d'artiste et de sa volonté souveraine : ainsi Timon et Mercure; ainsi la Vertu, le Syllogisme et la Philosophie; ainsi le savetier Micylus et son coq; ainsi des morts de tous les temps et de tous les pays. Ce ne sont pas, à proprement dire, des compositions dramatiques; ce sont de simples conversations philosophiques, plus ou moins sérieuses, des esquisses de morale, d'art et de littérature. Il y a des dialogues qui n'ont pas grande importance et qui ne valent que par l'exquise perfection d'un style digne de l'époque des grands prosateurs attiques; mais quelques-uns sont des œuvres parfaites en leur genre et dignes de figurer au premier rang, après les œuvres incomparables du grand Platon. Il n'est personne qui ne connaisse les *Dialogues des Morts*, le *Songe*, le *Toxaris*, le *Navire*, et tant d'autres morceaux admirables à bien des égards. (ALEXIS PIERRON, *Histoire de la littérature grecque.*)

## VALEUR LITTÉRAIRE DE LUCIEN

Lucien n'est pas un classique dans la grande acception du mot, en ce sens que chez lui nous ne trouvons réalisée dans aucune œuvre cette suprême perfection qui résulte à la fois des dons naturels du génie et de l'effort soutenu de la réflexion. Son esprit est léger, et tout ce qu'il crée l'est aussi. Le mot d'admiration s'appliquerait mal aux sentiments qu'il inspire. Non, il n'y a rien d'admirable chez Lucien, sinon cette étonnante variété de facultés qui fait que tout en lui est charmant.

...Conteur attachant jusque dans les plus folles invraisemblances, raisonneur hardi et plein de ressources, accusateur véhément, apologiste moqueur et ingénieux, Lucien est tout cela à la fois dans la satire. Discours ou dialogues, lettres ou narrations, toutes les formes lui sont bonnes; quelle que soit celle qu'il emploie, il y reste libre: il s'en sert en maître et ne s'y asservit jamais. Le drame lui-même, si exigeant de sa nature, est un moyen pour lui, mais non une loi. Il le mène comme il l'entend, il le plie à ses caprices, tantôt docile en apparence à ses règles, afin de profiter des avantages qu'elles lui offrent, tantôt audacieusement insouciant de tout ce qui le gêne, jetant ses idées et ses sentiments, ses

expressions mêmes et ses jeux d'esprit au travers des discours de ses personnages. En tout, sa personnalité hardie et ironique apparaît. Il faut qu'elle se fasse jour à tout prix ; elle n'admet pas que rien l'arrête ou la dissimule au public contre son gré. Par là, Lucien est en quelque sorte le type du pamphlétaire. Ni orateur, ni philosophe, ni poète, au sens précis de chacun de ces mots, il unit à sa façon tout ce qu'ils contiennent d'original dans la mesure où la satire en prose le comporte, et il en fait quelque chose qui, je le répète, n'a rien de ce qu'on appelle proprement perfection, mais qui est excellent. (Maurice CROISSET, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*.)

---



## ANALYSE DU COQ

---

Un pauvre savetier, Micylos, est réveillé avant l'aurore par le chant de son coq au moment même où il se voyait en rêve comblé des dons de la fortune. Sa colère s'exhale en injures, mais, à sa grande surprise, l'oiseau prend la parole pour se justifier. C'est qu'il a été homme, lui aussi : ce coq n'est autre que le philosophe Pythagore. Après sa mort, son âme, suivant les règles de la métempsychose qu'il avait professée, a passé dans divers corps. Il raconte au savetier ses métamorphoses ; tour à tour pauvre et riche, monarque et artisan, il a fini par trouver que la vie d'un coq était la plus heureuse de toutes. Cependant Micylos revient toujours à son rêve de richesse et gémit sur sa misère. — Mais les pauvres, lui apprend le coq, sont les plus heureux des hommes. La puissance et la fortune sont des sources d'inquiétude et de tourment, — et pour le lui prouver, il veut lui faire voir quelle est la vraie condition des riches.

Il le conduit alors, grâce à un pouvoir magique, dans la maison de plusieurs personnages dont on pourrait être tenté d'envier le bonheur ; chez le voisin Simon, naguère savetier aussi, mais enrichi nouvellement ; chez le banquier Gniphon, chez le riche Eucrate. Tous sont en proie à l'insomnie et aux soucis. Devenu plus sage, le savetier préférera désormais sa tranquillité et sa bonne humeur à tout l'or du monde.

L'idée principale du dialogue n'est certes pas nouvelle, du moins pour un lecteur moderne : elle est devenue l'un des lieux communs favoris de toutes les écoles philosophiques. On peut rapprocher, pour le sujet, la pièce de Plaute intitulée *l'Aululaire* (ou la Marmite), l'histoire de Vultejus

Ménas, si finement contée dans une Epître d'Horace (I, 7), la nouvelle du savetier Blondeau par Bonaventure des Perriers. Ce qui fait le charme de ce petit écrit, c'est le naturel et la vivacité du dialogue, c'est l'ironie du sceptique qui frappe toutes les sectes, tous les préjugés, toutes les superstitions, acérée comme la flèche, ailée comme elle. A l'esprit positif qui repousse l'antique mythologie et tout ce qui lui ressemble, Lucien unit l'imagination poétique, qui crée en se jouant de séduisantes fictions au moment même où elle combat la fiction, qui revêt une argumentation parfois un peu mesquine de sa brillante fantaisie, qui, en contentant la raison, charme l'esprit. Cette alliance de qualités contradictoires ne se retrouve guère, ce semble, que dans quelques écrits de Voltaire. Elle constitue la principale originalité de Lucien, et nulle part elle n'est plus frappante que dans le dialogue qu'on va lire.

---

# LUCIEN

## LE SONGE OU LE COQ

[1] ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄλλὰ<sup>1</sup> σέ, ὦ κάκιστε ἀλεκτρυών, ὁ Ζεὺς αὐτὸς ἐπιτρίφειε φθονερὸν οὕτω καὶ ὀξύφωνον ὄντα, ὅς με πλουτοῦντα καὶ θαυμαστήν εὐδαιμονίαν εὐδαιμονοῦντα<sup>2</sup> διάτορόν τι καὶ γεγωνὸς ἀναβοήσας<sup>3</sup> ἐπήγειρας, ὡς μηδὲ νύκτωρ γοῦν τὴν πολὺ σοῦ μιαρωτέραν πενίαν διαφύγοιμι. Καίτοι εἴ γε χρὴ τεκμαίρεσθαι τῇ τε ἡσυχίᾳ πολλῇ ἔτι οὔση καὶ τῷ κρύει<sup>4</sup> μηδέπω με ὥσπερ εἴωθεν ἀποπηγνύντι (γνώμων γὰρ οὗτος<sup>5</sup> ἀψευδέστατός μοι προσελαυνούσης ἡμέρας<sup>6</sup>) οὐδέπω μέσαι νύκτες<sup>7</sup>

1. Ἄλλὰ s'oppose à une idée antérieure non exprimée. Le morceau commence au milieu d'un monologue. Lucien use assez souvent de semblables débuts.

2. Πλουτοῦντα... εὐδαιμονοῦντα. Ces participes présents équivalent, comme il arrive fréquemment, à des imparfaits : « J'étais riche et heureux. »

3. Διάτορόν τι.. ἀναβοήσας,  
LUCIEN

ayant poussé un cri perçant et clair.

4. Τῷ κρύει, la fraîcheur du matin.

5. Οὗτος. Le masculin est mis pour le neutre τοῦτο, par suite d'une attraction très fréquente.

6. Προσελαυνούσης ἡμέρας est le complément de γνώμων : un cadran qui marque l'approche du jour.

7. Μέσαι νύκτες. Le pluriel

είσιν. Ὁ δ' αὔπνος οὔτος<sup>1</sup>, ὥσπερ τὸ χρυσοῦν ἐκεῖνο κώδιον<sup>2</sup> φυλάττων, ἀφ' ἐσπέρας εὐθύς ἤδη κέκραγεν· ἀλλ' οὔτι χαίρων γε<sup>3</sup>. Ἀμυνοῦμαι γὰρ ἀμέλει<sup>4</sup> σε, ἦν μόνον ἡμέρα γένηται, ζυντριβὼν τῇ βακτηρίᾳ· νῦν δέ μοι πράγματα παρέξεις<sup>5</sup> μεταπηδῶν ἐν τῷ σκότῳ.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μικύλε δέσποτα, ᾤμην τι χαριεῖσθαί σοι φθάνων τῆς νυκτὸς ὀπόσον δυναίμην<sup>6</sup>, ὡς ἔχοις<sup>7</sup> ἐπορθρευόμενος ἀνύειν τὰ πολλὰ

est d'usage dans cette expression; *νόκτες* a en somme le sens de : *heures de la nuit*.

1. Ὁ δ' αὔπνος οὔτος. Il est rare que l'on emploie substantivement un adjectif au masculin singulier, pour désigner, comme ici, non une espèce, mais un individu déterminé.

2. Τὸ χρυσοῦν ἐκεῖνο κώδιον : la fameuse toison d'or, gardée par un dragon, qui fut l'objet de l'expédition des Argonautes. Ἐκεῖνος a le sens *emphatique* du latin *ille*.

3. Ἀλλ' οὔτι χαίρων γε (supplétez κέκραγεν) : littéralement « non en se réjouissant », c'est-à-dire « pour son malheur ». Le présent est usuel dans cette expression où logiquement, on attendrait plutôt le futur.

4. Ἀμέλει : « sois tran-

quille » a le sens ironique que l'on donne parfois à la même expression en français. C'est l'impératif du verbe ἀμελεῖν : il s'emploie aussi comme adverbe dans le sens de « pour sûr, certainement ».

5. Παρέξεις. Lucien emploie fréquemment le futur dans un sens voisin de celui du conditionnel. Ce dialogue en offre d'autres exemples (ch. 10 et 16).

6. Φθάνων τῆς νυκτὸς ὀπόσον δυναίμην : « *Devançant de la nuit la plus grande partie possible* », c'est-à-dire : prenant sur la nuit la plus grande avance possible, de manière à arriver au terme (le réveil de Micyles) avant elle.

7. Ὡς ἔχοις, afin que tu pusses.

τῶν ἔργων<sup>1</sup> · ἦν γοῦν πρὶν ἥλιον ἀνίσχειν μίαν κρη-  
πίδα ἐργάση, πρὸ ὁδοῦ ἔση τοῦτ' ἐς τὰ ἄλφιστα<sup>2</sup>  
πεπονηκώς<sup>3</sup>. Εἰ δέ σοι καθεύδειν ἤδιον, ἐγὼ μὲν  
ἡσυχάσομαί σοι<sup>4</sup> καὶ πολὺ ἀφωνότερος ἔσομαι τῶν  
ιχθύων, σὺ δ' ὄρα ὅπως μὴ ὄναρ πλουτῶν λιμώττης  
ἀνεγρόμενος.

[2] ΜΙΚΥΛΟΣ. ὦ Ζεῦ τεράστιε καὶ Ἡρά-  
κλεις ἀλεξίκακε, τί τὸ κακὸν τοῦτ' ἐστίν; ἀνθρωπί-  
νως ἐλάλησεν ἀλεκτρυῶν<sup>5</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Εἴτά<sup>6</sup> σοι τέρας εἶναι δοκεῖ  
τὸ τοιοῦτον<sup>7</sup>, εἰ ὁμόφωνος ὑμῖν εἰμι<sup>8</sup>;

1. Τὰ πολλὰ τῶν ἔργων, la plus grande partie de son ouvrage.

2. Ἐς τὰ ἄλφιστα, littérale-  
ment : pour l'orge, locu-  
tion qui signifie : pour (ga-  
gner) ton pain, ta subsis-  
tance.

3. Ἐση τοῦτ(ο)... πεπονη-  
κώς, tu te trouveras avoir  
fait ce travail. On remar-  
quera que Lucien emploie à  
la 2<sup>e</sup> personne du moyen la  
forme ἐν -ῆ au lieu de la  
forme attique ἐν -ει.

4. Ἡσυχάσομαί σοι : je  
resterai tranquille pour toi,  
tu me verras rester tran-  
quille. Le datif du pronom  
personnel s'emploie souvent  
ainsi, non pas d'une ma-  
nière explétive, mais pour

marquer l'intérêt qu'une  
personne prend à l'action  
dont on parle. Comparez le  
français : Prends-moi le bon  
parti.

5. Ἀλεκτρυῶν (crase pour  
ὁ ἀλεκτρυῶν) : « mon coq ».  
On sait que l'article joue sou-  
vent le rôle d'un pronom  
possessif.

6. Εἴτα : proprement « après  
cela », se prend dans un sens  
exclamatif pour exprimer  
l'étonnement : Eh quoi!

7. Τὸ τοιοῦτον. L'article  
n'est pas inutile : « ce fait  
qui est tel ». Τοιοῦτόν τι signi-  
fierait : un tel fait, un fait  
de ce genre.

8. Εἰ ὁμόφωνος ὑμῖν εἰμι,  
proposition qui explique τὸ  
τοιοῦτον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ τέρας<sup>1</sup>; ἀλλ' ἀποτρέποιτε, ὦ θεοί, τὸ δεινὸν ἀφ' ἡμῶν.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Σὺ μοι δοκεῖς, ὦ Μικύλε, κομιδῇ ἀπαίδευτος εἶναι μῆδ'<sup>2</sup> ἀνεγνωκέναι τὰ Ὀμήρου ποιήματα, ἐν οἷς καὶ<sup>3</sup> ὁ τοῦ Ἀχιλλέως ἵππος<sup>4</sup>, μακρὰ χαίρειν φράσας<sup>5</sup> τῷ χρεμετίζειν, ἔσθηκεν ἐν μέσῳ τῷ πολέμῳ διαλεγόμενος ἔπη ὄλα ραψῶδων<sup>6</sup>, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ νῦν ἄνευ τῶν μέτρων<sup>7</sup>. ἀλλὰ καὶ<sup>8</sup> ἐμαντεύετο ἐκεῖνος καὶ τὰ μέλλοντα προεθέσπιζε<sup>9</sup> καὶ οὐδέν τι παράδοξον ἐδόκει ποιεῖν, οὐδέ ὁ ἀκούων ἐπεκαλεῖτο, ὥσπερ σὺ, τὸν ἀλεξίκακον, ἀποτρόπαιον ἡγούμενος τὸ ἄκουσμα. Καί-

1. Πῶς γὰρ οὐ τέρας; sous-entendu ἂν εἴη. L'ellipse de ces mots est fréquente dans de pareilles tournures.

2. Μῆδ'. Un véritable Attique aurait mis de préférence οὐδ' (ou plutôt καὶ οὐκ). Mais Lucien, comme la plupart des auteurs de la décadence, emploie souvent μῆ pour οὐ.

3. Καί: aussi, comme moi.

4. Ὁ τοῦ Ἀχιλλέως ἵππος. Allusion à un passage de l'*Illiade* (XIX, 407) où Héra donne pour un moment la parole au cheval d'Achille, Xanthos.

5. Μακρὰ χαίρειν φράσας, équivalant à μακρὰ (χάρματα) χαίρειν φράσας. Χαίρειν φρά-

ζειν, comme οἰμῶζειν λέγειν (voy. ch. 23), se prend dans le sens de notre expression familière: *envoyer promener*.

6. Ἐπη ὄλα ραψῶδων, débitant, à la manière des rhapsodes, des vers épiques en entier. Le participe ραψῶδων dépend de διαλεγόμενος; « il conversait en débitant des vers », et s'oppose à ἄνευ τῶν μέτρων (διαλεγόμενος).

7. Ἄνευ τῶν μέτρων. Ἐν prose.

8. Ἄλλὰ καί, bien plus, *immo vero*.

9. Προεθέσπιζε. Dans le passage de l'*Illiade* cité note 4, Xanthos prédit la mort de son maître.

τοι τί ἂν ἐποίησας, εἴ σοι ἡ τῆς Ἀργούσας τρόπις<sup>1</sup> ἐλάλησεν, ὥσπερ ποτέ, ἡ φηγός ἐν Δωδώνῃ<sup>2</sup> αὐτόφωνος<sup>3</sup> ἔμαντεύσατο, ἡ εἰ βύρσας εἶδες ἐρπούσας καὶ βοῶν κρέα μυκώμενα ἡμίοπτα, περιπεπαρμένα τοῖς ὀβελοῖς<sup>4</sup>; Ἐγὼ δέ, Ἑρμοῦ πάρεδρος<sup>5</sup> ὦν, λαλιστάτου καὶ λογιωτάτου<sup>6</sup> θεῶν ἀπάντων, καὶ τᾶλλα<sup>7</sup> ὁμοδίαιτος ὑμῖν<sup>8</sup> καὶ σύντροφος, οὐ χαλεπῶς ἔμελλον ἐμαθήσεσθαι<sup>9</sup> τὴν ἀνθρωπίνην φωνήν. Εἰ δὲ ἐχεμυθήσειν<sup>10</sup> ὑπόσχοιό μοι, οὐκ ἂν

1. Ἡ τῆς Ἀργούσας τρόπις. Le navire *Argo*, sur lequel montèrent Jason et ses compagnons, était construit avec le bois des pins du Pélion. Mais Athéna y avait mis un morceau du chêne sacré de Dodone, qui avait le don de prophétie.

2. Φηγός ἐν Δωδώνῃ. Un chêne de la forêt de Dodone était consacré à Zeus et prédisait l'avenir.

3. Αὐτόφωνος, « parlant lui-même » et non par l'intermédiaire de prêtres chargés d'interpréter les mouvements et le bruit des feuilles, comme c'était le cas pour d'autres arbres sacrés.

4. Βύρσας εἶδες ἐρπούσας... τοῖς ὀβελοῖς. Allusion au passage de l'*Odyssee* (XII, 395 et suiv.) où les compagnons d'Ulysse tuent et font rôtir les bœufs du Soleil. Alors se

produit le prodige décrit dans ces vers :

Εἶρπον μὲν ρῖνοι, κρέα δ'  
[ἀμφ' ὀβελοῖς ἔμεμύκει,  
ὀπταλέα τε καὶ ὠμά· βοῶν δ'  
[ὧς γίγνεται φωνή.

5. Ἑρμοῦ πάρεδρος. Le coq figure souvent sur les monuments à côté de Hermès, soit comme animal de combat, avec le dieu qui présidait aux luttes de la palestra, soit comme oiseau vigilant, en compagnie du messager céleste. Voyez plus loin, ch. 28 : δ' Ἑρμῆς, οὐκ ἐπὶ ἱερὸς εἶμι.

6. Λαλιστάτου καὶ λογιωτάτου. Hermès était le dieu de l'éloquence.

7. Τᾶλλα (= τὰ ἄλλα), d'ailleurs.

8. Ὑμῖν, les hommes.

9. Ἐμαθήσεσθαι, apprendre à fond.

10. Ἐχεμυθήσειν. Ce verbe, peu employé, était celui dont

δυνήσαιμί σοι τὴν ἀληθεστέραν αἰτίαν εἰπεῖν τῆς πρὸς ὑμᾶς ὁμοφωνίας καὶ ὅθεν ὑπάρχει μοι οὕτω λαλεῖν.

[3] ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄλλὰ μὴ<sup>1</sup> ὄνειρος καὶ ταῦτά<sup>2</sup> ἐστίν, ἀλεκτρυῶν οὕτω πρὸς με διαλεγόμενος; Εἰπέ δ' οὖν πρὸς τοῦ Ἑρμοῦ, ὧ βέλτιστε, ὅ τι καὶ<sup>3</sup> ἄλλο σοι τῆς φωνῆς αἴτιον. Ὡς δὲ σιωπήσομαι καὶ πρὸς οὐδένα ἐρῶ, τί σε χρὴ δεδιέναι<sup>4</sup>; τίς γὰρ ἂν πιστεύσειέ μοι, εἴ τι διηγοίμην ὡς ἀλεκτρυόνος αὐτὸ εἰπόντος ἀκηκῶς<sup>5</sup>;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἄκουε τοίνυν παραδοξότατόν σοι<sup>6</sup> εὖ οἶδ' ὅτι<sup>7</sup> λόγον, ὧ Μικύλε· οὕτως

se servait Pythagore pour désigner le silence qu'il faisait observer à ses disciples. Lucien le met plaisamment dans la bouche de Pythagore devenu coq.

1. Μὴ correspond au *num* interrogatif des Latins.

2. Καὶ ταῦτα, cela aussi (à savoir : ἀλεκτρυῶν οὕτω πρὸς με διαλεγόμενος), comme la fortune que je croyais posséder tout à l'heure.

3. Ὅ τι καὶ, *quid tandem?* Le καὶ, fréquemment employé après τίς dans une interrogation directe, pour marquer qu'on demande à en savoir plus qu'on n'en sait, se rencontre aussi avec ὅστις dans

les interrogations indirectes.

4. Ὡς δὲ σιωπήσομαι... τί σὲ χρὴ δεδιέναι. Comme δεδιέναι équivaut pour le sens à δεδιότα μὴ πιστεύειν, il est construit ici avec ὡς, comme le serait ce dernier verbe.

5. Ὡς... ἀκηκῶς, en disant que j'ai entendu. En règle générale, ὡς avec un participe équivaut pour le sens au *quasi* des Latins, comme εἴτε correspond à *quippe*. Ici la distinction est effacée.

6. Παραδοξότατόν σοι, très étrange pour toi, de nature à l'étonner.

7. Εὖ οἶδ' ὅτι forme une sorte de locution adverbiale et équivaut à *certainement*.

γέρ ὁ νῦν σοι ἀλεκτρυῶν φαινόμενος οὐ πρό πολλοῦ  
ἄνθρωπος ἦν καὶ πάνυ ἐναγχος ἐς ἀλεκτρυόνα σοι<sup>1</sup>  
μεταβέβηκα.

[4] ΜΙΚΥΛΟΣ. Πῶς; ἐθέλω γάρ<sup>2</sup> τοῦτο  
μάλιστα εἰδέναι.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἀκούεις<sup>3</sup> τινὰ Πυθαγόραν<sup>4</sup>  
Μνησαρχίδην Σάμιον;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τὸν σοφιστὴν<sup>5</sup> λέγεις, τὸν ἀλα-  
ζόνα, ὃς ἐνομοθέτει μῆτε κρεῶν γεύεσθαι<sup>6</sup> μῆτε  
κυάμους ἐσθίειν, ἡδιστον ἐμοὶ γοῦν<sup>7</sup> ὄψον ἐκτρά-  
πεζον<sup>8</sup> ἀποφαίνων, ἔτι δὲ πείθων τοὺς ἀνθρώπους

1. Σοι, « pour toi », c'est-à-dire : à ton service.

2. Γάρ annonce l'explication d'une pensée non exprimée : (dis-le-moi), car...

3. Ἀκούεις, tu as entendu parler de... Le présent de ἀκούειν (ainsi que celui du verbe poétique de même signification, κλύειν), a souvent le sens du parfait.

4. Πυθαγόραν. Certaines doctrines de Pythagore et plusieurs de ses préceptes avaient déjà, avant Lucien, fourni matière aux railleries des poètes comiques.

5. Τὸν σοφιστὴν. Le nom de *sophiste*, qui signifiait primitivement « savant, inventeur, habile homme »,

s'est ensuite pris en mauvaise part, dans le sens où l'emploie Lucien.

6. Κρεῶν γεύεσθαι. On s'explique la construction des verbes marquant *contact*, *jouissance*, etc., avec un génitif *partitif*, si l'on songe qu'on ne touche pas un objet, mais un point de cet objet, que de même on ne goûte pas une chose, mais une partie ou la saveur d'une partie de cette chose, etc.

7. Ἐμοὶ γοῦν est comme un renforcement de ἐμοίς : à moi tout au moins.

8. Ἐκτράπεζον, exclu des tables. On ne connaît pas d'autre passage où ce mot soit employé.

ὡς πρὸ τοῦ Πυθαγόρου Εὐφορβος<sup>1</sup> γένοιτο · γόητά φασι καὶ τερατουργὸν, ὦ ἀλεκτρυῶν.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐκεῖνος αὐτὸς ἐγὼ σοὶ εἰμι ὁ Πυθαγόρας · ὥστε παῦ<sup>2</sup>, ὦ ἄγαθέ<sup>3</sup>, λοιδορούμενός μοι, καὶ ταῦτα οὐκ εἰδῶς οἷός τις ἦν τὸν τρόπον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τοῦτ' αὖ μακρῷ ἐκείνου<sup>4</sup> τερατωδέστερον, ἀλεκτρυῶν φιλόσοφος<sup>5</sup>. Εἰπέ δὲ ὁμως, ὦ Μνησάρχου παῖ, ὅπως ἡμῖν ἀντὶ μὲν ἀνθρώπου ὄρνις, ἀντὶ δὲ Σαμίου Ταναγρικός<sup>6</sup> ἀναπέφηνας · οὐ πιθανὰ γὰρ ταῦτα οὐδὲ πάνυ πιστεῦσαι ῥάδια<sup>7</sup>, ἐπεὶ καὶ δύ'<sup>8</sup> ἤδη μοι τετηρηκέαι ἐν σοὶ δοκῶ πάνυ ἀλλότρια τοῦ Πυθαγόρου<sup>9</sup>.

1. Εὐφορβος. Euphorbe, fils de Panthoos, est cité par Homère comme un des plus vaillants Troyens. Comparez Ovide (*Métam.*, XV, 161) :

*Trojani tempore belli,  
Panthoides Euphorbus eram.*

2. Παῦ(ε). L'actif παύειν ne s'emploie qu'exceptionnellement dans le sens intransitif du moyen παύεσθαι. Mais, à l'impératif présent, chez les Attiques (et leurs imitateurs, comme Lucien), cette exception était devenue la règle.

3. Ἦ ἄγαθέ pour ὦ ἄγαθέ.

4. Ἐκείνου est au neutre : « cela », c'est-à-dire : le fait

que mon coq me parle.

5. Ἀλεκτρυῶν φιλόσοφος, apposition qui explique τοῦτο.

6. Ταναγρικός. Tanagra, ville de Béotie, avait la réputation de produire les meilleurs coqs de combat.

7. Οὐδὲ πάνυ... ῥάδια. Οὐ πάνυ, littéralement : « pas tout à fait », se prend par *litote* dans l'acception de « pas du tout », comme ἴσως « peut-être » dans celle de « assurément ».

8. Καὶ δύ'(ο), même deux, jusqu'à deux.

9. Πάνυ ἀλλότρια τοῦ Πυθαγόρου, tout à fait étrangères à Pythagore.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὰ ποῖα;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐν μὲν ὅτι λάλος εἶ καὶ κρακτικὸς, ὁ δὲ<sup>1</sup> σιωπᾶν ἐς πέντε ὄλα ἔτη<sup>2</sup>, οἶμαι<sup>3</sup>, παρήνει, ἕτερον δὲ καὶ<sup>4</sup> παντελῶς παράνομον· οὐ γὰρ ἔχων ὅ τι σοι παραβάλοιμι ἀλλ' ἡ<sup>5</sup> κυάμους χθὲς ἦκον, ὡς οἶσθα, καὶ σὺ οὐδὲν μελλήσας<sup>6</sup> ἀνέλεξας αὐτούς· ὥστε ἡ ἐψεῦσθαί σοι ἀνάγκη καὶ ἄλλω<sup>7</sup> εἶναι, ἡ Πυθαγόρα ὄντι παρανενομηκέναι καὶ τὸ ἴσον<sup>8</sup> ἡσεβηκέναι κυάμους φαγόντα, ὡς ἂν εἶ<sup>9</sup> τὴν κεφαλὴν τοῦ πατρὸς ἐδηδόκεις<sup>10</sup>.

[5] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐ γὰρ<sup>11</sup> οἶσθα, ὦ

1. Ὁ δέ, tandis que lui. Remarquons que l'article employé comme pronom, par exemple dans ὁ μὲν..., ὁ δέ..., doit porter l'accent.

2. Ἐς πέντε ὄλα ἔτη, jusqu'au terme de cinq années complètes.

3. Οἶμαι, si je ne me trompe.

4. Καὶ est destiné à faire ressortir l'adverbe qui suit, comme dans la locution καὶ πάνυ : « (non seulement illícite), mais tout à fait illícite ».

5. Ἄλλ' ἡ, excepté, sauf.

6. Οὐδὲν μελλήσας, sans aucune hésitation.

7. Ἄλλω, un autre (que Pythagore). Ce datif est l'attribut de σοι. Dans une proposition infinitive, l'attribut

d'un mot au datif se met régulièrement au datif (ἄλλω); l'apposition peut indifféremment se mettre au datif (Πυθαγόρα ὄντι) ou à l'accusatif (φαγόντα).

8. Τὸ ἴσον ἡσεβηκέναι... ὡς, avoir commis la même impiété... que.

9. Ὡς ἂν εἶ, locution qui peut s'expliquer par l'ellipse d'un verbe (ἡσεβήσας) après ἂν : « comme tu aurais été impie... si ». Les véritables Attiques employaient plutôt ὡσπερ ἂν εἶ.

10. Τὴν κεφαλὴν τοῦ πατρὸς ἐδηδόκεις. Allusion à un vers pythagoricien :

Ἴσόν τοι κυάμους τρώγειν κεφαλάς τε τοκήων.

11. Γάρ. On se rend compte de l'emploi de cette particule

Μικύλε, ἥτις αἰτία τούτων οὐδὲ τὰ πρόσφορα ἐκάστῳ βίῳ. Ἐγὼ δὲ τότε<sup>1</sup> μὲν οὐκ ἤσθιον τῶν κυάμων<sup>2</sup>, ἐφιλοσόφουν γάρ· νῦν δὲ φάγοιμ' ἄν<sup>3</sup>, ὀρνιθικὴ γὰρ καὶ οὐκ ἀπόρρητος ἡμῖν<sup>4</sup> ἡ τροφή. Πλὴν ἀλλ'<sup>5</sup> εἴ σοι φίλον<sup>6</sup>, ἄκουε ὅπως ἐκ Πυθαγόρου τοῦτο<sup>7</sup> νῦν εἶμι καὶ ἐν οἷοις πρότερον ἐβίότευσα βίοις καὶ ἄτινα τῆς μεταβολῆς ἀπολέλαυκα ἐκάστης.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Λέγοις ἄν<sup>8</sup> ὡς ἔμοιγε ὑπερήδιστον ἄν τὸ ἄκουσμα<sup>9</sup> γένοιτο, ὥστε εἴ τις αἵρεσιν προθεῖη, πότερα μᾶλλον ἐθέλω σοῦ ἀκούειν τὰ τοιαῦτα διεξιόντος ἢ τὸν πανευδαίμονα ὄνειρον ἐκεῖνον αὐθις ὄραν τὸν μικρὸν ἔμπροσθεν<sup>10</sup>, οὐκ οἶδα ὀκότερον ἄν ἐλοίμην· οὕτως ἀδελφὰ ἡγοῦμαι τὰ

en complétant ainsi la pensée : (Tu peux voir là une contradiction), c'est que tu ne sais pas.

1. Τότε, alors, lorsque j'étais Pythagore.

2. Τῶν κυάμων. Des verbes qui gouvernent l'accusatif, surtout ceux qui signifient *prendre, boire et manger*, peuvent cependant se construire avec un génitif *partitif* accompagné de l'article. Comparer le français : *manger des fèves*.

3. Φάγοιμ(ι) ἄν, j'en mangerais le cas échéant, j'en puis manger.

4. Ἡμῖν, à nous, c'est-à-dire : les coqs.

5. Πλὴν ἀλλ(ά), d'ailleurs, mais au surplus.

6. Εἴ σοι φίλον, s'il te plaît; locution très usitée.

7. Τοῦτο, ceci, à savoir : ton coq.

8. Λέγοις ἄν, tu peux parler. L'optatif avec ἄν s'emploie dans un sens voisin de l'impératif, quand on veut tourner poliment une demande.

9. Τὸ ἀκουσμα, l'audition de ce récit. L'article a un sens démonstratif.

10. Μικρὸν (accusatif neutre) ἔμπροσθεν, locution adverbiale fort employée par Lucien à côté de μικρῶ ἔμπροσθεν.

σά<sup>1</sup> τοῖς ἡδίστοις φανεῖσι<sup>2</sup> καὶ ἐν ἴση τιμῇ ὁμᾶς ἄγω σέ τε καὶ τὸ πολυτίμητον ἐνύπνιον.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἔτι γὰρ<sup>3</sup> σὺ ἀναπεμπάζῃ τὸν ὄνειρον, ὅστις ποτὲ ὁ φανείς σοι ἦν<sup>4</sup> καὶ τινα ἰνδάλματα μάταια διαφυλάττεις, κενὴν καὶ, ὡς ὁ ποιητικὸς λόγος<sup>5</sup>, ἀμενηνὴν τινα εὐδαιμονίαν τῇ μνήμῃ μεταδιώκων;

[6] ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄλλ' οὐδ' ἐπιλήσομαι ποτε, ὦ ἀλεκτρυῶν, εὖ ἴσθι<sup>6</sup>, τῆς ὄψεως ἐκείνης· οὕτω μοι πολὺ τὸ μέλι ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὁ ὄνειρος καταλιπὼν ᾤχετο, ὡς<sup>7</sup> μόγις ἀνοίγειν τὰ βλέφαρα ὑπ' αὐτοῦ<sup>8</sup> ἐς ὕπνον αὐθις κατασπώμενα. Οἶον<sup>9</sup>

1. Τὰ σά, ce qui te concerne, ton fait.

2. Τοῖς ἡδίστοις φανεῖσι, à ce que j'ai vu (ou entendu) de plus agréable.

3. Γὰρ, c'est donc que...? Γὰρ, que l'on peut souvent traduire par *donc* dans les phrases interrogatives, n'en conserve pas moins, à vrai dire, son sens habituel, celui de *car* ou de *c'est que*.

4. Ὅστις ποτὲ ὁ φανείς σοι ἦν, « quel qu'ait été le songe qui t'est apparu ». Le coq indique par ces mots qu'il ne sait pas de quelle nature était ce songe dont parle toujours Micylus.

5. Ὡς ὁ ποιητικὸς λόγος.

sous-entendu ἐστίν. L'allusion porte sur l'épithète ἀμενηνός, appliquée par Homère aux songes. *Odyssée*, IX, 562: Δοῖαι γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν [αἰσιν ὄνειρων].

6. Εὖ ἴσθι, «sache-le bien», est une sorte de parenthèse à peu près comme εὖ οἶδ' ὅτι, plus haut (ch. 3).

7. Ὡς. Lucien aime à employer ὡς pour ὥστε avec l'infinitif. Chez les anciens Attiques, cette acception était surtout réservée à la poésie.

8. Ὑπ' αὐτοῦ se rapporte à τὸ μέλι.

9. Οἶον est à l'accusatif masculin et a pour corrélatif τοιοῦτον γάργαλον.

γούν ἐν τοῖς ὡσί τὰ πτερὰ ἐργάζεται στρεφόμενα, τοιοῦτον γάργαλον παρείχε μοι τὰ ὄρώμενα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἡράκλεις, δεινόν τινα φῆς<sup>1</sup>, εἴ γε πτηνός ὢν, ὡς φασί<sup>2</sup>, καὶ ὄρον ἔχων τῆς πτήσεως τὸν ὕπνον, ὑπὲρ τὰ ἔσκαμμένα ἤδη πηδᾶ<sup>3</sup> καὶ ἐνδιατρίβει ἀνεωγόσι<sup>4</sup> τοῖς ὀφθαλμοῖς, μελιχρὸς οὕτω καὶ ἐναργῆς φαινόμενος· ἐθέλω γούν ἀκοῦσαι οἶός τις ἐστίν, οὕτω σοι τριπόθητος<sup>5</sup> ὢν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐτοιμος λέγειν<sup>6</sup>· ἡδὺ γὰρ οὖν<sup>7</sup> μοι τὸ μεμνήσθαι καὶ διεξιέναι τι περὶ αὐτοῦ. Σὺ δὲ πηνίκα<sup>8</sup>, ὦ Πυθαγόρα, διηγήσῃ τὰ περὶ τῶν μεταβολῶν;

1. Δεινόν τινα φῆς (s.-ent. *δυναρον*), littéralement : « Tu dis un certain songe étrange », c.-à-d. : l'étrange songe que celui dont tu parles!

2. Ὡς φασί. Les poètes représentaient souvent les songes comme des fantômes ailés.

3. Ὑπὲρ τὰ ἔσκαμμένα... πηδᾶ. Métaphore proverbiale pour dire : franchir la limite. Les combats au gymnase avaient lieu sur un terrain entouré d'un fossé (τὸ σκάμμα, τὰ ἔσκαμμένα) qu'il était défendu de passer.

4. Ἀνεωγόσι. Cet emploi de ἀνέωγα dans le sens intransitif, au lieu de ἀνέωγμαί, n'est pas conforme aux règles de l'atticisme.

5. Τριπόθητος, « trois fois regretté », ardemment regretté. L'adverbe τρίς se trouve souvent en composition avec une valeur augmentative : τρισάθλιος, τρισόλβιος, très malheureux, très heureux.

6. Ἐτοιμος λέγειν. Supplétez *εἰμί*. Cette ellipse est fréquente avec l'adjectif *ἔτοιμος*.

7. Γὰρ οὖν, car après tout, car que cela te fasse, à toi, plaisir ou non.

8. Πηνίκα signifie proprement : à quelle heure? C'est une irrégularité notée par Lucien même que de s'en servir comme synonyme de *πότε*, *quand?* pour désigner un temps indéterminé.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐπειδὴν σὺ, ὦ Μικύλε, παύσῃ ὄνειρώττων καὶ ἀποψήσῃ ἀπὸ τῶν βλεφάρων τὸ μέλι· νῦν δὲ πρότερος εἶπέ ὡς μάθω<sup>1</sup> εἶτε διὰ τῶν ἔλεφαντίνων πυλῶν εἶτε διὰ τῶν κερατίων<sup>2</sup> σοι ὁ ὄνειρος ἦκε πετόμενος.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐδὲ δι' ἑτέρας<sup>3</sup> τούτων, ὦ Πυθαγόρα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.

Καὶ μὴν Ὅμηρος δύο μόνας ταύτας λέγει<sup>4</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐὰ χαίρειν<sup>5</sup> τὸν λῆρον<sup>6</sup> ἐκεῖνον ποιητὴν οὐδὲν εἰδότα ὄνειρων πέρι<sup>7</sup>. Οἱ πένητες ἴσως ὄνειροι διὰ τῶν τοιούτων ἐκφοιτῶσιν, οἷους

1. Εἶπέ ὡς μάθω, dis-moi, afin que je sache. Ce redoublement d'expression semble une allusion plaisante à Homère, chez qui de telles redondances ne sont pas rares.

2. Διὰ τῶν ἔλεφαντίνων... κερατίνων. Homère dit (*Odyssee*, XIX, 562 et suiv.) que deux portes donnent passage aux Songes à leur sortie des enfers; celle de corne est réservée aux Songes véridiques, celle d'ivoire aux Songes trompeurs.

3. Οὐδὲ δι' ἑτέρας ἐquivaut à δι' οὐδετέρας. Les Attiques intercalent: ainsi fréquemment entre les deux parties de οὐδεὶς et οὐδέτερος, soit une préposition, soit la particule ἄν

4. Καὶ μὴν Ὅμηρος... λέγει. Vers trimètre iambique, comme on en trouve assez souvent dans Lucien. Peut-être est-ce un emprunt fait à quelque poète comique.

5. Ἐὰ χαίρειν: mot à mot « laisse se réjouir », ne l'occupe pas de. Variante de l'expression χαίρειν φράσας signalée plus haut (note 5 de la page 4.)

6. Λῆρος (proprement: radotage, bagatelle) s'emploie par métaphore pour désigner un radoteur.

7. Ὀνειρων πέρι. Remarque que l'accent se déplace quand la préposition περι suit son régime au lieu de le précéder.

ἐκείνος<sup>1</sup> ἑώρα, οὐ δὴ πάνυ σαφῶς τυφλὸς αὐτὸς ὢν<sup>2</sup>. ἐμοὶ δὲ διὰ χρυσῶν τινῶν πυλῶν ὁ ἡδιστος ἀφίκετο χρυσοῦς καὶ αὐτὸς<sup>3</sup>, χρυσᾶ πάντα περιβεβλημένος<sup>4</sup> καὶ πολὺ ἐπαγόμενος<sup>5</sup> χρυσίον.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Παῦε, ὦ Μίδα<sup>6</sup> βέλτιστε, χρυσολογῶν· ἀτεχνῶς<sup>7</sup> γὰρ<sup>8</sup> ἐκ τῆς ἐκείνου σοι εὐχῆς<sup>9</sup> τὸ ἐνύπνιον, καὶ μέταλλα ὄλα χρυσοῦ<sup>10</sup> κεκοιμησθαί<sup>11</sup> μοι δοκεῖς.

1. Ἐκείνος, Homère.

2. Οὐ δὴ πάνυ σαφῶς τυφλὸς αὐτὸς ὢν. Δὴ ἐquivaut à *scilicet* ou *quippe* : « d'après quoi il paraît un peu douteux, en ce qui le concerne lui-même, qu'il ait été aveugle. » Αὐτὸς oppose la légende d'Homère à celle des portes par où passent les Songes, et fait entendre que l'existence de ces portes est, elle aussi, un peu douteuse.

3. Χρυσοῦς καὶ αὐτὸς est attribut de ἀφίκετο.

4. Χρυσᾶ πάντα περιβεβλημένος. On peut se rendre compte de cette tournure par la paraphrase suivante : χρυσᾶ (ἔχων) πάντα (τὰ περιβλήματα δ) περιβεβλημένος (ἦν). Περιβεβλημένος, parfait moyen : *ayant mis autour de soi*.

5. Ἐπαγόμενος, amenant en outre avec soi.

6. Μίδα. Micylos ne pense qu'à l'or, comme le roi Mi-

das, qui, suivant la légende, avait souhaité et obtenu d'Apollon la faveur de changer en or tout ce qu'il touchait.

7. Ἀτεχνῶς, « tout à fait, absolument. » Il faut distinguer cet adverbe, ainsi accentué, de ἀτέχνως, « sans art. »

8. Γὰρ est destiné à expliquer pourquoi le coq donne à Micylos le nom de Midas.

9. Ἐκ τῆς ἐκείνου σοι εὐχῆς (sous-entendu ἐστί). « Le songe que tu racontes provient pour toi du souhait de Midas », c'est-à-dire : Midas qui changeait tout en or a métamorphosé aussi ton songe.

10. Χρυσίου, génitif de l'es-pèce. Μέταλλα ὄλα χρυσοῦ, assez d'or pour en former des mines entières. C'est de la même manière que Plaute a dit : *montes auri*.

11. Μέταλλα... κεκοιμησθαί,

[7] ΜΙΚΥΛΟΣ. Πολύ, ὦ Πυθαγόρα, χρυσίον εἶδον, πολὺ, πῶς οἶει καλὸν<sup>1</sup> ἢ οἶαν τὴν αὐγὴν ἀπαστράπτου; Τί ποτε ὁ Πίνδαρος φησι περὶ αὐτοῦ ἐπαινῶν; ἀνάμνησον γάρ με, εἴπερ οἶσθα, ὁπότε<sup>2</sup> ὕδωρ ἄριστον εἰπὼν, εἶτα τὸ χρυσίον θαυμάζει<sup>3</sup>, εὖ ποιῶν<sup>4</sup>, ἐν ἀρχῇ εὐθύς τοῦ βιβλίου<sup>5</sup>, κάλλιστόν τι<sup>6</sup> ἁσμάτων ἀπάντων.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μῶν ἐκεῖνο ζητεῖς·

Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὃ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ ἄτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλοῦτου<sup>7</sup>;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Νῆ Δία, τοῦτ' αὐτό· ὥσπερ γὰρ

« avoir eu des mines dans ton sommeil ». De la locution bien connue et fréquente en grec, ὕπνον κοιμάσθαι, on arrive facilement à l'alliance de mots inventée par Lucien : ton sommeil équivalait pour toi à de l'or, ὕπνον κεκοίμησαι ὅς σοι ἀντὶ μετᾶλλων ἦν χρυσοῦ. La célèbre expression de Juvénal : *Bacchanalia vivunt*, s'explique de même.

1. Πῶς οἶει καλὸν équivalait à καλὸν, πῶς οἶει; « beau, à quel point crois-tu? » tournure analogue à οἶσθ' ὃ δρᾶσον (fais, sais-tu quoi?) pour οἶσθ' ὃ δρᾶν σε δεῖ.

2. Ἀνάμνησον γάρ... ὁπότε: en effet (n'a-t-il pas dit...?): rappelle-moi le passage où.

3. Τὸ χρυσίον θαυμάζει, il témoigne son admiration pour l'or.

4. Εὖ ποιῶν, avec raison. Formule très usitée.

5. Ἐν ἀρχῇ εὐθύς τοῦ βιβλίου, tout au commencement du recueil des *Odes triomphales* de Pindare. Les vers que cherche Micylos sont en effet les premiers de la première Olympique.

6. Κάλλιστόν τι est encore un complément dépendant de ἀνάμνησον.

7. Ὁ δὲ χρυσὸς... ἔξοχα πλοῦτου. Voici comment il faut construire ce membre de phrase: ὃ δὲ χρυσὸς (διαπρέπει) ἔξοχα μεγάνορος πλοῦτου ἄτε πῦρ αἰθόμενον διαπρέπει νυκτὶ.

τοῦμόν ἐνύπνιον ἰδὼν ὁ Πίνδαρος οὕτως ἐπαινεῖ τὸ χρυσιόν. Ὡς δὲ ἤδη μάθης οἷόν τι ἦν<sup>1</sup>, ἀκουσον, ὦ σοφώτατε ἀλεκτρυών. Ὅτι μὲν οὐκ οἰκόσιτος ἦν χθές, οἶσθα· Εὐκράτης γάρ με ὁ πλούσιος ἐντυχῶν<sup>2</sup> ἐν ἀγορᾷ λουσάμενον ἤκειν<sup>3</sup> ἐκέλευσεν<sup>4</sup>.

[8] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οἶδα τοῦτο, πάνυ πεινήσας<sup>5</sup> παρ' ὄλην τὴν ἡμέραν, ἄχρι μοι βαθείας ἤδη ἐσπέρας ἤκες<sup>6</sup> ὑποβεβρεγμένος<sup>7</sup>, τοὺς πέντε κυάμους ἐκείνους<sup>8</sup> κομίζων, οὐ πάνυ δαφιλῆς τὸ δεῖπνον ἀλεκτρυόني ἀθλητῆ ποτε γενομένῳ καὶ Ὀλύμπια οὐκ ἀφανῶς ἀγωνισαμένῳ<sup>9</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐπεὶ δὲ δεῖπνήσας ἐπανῆλθον, ἐκάθευδον<sup>10</sup> εὐθύς τοὺς κυάμους σοι παραβαλὼν,

1. Οἷόν τι ἦν, à savoir : τὸ ἐνύπνιον.

2. Ἐντυχῶν, sous-entendu μοι. Les Grecs n'aiment pas à répéter le pronom, même à des cas différents, dans une même phrase.

3. Λουσάμενον ἤκειν. C'était la formule pour inviter à dîner. On avait l'habitude de prendre un bain au coucher du soleil, avant le repas du soir.

4. Ἐκέλευσεν. Les Grecs emploient très souvent l'aoriste dans des cas où nous employons le plus-que-parfait.

5. Οἶδα... πεινήσας, je le

sais pour avoir eu faim.

6. Μοι... ἤκες, je t'ai vu revenir.

7. Ὑποβεβρεγμένος, « un peu humecté », expression appliquée plusieurs fois par Lucien à un homme ivre.

8. Τοὺς πέντε κυάμους ἐκείνους, ces cinq fèves dont tu parlais tout à l'heure.

9. Ὀλύμπια... ἀγωνισαμένῳ, locution analogue à νικᾶν Ὀλύμπια. Pythagore, disait-on, avait lutté au pugilat dans les jeux olympiques.

10. Ἐκάθευδον : l'imparfait pour le passé, comme cela se fait souvent quand il s'agit d'une action qui se prolonge.

εἶτά μοι κατὰ τὸν Ὅμηρον<sup>1</sup> « ἀμβροσίην διὰ νύκτα θεῖός τις » ὡς ἀληθῶς « ὄνειρος » ἐπιστάς...

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὰ παρὰ τῷ Εὐκράτει πρότερον, ὦ Μικύλε, διήγησαι καὶ τὸ δεῖπνον οἶον ἐγένετο καὶ τὰ ἐν τῷ συμποσίῳ<sup>2</sup> ἅπαντα· κωλύει γὰρ οὐδὲν αὐθις σε δειπνεῖν ὥσπερ ὄνειρόν τινα τοῦ δείπνου ἐκείνου ἀναπλάττοντα<sup>3</sup> καὶ ἀναμηρυκώμενον τῇ μνήμῃ τὰ βεβρωμένα.

[9] ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὡμην<sup>4</sup> ἐνοχλήσειν καὶ ταῦτα<sup>5</sup> διηγούμενος· ἐπεὶ δὲ σὺ προθυμῆ, καὶ δὴ<sup>6</sup> λέγω. Οὐ πρότερον, ὦ Πυθαγόρα, παρὰ πλουσίῳ τινὶ δειπνήσας ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ, τύχη τινὶ ἀγαθῇ ἐντυγχάνω χθὲς τῷ Εὐκράτει, καὶ ἐγὼ μὲν προσειπῶν αὐτόν, ὥσπερ εἰώθειν, δεσπότην<sup>7</sup> ἀπηλλαττό-

1. Κατὰ τὸν Ὅμηρον, selon les termes dont se sert Homère. Les mots suivants sont en effet tirés de l'*Iliade* (II, 56 et suiv.).

2. Τὸ δεῖπνον... ἐν τῷ συμποσίῳ. Après le repas proprement dit (δειπνον), où l'on buvait peu, les Grecs restaient à table pour boire et converser. C'est cette seconde partie du dîner qu'on appelait συμπόσιον.

3. Ὡσπερ ὄνειρόν τινα τοῦ δείπνου ἐκείνου ἀναπλάττοντα, formant comme un songe qui reproduirait ce fameux repas

4. Ὡμην doit être prononcé (comme l'accentuation l'indique suffisamment) φμην. L'usage est d'écrire à la droite des majuscules l'i dit *souscrit* au lieu de le placer sous la lettre même, comme on le fait pour les minuscules.

5. Καὶ ταῦτα, cela aussi, en sus de mon songe.

6. Καὶ δὴ, voici que; eh bien!

7. Προσειπῶν αὐτόν... δεσπότην, l'ayant salué du nom de : maître (comme on avait coutume de le faire pour les personnages riches et puissants).

μην<sup>1</sup>, ὡς μὴ καταισχύνοιμι αὐτὸν ἐν τριβακῶ τῷ τρίβωνι συμπαρομαρτῶν· ὁ δὲ, « Μικύλε, » φησὶ, « θυγατρὸς τήμερον ἐστιῶ γενέθλια<sup>2</sup> καὶ παρεκάλεσα τῶν φίλων μάλα πολλούς· ἐπεὶ δὲ τινά φασιν αὐτῶν μαλακῶς ἔχοντα<sup>3</sup> οὐχ οἷόν τε εἶναι ξυνδειπνεῖν μεθ' ἡμῶν, σὺ ἀντ' ἐκείνου ἤχε λουσάμενος, ἦν μὴ ὁ γε κληθεὶς αὐτὸς<sup>4</sup> εἶπη ἀφιξεσθαι, ὡς νῦν γε ἀμφίβολός<sup>5</sup> ἐστι. » Τοῦτο ἀκούσας, ἐγὼ προσκυνήσας<sup>6</sup> ἀπήειν εὐχόμενος ἅπασι θεοῖς ἠπιάλον τινα ἢ πλευρίτιν ἢ ποδάγραν ἐπιπέμψαι τῷ μαλακιζομένῳ ἐκείνῳ, οὗ ἑφεδρος<sup>7</sup> ἐγὼ καὶ ἀντίδειπνος καὶ διάδοχος ἐκεκλήμην· καὶ τὸ ἄχρι τοῦ λουτροῦ<sup>8</sup> αἰῶνα μῆκιστον ἐτιθέμην<sup>9</sup>, συνεχῆς ἐπισκοπῶν ὅποσάπουν τὸ στοιχεῖον<sup>10</sup> εἶη καὶ πηνίκα

1. Ἀπηλλαττόμην, je voulais partir. Le présent et l'imparfait marquent quelquefois l'intention.

2. Ἐστιῶ γενέθλια, je fête par un repas l'anniversaire de naissance.

3. Μαλακῶς ἔχοντα, étant indisposé, mal à son aise.

4. Αὐτός, en personne, par opposition à ceux qui le disent malade (φασι).

5. Ἀμφίβολος (suppléé ἀφιξεσθαι), attraction très usitée pour ἀμφίβολόν ἐστιν αὐτὸν ἀφιξεσθαι.

6. Προσκυνήσας. Au temps de Lucien, les pauvres avaient

pris l'habitude servile de baiser la main droite ou la poitrine des grands. — Les Grecs aiment à accumuler, comme dans cette phrase, des participes dépendant les uns des autres.

7. Ἐφεδρος, suppléant. On appelait proprement ἐφεδρος l'athlète qui devait remplacer le vaincu dans la lutte.

8. Τὸ ἄχρι τοῦ λουτροῦ, le temps qui me séparait de l'heure du bain.

9. Ἐτιθέμην, je comptais pour.

10. Τὸ στοιχεῖον, le fer vertical d'un cadran solaire, et

ἤδη λουσθαι δέοι. Κάπειδή ποτε<sup>1</sup> ὁ καιρὸς ἀφίκετο, πρὸς τάχος<sup>2</sup> ἑμαυτὸν ἀπορρύψας ἀπέρχομαι κοσμίως μάλα ἐσχηματισμένος, ἀναστρέψας τὸ τριβώνιον ὡς ἐπὶ τοῦ καθαρωτέρου<sup>3</sup> γένοιτο ἡ ἀναβολή<sup>4</sup>. [10] Καταλαμβάνω δὲ πρὸς ταῖς θύραις ἄλλους τε πολλοὺς καὶ δὴ κάκεινον<sup>5</sup> φοράδην ὑπὸ τεττάρων κεκομισμένον, ᾧ με ὑποδεικνεῖν<sup>6</sup> ἔδει, τὸν νοσεῖν λεγόμενον, καὶ ἐδήλου δὲ πονήρως ἔχων<sup>7</sup>. ὑπέστενε γοῦν<sup>8</sup> καὶ ὑπέβητε μύχιόν τι καὶ ἐχρέμπετο δυσπρόσοδον<sup>9</sup>, ὠχρὸς ὄλος ὦν καὶ διωδικῶς, ἀμφὶ τὰ ἐξήκοντα ἔτη σχεδόν· ἐλέγετο δὲ φιλόσοφος τις εἶναι τῶν πρὸς τὰ μειράκια φλυαρούντων. Ὁ γοῦν πῶγων<sup>10</sup> μάλα τραγικὸς ἦν, ἐς

par extension son ombre, dont la longueur variable marque les heures.

1. Κάπειδή ποτε, et après qu'à la fin.

2. Πρὸς τάχος, en hâte.

3. Ἐπὶ τοῦ καθαρωτέρου, sur le côté le plus propre, disposé de manière à montrer le plus propre.

4. Ἡ ἀναβολή, la manière de mettre son vêtement, et par extension le vêtement lui-même.

5. Καὶ δὴ κάκεινον, et celui-là aussi.

6 Ὑποδεικνεῖν, dîner en sous-ordre, c'est-à-dire : suppléer quelqu'un en ce

qui concerne le dîner.

7. Ἐδήλου... πονήρως ἔχων, « il était évident étant mal en point », il était évidemment indisposé.

8. Γοῦν, du moins (γῆ), sans parler du reste (οὔν), ce qui est sûr, c'est que.

9. Ὑπέβητε μύχιόν τι καὶ ἐχρέμπετο δυσπρόσοδον, il toussait du fond de sa poitrine et crachait de manière à se rendre inabordable.

10. Πῶγων : la barbe et le manteau appelé τριβῶν étaient les caractères extérieurs recherchés par les hommes qui prétendaient alors au titre de philosophe.

ὑπερβολὴν κουριῶν<sup>1</sup>. Καὶ αἰτιωμένου γὰρ Ἄρχι-  
βίου τοῦ ἱατροῦ, διότι οὕτως ἔχων ἀφίκετο, « Τὰ  
καθήκοντα<sup>3</sup>, » ἔφη, « οὐ χρὴ προδιδόναι καὶ  
ταῦτα<sup>4</sup> φιλόσοφον ἄνδρα, κἄν μυρίαί νόσοι ἐμπο-  
δῶν ἰστώνται· ἠγήσεται<sup>5</sup> γὰρ Εὐκράτης ὑπερεω-  
ρᾶσθαι πρὸς ἡμῶν<sup>6</sup>. » — « Οὐ μὲν οὖν<sup>7</sup>, » εἶπον  
ἐγὼ, « ἀλλ' ἐπαινέσεται σε, ἦν οἴκοι παρὰ σαυτῶ<sup>8</sup>  
μᾶλλον ἀποθανεῖν ἐθέλης ἢπερ ἐν τῷ συμποσίῳ  
συναποχρεμψάμενος<sup>9</sup> τὴν ψυχὴν μετὰ τοῦ φλέγμα-  
τος. » Ἐκεῖνος μὲν οὖν ὑπὸ μεγαλοφροσύνης οὐ  
προσεποιεῖτο ἀκηχοέναι<sup>10</sup> τοῦ σκώμματος· ἐφίστα-  
ται δὲ μετὰ μικρὸν Εὐκράτης λελουμένος, καὶ ἰδὼν  
τὸν Θεσμόπολιν (τοῦτο γὰρ ὁ φιλόσοφος ἐκα-  
λεῖτο<sup>11</sup>). « Διδάσκαλε, » φησὶν, « εὐ μὲν ἐποίησας

1. Κουριῶν, désirant le rasoir, ayant besoin d'être rasé.

2. Καὶ... γὰρ, et même (ce qui complétait le caractère de philosophe).

3. Τὰ καθήκοντα est le terme philosophique qui désigne les devoirs.

4. Καὶ ταῦτα, et cela : formule très fréquente pour marquer une gradation.

5. ἠγήσεται. Sur le futur employé dans un sens voisin du conditionnel, voyez la note 5 de la page 2.

6. Πρὸς ἡμῶν. Le complément d'un verbe passif est

ordinairement au génitif avec ὑπό, mais quelquefois avec πρὸς.

7. Οὐ μὲν οὖν, pour cela, non.

8. Οἴκοι παρὰ σαυτῶ. Ce pléonasma et les analogues : οἴκαδε παρ' ἡμᾶς, οἴκοι παρ' αὐτῶ, ne sont pas rares.

9. Συναποχρεμψάμενος, ayant expectoré en même temps.

10. Οὐ προσεποιεῖτο ἀκηχοέναι, comme προσεποιεῖτο οὐκ ἀκηχοέναι. Comparez αὐτὸν ἀναι, nier, οὐκ εἶν, défensive.

11. Τοῦτο γὰρ ὁ φιλόσοφος ἐκαλεῖτο, tel était le nom de

κὺτὸς ἦκων παρ' ἡμᾶς, οὐ μείον δ' ἂν τί σοι ἐγένετο καὶ ἀπόντι<sup>1</sup>, ἅπαντα γὰρ ἐξῆς ἀπέσταλτο ἂν. » Καὶ ἅμα λέγων<sup>2</sup> ἔσῃει χειραγωγῶν τὸν Θεσμόπολιον ἐπερειδόμενον καὶ τοῖς οἰκέταις<sup>3</sup>. [11] Ἐγὼ μὲν οὖν ἀπιέναι παρεσκευαζόμεν, ὃ δὲ ἐπιστραφεὶς καὶ ἐπὶ πολὺ<sup>4</sup> ἐνδοιάσας, ἐπεὶ με πάνυ σκυθρωπὸν εἶδε, « Πάριθι, » ἔφη, « καὶ σὺ, ὦ Μικύλε, καὶ συνδείπνει μεθ' ἡμῶν· τὸν υἱὸν γὰρ ἐγὼ κελεύσω ἐν τῇ γυναικωνίτιδι<sup>5</sup> μετὰ τῆς μητρὸς ἐστιᾶσθαι, ὡς σὺ χώραν ἔχῃς. » Ἐσήειν οὖν, μάτην λύκος χανῶν<sup>6</sup> παρὰ μικρὸν<sup>7</sup>, αἰσχυρόμενος ὅτι ἐδόκουν ἐξεληλακέναι τοῦ συμποσίου τὸ παιδίον. Κάπειδῆ κατακλίνεσθαι καιρὸς ἦν, πρῶτον μὲν ἀράμενοι ἀνέθε-

philosophe ; expression qui s'explique par la construction καλεῖν τινα ὄνομά τι, καλεῖσθαι ὄνομά τι.

1. Οὐ μείον δ' ἂν τί σοι ἐγένετο καὶ ἀπόντι, littéralement : « rien n'eût été moindre pour toi, même absent », tu n'aurais rien perdu, si tu n'étais pas venu.

2. Ἄμα λέγων. Tout en parlant ; l'adverbe ἅμα (de même que μεταξύ) ainsi construit avec un participe, modifie en réalité le verbe à un mode personnel : il parlait, et en même temps il entra.

3. Καὶ τοῖς οἰκέταις, aussi sur ses esclaves, en sus de

l'appui que lui prêtait Eucrate.

4. Ἐπὶ πολὺ, littéralement : « sur un espace (de temps) considérable », longtemps.

5. Ἐν τῇ γυναικωνίτιδι. Les femmes ne prenaient point part aux festins avec les hommes ; elles restaient dans l'appartement qui leur était réservé.

6. Μάτην λύκος χανῶν : « comme un loup qui a vainement ouvert la bouche », expression proverbiale s'appliquant à un espoir déçu.

7. Παρὰ μικρὸν, « avec une différence de peu », à peu de chose près.

σαν<sup>1</sup> τὸν Θεσμόπολιν<sup>2</sup> οὐκ ἀπραγμόνως μὰ Δία, πέντε, οἶμαι<sup>3</sup>, νεανίσκοι εὐμεγέθεις, ὑπαυχένια περιβύσαντες αὐτῷ πάντοθεν, ὡς διαμένοι ἐν τῷ σχήματι<sup>4</sup> καὶ ἐπὶ πολὺ καρτερεῖν δύναίτο. Εἶτα<sup>5</sup>, μηδενὸς ἀνεχομένου πλησίον κατακεῖσθαι<sup>6</sup> αὐτοῦ, ἐμὲ ὑποκατακλίνουσι φέροντες<sup>7</sup>, ὡς ὁμοτράπεζοι εἴημεν<sup>8</sup>. Τοῦντεσθεν ἐδειπνοῦμεν, ὦ Πυθαγόρα, πολυόφον τι καὶ ποικίλον δεῖπνον ἐπὶ χρυσοῦ πολυοῦ καὶ ἀργύρου<sup>9</sup>· καὶ ἐκπώματα ἦν χρυσᾶ καὶ διάκονοι ὠρατοὶ καὶ μουσουργοὶ καὶ γελωτοποιοὶ μεταξὺ<sup>10</sup>, καὶ ὄλως ἡδίστη τις ἦν ἡ διατριβή· πλήν ἀλλ' ἐμὲ ἐλύπει οὐ μετρίως ὁ Θεσμόπολις ἐνοχλῶν καὶ ἀρετὴν τινα<sup>11</sup> πρὸς με διεξιῶν καὶ διδάσκων ὡς

1. Ἀνέθεσαν, ils placèrent (sur le lit).

2. Τὸν Θεσμόπολιν est complément à la fois de ἀράμνοι et de ἀνέθεσαν.

3. Οἶμαι, je pense : si j'ai bien compté.

4. Ἐν τῷ σχήματι, dans l'attitude voulue, appuyant le bras gauche sur un coussin (προσσεφάλαιον) et gardant libre le bras droit.

5. Εἶτα, opposé à πρῶτον μὲν, n'est pas rare.

6. Κατακεῖσθαι. Le verbe ἀνέχεσθαι, *supporter*, se construit habituellement avec un participe à l'accusatif ou plutôt au génitif; quand il est, comme ici, suivi d'un

infinitif, il signifie : *oser, se résoudre à*.

7. Φέροντες a pour complément ἐμέ, ainsi que ὑποκατακλίνουσι : « en me portant » de force, malgré ma résistance.

8. Εἴημεν. L'emploi de l'aoriste s'explique, parce que ὑποκατακλίνουσι est un présent *historique*, correspondant à un passé.

9. Ἐπὶ χρυσοῦ... καὶ ἀργύρου. La vaisselle était d'or et d'argent.

10. Μεταξὺ, dans les intervalles (du repas), en guise d'intermèdes.

11. Τινα a un sens méprisant : « je ne sais quelle

αἱ δύο ἀποφάσεις μίαν κατάφασιν ἀποτελοῦσι<sup>1</sup> καὶ ὡς εἰ ἡμέρα ἐστὶ, νύξ οὐκ ἔστιν<sup>2</sup>. ἐνίοτε δὲ καὶ κέρατα<sup>3</sup> ἔφασκεν εἶναί μοι. Τοιαῦτα πολλὰ οὐδὲν δεομένῳ προσφιλοσοφῶν<sup>4</sup> συνεῖρε<sup>5</sup> καὶ ὑπετέμνετο τὴν εὐφροσύνην οὐκ ἔων ἀκούειν τῶν κιθαριζόντων ἢ ἀδόντων. Τοιοῦτο μὲν σοι, ὦ ἀλεκτρυῶν, τὸ δεῖπνον.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐχ ἡδιστον, ὦ Μικύλε, καὶ μάλιστα ἐπεὶ συνεκληρώθης τῷ λήρῳ ἐκείνῳ γέροντι.

[12] ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄκουε δὲ ἤδη καὶ τὸ ἐνύπνιον· ῥῆμην γάρ<sup>6</sup> τὸν Εὐκράτην αὐτὸν ἀπαιδα ὄντα οὐκ οἶδ' ὅπως<sup>7</sup> ἀποθνήσκειν<sup>8</sup>, εἶτα προσκαλέσαντά με καὶ διαθήκας θέμενον, ἐν αἷς ὁ κληρονό-

vertu », je ne sais quoi, qu'il appelait vertu.

1. Αἱ δύο ἀποφάσεις... ἀποτελοῦσι. Allusion aux théories grammaticales des stoïciens.

2. Ὡς εἰ ἡμέρα ἐστὶ. Exemple à l'appui de l'axiome philosophique, nommé principe d'identité, dont la formule moderne est : Une chose ne peut pas être à la fois elle-même et son contraire.

3. Κέρατα. Allusion au sophisme célèbre : « Tu as ce que tu n'as pas perdu ; or, tu n'as pas perdu de cornes, donc tu as des cornes. »

4. Προσφιλοσοφῶν, philosopant avec moi.

5. Συνεῖρε, « il enchaînait, il enflait », il disait sans s'interrompre.

6. Γάρ s'emploie souvent avec un sens explicatif très affaibli, quand on commence une narration annoncée dans ce qui précède.

7. Οὐκ οἶδ' ὅπως est pris absolument, et n'influe pas sur la construction de la phrase. Voy. page 6, note 7.

8. Ἀποθνήσκειν, être mourant. Dans toute cette première phrase, qui est en style indirect, les infinitifs pré-

μος<sup>1</sup> ἦν ἀπάντων ἐγὼ, μικρὸν ἐπισχόντα<sup>2</sup> ἀποθα-  
νεῖν · ἐμαυτὸν δὲ παρελθόντα ἐς τὴν οὐσίαν<sup>3</sup> τὸ μὲν  
χρυσίον καὶ τὸ ἀργύριον ἐξαντλεῖν σκάφαις τισὶ  
μεγάλαις ἀέναόν τε καὶ πολὺ ἐπιρρέον, τὰ δ' ἄλλα,  
τὴν ἐσθῆτα καὶ τραπέζας καὶ ἐκπώματα καὶ δια-  
κόνους, πάντα ἐμὰ ὡς τὸ εἰκὸς<sup>4</sup> εἶναι. Εἶτα ἐξή-  
λαυνον ἐπὶ λευκοῦ ζεύγους<sup>5</sup>, ἐξυπτιάζων, περι-  
βλεπτος ἅπασι τοῖς ὄρωσι καὶ ἐπίφθονος, καὶ  
προέθειον πολλοὶ καὶ προόπτευον<sup>6</sup> καὶ εἶποντο  
πλείους · ἐγὼ δὲ τὴν ἐσθῆτα τὴν ἐκείνου ἔχων καὶ  
δακτυλίους βαρεῖς ὅσον<sup>7</sup> ἑκκαίδεκα ἐξημμένους τῶν

sents répondent à des imparfaits, les infinitifs aoristes à des aoristes.

1. Ὁ κληρονόμος. L'article, que l'on ne met pas ordinairement avec un attribut, a son importance ici : j'étais l'unique héritier.

2 Μικρὸν ἐπισχόντα, « ayant un peu tardé », quelque temps après. Μικρὸν est un accusatif neutre pris adverbialement.

3. Παρελθόντα ἐς τὴν οὐσίαν, étant entré en possession de la fortune.

4. Ὡς τὸ εἰκὸς (ἔχει), « selon ce que comporte la vraisemblance », comme il est vraisemblable. Expression employée par Lucien (ainsi que ὡς εἰκός, qui se trouve plus

bas), au lieu de κατὰ τὸ εἰκός ou ἐκ τοῦ εἰκότος.

5. Ἐπὶ λευκοῦ ζεύγους, sur un char attelé de chevaux blancs. Lucien signale plusieurs fois un pareil équipement comme une marque d'ostentation.

6. Προέθειον... προόπτευον. Les riches se faisaient précéder de coureurs et de cavaliers. Martial écrit (XII, 21, v. 5 et suiv.) :

Non *rector* Libyci niger ca-  
balli,  
Succinctus neque *cursor* an-  
tecedit.

7. Ὅσον, « autant que », presque, environ. Il avait donc deux anneaux à chaque doigt, les pouces naturellement exceptés.

δακτύλων<sup>1</sup> ἐκέλευον ἐστίασίν τινα λαμπράν εὐτρεπισθῆναι ἐς ὑποδοχὴν τῶν φίλων· οἱ δὲ, ὡς ἐν ὄνειρῳ εἰκὸς, ἤδη παρῆσαν καὶ τὸ δεῖπνον ἄρτι ἐσεκομίζετο καὶ ὁ πότος συνεκροτεῖτο. Ἐν τούτῳ ὄντα με καὶ φιλοτησίας προπίνοντα ἐν χρυσαῖς φιάλαις ἐκάστῳ τῶν παρόντων, ἤδη τοῦ πλακοῦντος<sup>2</sup> ἐσκομιζομένου, ἀναβοήσας<sup>3</sup> ἀκαίρως συνετάραξας μὲν ἡμῖν τὸ συμπόσιον, ἀνέτρεψας δὲ τὰς τραπέζας, τὸν δὲ πλοῦτον ἐκεῖνον ὑπηνέμιον φέρεσθαι παρεσκευάσας. Ἄρά σοι ἀλόγως ἀγανακτῆσαι κατὰ σοῦ δοκῶ ; τριέσπερον ἂν ἠδέως ἐπεῖδον<sup>4</sup> τὸν ὄνειρόν μοι γενόμενον.

[13] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὕτω φιλόχρυσος εἶ καὶ φιλόπλουτος, ὦ Μικύλε, καὶ μόνον τοῦτο<sup>5</sup> ἐξ ἅπαντος θαυμάζεις καὶ ἡγῆ εὐδαιμον εἶναι, πολὺ κεκτῆσθαι χρυσίον ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκ ἐγὼ μόνος, ὦ Πυθαγόρα, τοῦτο<sup>6</sup>· ἀλλὰ καὶ σὺ αὐτὸς, ὁπότε Εὐφορβος ἦσθα,

1. Δακτυλίου... ἐξημμένος τῶν δακτύλων, « ayant attaché à mes doigts des bagues ». On sait que les verbes qui signifient *saisir*, *toucher à*, gouvernent le génitif; de là τῶν δακτύλων. Ἐξημμένος est un parfait moyen.

2. Τοῦ πλακοῦντος, le gâteau qui était la pièce principale du dessert.

3. Με... ἀναβοήσας, m'ayant

appelé par ton cri (auquel j'ai l'habitude de m'éveiller).

4. Τριέσπερον ἂν ἠδέως ἐπεῖδον, je l'aurais revu avec plaisir durant trois soirées.

5. Τοῦτο est expliqué par πολὺ κεκτῆσθαι χρυσίον.

6. Οὐκ ἐγὼ μόνος... τοῦτο. Il faut suppléer un verbe analogue à ποιῶ, comme dans l'expression bien connue οὐδὲν ἀλλ' ἢ παίζεις.

χρυσὸν καὶ ἄργυρον τῶν βοστρύχων ἐξημμένος<sup>1</sup>, οὕτως<sup>2</sup> ἦεις πολεμήσων τοῖς Ἀχαιοῖς, καὶ ἐν τῷ πολέμῳ, ἔνθα σιδηροφορεῖν μᾶλλον ἢ χρυσοφορεῖν ἄμεινον<sup>3</sup> ἦν<sup>4</sup>, σὺ δὲ<sup>5</sup> καὶ τότε<sup>6</sup> ἠξίους χρυσῷ ἀναδεδεμένος τοὺς πλοκάμους διαγωνίζεσθαι. Καί μοι δοκεῖ ὁ Ὅμηρος διὰ τοῦτο<sup>7</sup> « Χαρίτεσσιν ὁμοίας<sup>8</sup> » εἰπεῖν σου τὰς κόμας, ὅτι

...χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφῆκωντο<sup>9</sup>.

Μακρῷ γὰρ ἀμείνους δηλαδὴ καὶ ἐρασμιώτεραι ἐφαίνοντο συναναπεπλεγμένοι τῷ χρυσίῳ καὶ συναπολάμπουσαι μετ' αὐτοῦ. Τί ἄν σοι τὸ ἐπὶ τούτῳ<sup>10</sup>

1. Χρυσὸν... τῶν βοστρύχων ἐξημμένος. Nous avons déjà signalé cette tournure (page 25, note 1).

2. Οὕτως sert ainsi souvent, par une sorte de pléonasme, à répéter une idée déjà exprimée par un participe.

3. Μᾶλλον... ἄμεινον, pléonasme assez fréquent.

4. Ἄμεινον ἦν. Les expressions qui signifient : *devoir, être juste, convenable, possible*, s'emploient en grec à l'indicatif présent, là où nous mettrions en français le conditionnel présent, à l'imparfait, là où nous emploierions le conditionnel passé.

5. Σὺ δέ. Le δέ, dont la

phrase pourrait grammaticalement se passer, sert à insister sur l'opposition qu'il y avait entre les circonstances (ἐν τῷ πολέμῳ) et le costume d'Euphorbe.

6. Καὶ τότε, même alors, en temps de guerre.

7. Διὰ τοῦτο annonce ὅτι : pour cette raison... que.

8. Χαρίτεσσιν ὁμοίας : littéralement : « semblables aux Grâces », c'est-à-dire : semblables à la chevelure des Grâces.

9. Χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφῆκωντο. Citation d'Homère (*Il.*, XVII, 52).

10. Τὸ ἐπὶ τούτῳ, ce qui est en sus, ce que je pourrais encore dire.

ἔτι λέγοιμι, ὅσας μὲν χρείας παρέχεται ὁ χρυσός, ὡς δὲ οἷς ἂν παρῆ, καλοὺς τε αὐτοὺς καὶ σοφοὺς καὶ ἰσχυροὺς ἀπεργάζεται τιμὴν καὶ δόξαν προσάπτων, καὶ ἐξ ἀφανῶν καὶ ἀδόξων ἐνίοτε περιβλέπτους καὶ ἀοιδίμους ἐν βραχεῖ<sup>1</sup> τίθησι<sup>2</sup>; [14]. Τὸν γείτονα γοῦν<sup>3</sup> μοι, τὸν ὁμότεχνον οἶσθα, τὸν Σίμωννα, τὸν οὐ πρὸ πολλοῦ δειπνήσαντα παρ' ἐμοί, ὅτε τὸ ἔτνος<sup>4</sup> ἤψησα τοῖς Κρονίοις<sup>5</sup> δύο τεμάχη τοῦ ἀλλᾶντος<sup>6</sup> ἐμβαλῶν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οἶδα· τὸν σιμόν, τὸν βραχύν, ὃς τὸ κεραμεῦν τρύβλιον<sup>7</sup> ὑφελόμενος ᾤχετο ὑπὸ μάλης<sup>8</sup> ἔχων μετὰ τὸ δεῖπνον, ὃ μόνον ἡμῖν ὑπῆρχεν· εἶδον γὰρ αὐτός, ὦ Μικύλε.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν ἐκεῖνος αὐτὸ κλέψας εἶτα<sup>9</sup>

1. Ἐν βραχεῖ, en peu (de temps). Βραχεῖ est au neutre, et il faudrait se garder de sous-entendre χρόνος.

2. Τιθέναι s'emploie dans le sens de rendre, faire, comme ποιεῖν ou ἀπεργάζεσθαι.

3. Γοῦν, du moins, quoi qu'il en soit des autres, pour ne parler que d'un exemple à moi connu.

4. Τὸ ἔτνος, la bouillie qu'on avait l'habitude de faire ce jour-là.

5. Τοῖς Κρονίοις. Pour indiquer une date précise, le grec emploie ordinairement le datif sans préposition.

6. Τοῦ ἀλλᾶντος, de ma saucisse, celle que tu sais bien.

7. Τρύβλιον est à la fois complément de ὑφελόμενος et de ἔχων.

8. Ὑπὸ μάλης. Dans un certain nombre de locutions. ὑπό avec le génitif a la même signification qu'avec le datif, celle de sous sans mouvement. — Les Grecs, dont les vêtements étaient sans poches, portaient d'ordinaire sous l'aisselle les objets qu'ils voulaient cacher. [Tournier.]

9. Εἶτα insiste sur l'idée exprimée par le participe;

ἐπωμόσατο <sup>1</sup> θεοὺς τοσοῦτους; Ἄλλὰ τί οὐκ ἐβόας καὶ ἐμήνυες τότε, ὦ ἀλεκτρυῶν, ληζομένους <sup>2</sup> ἡμᾶς ὄρων;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐκόκκυζον, ὃ μόνον μοι τότε δυνατὸν ἦν. Τί δ' οὖν ὁ Σίμων <sup>3</sup>; ἐφέκεις γάρ τι περὶ αὐτοῦ ἐρεῖν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄνεψιὸς ἦν αὐτῷ πλούσιος ἐς ὑπερβολήν, Δημύλος τοῦνομα. Οὗτος <sup>4</sup> ζῶν μὲν οὐδὲ ὀβολὸν ἔδωκε τῷ Σίμωνι· πῶς γὰρ <sup>5</sup>, ὃς οὐδὲ αὐτὸς ἤπτετο τῶν χρημάτων; ἐπεὶ δὲ ἀπέθανε πρῶην, ἅπαντα ἐκεῖνα κατὰ τοὺς νόμους Σίμωνός ἐστι, καὶ νῦν ἐκεῖνος ὁ τὰ βράκια τὰ πιναρά <sup>6</sup>, ὁ τὸ τρύβλιον περιλείχων <sup>7</sup> ἄσμενος, ἐξελαύνει ἀλουργῆ καὶ ὑγινοβαφῆ ἀμπεχόμενος, οἰκέτας καὶ ζεύγη καὶ χρυσᾶ ἐκπώματα καὶ ἐλεφαντόποδας τραπέζας ἔχων, ὅφ' ἀπάντων προσκυνούμενος οὐδὲ προσβλέ-

nous avons vu plus haut (p. 26, n. 2) οὕτως employé d'une manière analogue.

1. Ἐπωμόσατο, il jura pour sa défense. Le moyen ajoute au sens du verbe une idée d'intérêt personnel.

2. Ληζομένους. L'emploi de ce passif est très rare: ληζεσθαι est d'ordinaire un moyen à sens actif.

3. Τί δ' οὖν ὁ Σίμων; suppléez un verbe comme ἐποίησεν ou ἔπραξεν.

4. Οὗτος. Remarquons qu'avec οὗτος la phrase est liée à la précédente sans qu'il soit besoin de particule.

5. Πῶς γὰρ; en effet, comment (l'aurait-il fait)? Ellipse très usuelle. Voyez page 4, note 1.

6. Ὁ τὰ βράκια τὰ πιναρά: on peut sous-entendre ἔχων.

7. Περιλείχων, participe présent qui a le sens d'un imparfait.

πων ἔτι ἡμᾶς· ἐναγχος γοῦν ἐγὼ μὲν ἰδὼν προϊόντα<sup>1</sup>,  
 « Χαῖρε, » ἔφη, « ὦ Σίμων »· ὁ δὲ ἀγανακτήσας,  
 « Εἶπατε, » ἔφη, « τῷ πτωχῷ τούτῳ μὴ κατασμι-  
 κρύνειν μου τούνομα· οὐ γὰρ Σίμων, ἀλλὰ Σιμων-  
 νίδης<sup>2</sup> ὀνομάζομαι. » Ὅρας ὅσων ἀγαθῶν ὁ χρυσὸς  
 αἴτιος<sup>3</sup>· ἀκούεις δὲ καὶ τῶν ποιητῶν λεγόντων·

ὦ χρυσέ, δεξιῶμα κάλλιστον....<sup>4</sup>

καὶ

χρυσὸς γὰρ ἐστὶν ὅς βροτῶν ἔχει κράτη<sup>5</sup>.

Ἄλλὰ τί μεταξὺ ἐγέλασας, ὦ ἀλεκτρυόν ;

[15] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὅτι ὑπ' ἀγνοίας, ὦ  
 Μικύλε, καὶ σὺ<sup>6</sup> τὰ ὅμοια τοῖς πολλοῖς<sup>7</sup> ἐξηπάτη-

1. Προϊόντα, s'avancant (par les rues).

2. Οὐ γὰρ Σίμων, ἀλλὰ Σιμωνίδης. Les noms patronymiques, dont -ίδης était la terminaison la plus ordinaire, avaient un certain air de noblesse. Il semble que les parvenus aient eu en Grèce la manie de ces allongements de noms. Comparez, en français, les noms comme M. de la Jeannotière, dans le conte de *Jean-not et Colin*.

3. Ὁ χρυσὸς αἴτιος : supprimez ἐστίν.

4. ὦ χρυσέ, δεξιῶμα κάλλιστον : fragment d'une tragédie perdue d'Euripide, *Bellerophon*. Lucien cite ail-

leurs (*Timon*, ch. 41) le vers complet : ὦ χρυσέ, δεξιῶμα κάλλιστον βροτοῖς. Δεξιῶμα signifie littéralement « ce qu'on accueille volontiers (δεξιοῦσθαι) » et par extension : objet de désir, fauteur.

5. Βροτῶν ἔχει κράτη, possède le droit de commander aux mortels. Le pluriel κράτη ne s'emploie guère avec ce sens qu'en poésie. — Ce vers est vraisemblablement d'Euripide.

6. Καὶ σὺ, toi aussi, comme tant d'autres.

7. Τοῖς πολλοῖς (comme τοῖς πλείστοις), la plupart des hommes, et par extension : le vulgaire, la multitude.

σαι<sup>4</sup> περὶ τῶν πλουσίων· οἱ δ', εὖ ἴσθι, πολὺ ὑμῶν ἀθλιώτερον τὸν βίον<sup>2</sup> βιοῦσι· λέγω δέ σοι καὶ πένης καὶ πλούσιος πολλάκις γενόμενος καὶ παντὸς βίου πεπειραμένος· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ αὐτὸς εἴση ἕκαστα.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Νῆ Δία, καιρὸς γοῦν ἤδη καὶ σὲ<sup>3</sup> εἰπεῖν ὅπως ἡλλάγῃς καὶ ἂ σύνοιθα τῷ βίῳ ἑκάστῳ.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἄκουε, τοσοῦτόν<sup>4</sup> γε προειδὼς, μηδένα με σοῦ εὐδαιμονέστερον<sup>5</sup> βιοῦντα ἑορακέναι<sup>6</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐμοῦ, ὦ ἀλεκτρυόν; οὕτω σοὶ γένοιτο<sup>7</sup>· προάγῃ γάρ με λοιδορεῖσθαί σοι. Ἄλλ' εἰπέ, ἀπὸ τοῦ Εὐφόρβου ἀρξάμενος, ὅπως ἐς Πυθαγόραν μετεβλήθῃς, εἶτα τὰ ἐξῆς ἄχρι τοῦ ἀλεκτρυόνος<sup>8</sup>· εἰκὸς γάρ σε ποικίλα καὶ ἰδεῖν καὶ παθεῖν ἐν πολυειδέσι τοῖς βίοις.

1. Τὰ ὁμοια... ἐξηπάτησαι, « tu es imbu des mêmes erreurs que le vulgaire ». On pourrait paraphraser : ἐξηπάτησαι ἐξαπατήματα ὁμοια τοῖς τῶν πολλῶν ἐξαπατήμασι.

2. Τὸν βίον. Remarquez l'emploi de l'article. La tournure équivaut à celle-ci : ὁ βίος ὃν βιοῦσιν ἐστὶν ἀθλιώτερος.

3. Καὶ σὺ, à ton tour.

4. Τοσοῦτον, autant que (ceci), ceci seulement (que). C'est le *tantum* des Latins.

5. Εὐδαιμονέστερον est au neutre.

6. Ἐορακέναι. V. p. 34, n. 11.

7. Οὕτω σοὶ γένοιτο : « qu'il en soit ainsi pour toi », je t'en souhaite autant; vœu ironique.

8. Ἄχρι τοῦ ἀλεκτρυόνος, jusques au coq (que tu es maintenant).

[16] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὡς μὲν ἐξ Ἀπόλλωνος<sup>1</sup> τὸ πρῶτον ἢ ψυχὴ μοι καταπταμένη ἐς τὴν γῆν ἐνέδου εἰς ἀνθρώπου σῶμα ἦντινα<sup>2</sup> τὴν καταδικὴν<sup>3</sup> ἐκτελοῦσα, μακρὸν ἂν εἶη λέγειν· ἄλλως τε<sup>4</sup> οὐδ' ὄσιον οὐτ' ἐμοὶ εἰπεῖν οὔτε σοὶ ἀκούειν τὰ τοιαῦτα<sup>5</sup>. Ἐπεὶ δὲ Εὐφορβος ἐγενόμην...

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τοῦτό μοι πρότερον εἰπέ, εἰ κάγώ<sup>6</sup> ποτε ἠλλάγην ὥσπερ σύ.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Καὶ μάλα<sup>7</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τίς οὖν ἦν πρό γε τούτου<sup>8</sup>, ὧ θαυμάσιε, τίς ἦν; εἴ τι ἔχεις<sup>9</sup>, εἰπέ· ἐθέλω γὰρ τοῦτο εἰδέναι.

1. Ἐξ Ἀπόλλωνος. Pythagore passait pour être une incarnation d'Apollon.

2. Ὡς... ἐνέδου... ἦντινα... ἐκτελοῦσα. Il n'est pas rare, ni en grec ni en latin, de trouver ainsi deux interrogatifs soit employés absolument, soit dépendant, comme ici, d'un verbe. Comparez Plaute : *Quis quem (tenebit)*? Cette construction est inconnue en français, où il est nécessaire d'ajouter une conjonction : comment mon âme passa... et par suite de quel châtement.

3. ἦντινα τὴν καταδικήν. L'emploi de l'article s'explique si l'on compare à ce tour une phrase plus complète :

ἦτις ἦν ἡ καταδική ἦν ἐξετέλει.

4. Ἄλλως τε, d'ailleurs.

5. Τὰ τοιαῦτα : non pas « un tel récit », mais « ce récit qui est tel ».

6. Κάγώ (καὶ ἐγώ). Les Grecs emploient très souvent καί, soit avec l'un des termes, soit dans les deux membres d'une comparaison.

7. Καὶ μάλα : formule de réponse : certainement, (non pas seulement un peu, mais) même beaucoup.

8. Πρό γε τούτου, avant d'être celui que je suis. Γε est restrictif : au moins (je ne veux pas t'en demander davantage).

9. Εἴ τι ἔχεις, si tu as

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Σύ; μύρμηξ Ἰνδικὸς τῶν τὸ χρυσίον ἀνορυττόντων<sup>1</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Εἶτα ὠκνοῦν<sup>2</sup> ὁ κακοδαίμων κἄν ὀλίγα<sup>3</sup> τῶν ψηγμάτων ἤκειν ἐς τόνδε τὸν βίον ἐξ ἐκείνου ἐπισιτισάμενος<sup>4</sup>; Ἄλλὰ καὶ τί μετὰ τοῦτο<sup>5</sup> ἔσομαι, εἰπέ· εἰκὸς δὲ εἰδέναι σε. Εἰ γάρ τι ἀγαθὸν εἶη<sup>6</sup>, ἀπάξομαι<sup>7</sup> ἤδη ἀναστὰς ἀπὸ τοῦ παττάλου ἐφ' οὗ σὺ ἔστηκας.

[17] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐκ ἂν μάθοις τοῦτο οὐδεμιᾶ μηχανῇ. Πλὴν ἀλλὰ ἐπειπερ Εὐφορβος ἐγενόμην (ἐπάνειμι γὰρ ἐπ' ἐκεῖνα), ἐμαχόμην ἐπ'

quelque chose (à dire), si tu sais quelque chose.

1. Τῶν τὸ χρυσίον ἀνορυττόντων. Génitif partitif: de l'espèce de celles qui... Il y a dans l'Inde des espèces de marmottes qui creusent des trous dans les sables aurifères et en gardent l'entrée comme si elles veillaient sur leur or. C'est d'elles que parlent Hérodote et d'autres auteurs, lorsqu'ils citent des fourmis gigantesques qui enfouissent l'or. — Il faut, dans cette phrase, suppléer ἤσθα, facile à tirer de la question qui précède: τίς ἦν;

2. ὠκνοῦν. j'ai hésité (tout le temps que j'ai été fourmi). L'imparfait marque que l'hésitation s'est prolongée

durant sa vie de fourmi.

3. Κἄν ὀλίγα. Κἄν (crase pour καὶ ἄν) s'emploie par ellipse pour signifier: ne fût-ce que.

4. Ἦκειν... ἐπισιτισάμενος « d'en faire une provision pour venir... ». Il arrive souvent en grec que l'idée principale d'une phrase, au lieu d'être dans la proposition principale, se trouve exprimée par un participe.

5. Μετὰ τοῦτο, après ce que je suis maintenant.

6. Εἰ γάρ τι ἀγαθὸν εἶη, si c'était quelque chose de bon. Le sujet est ἔσομαι, ce que je serai.

7. Ἀπάξομαι a ici le sens de ἀπαγχοίμην ἄν. Voyez la note 5 de la page 2.

Ἰλίῳ<sup>1</sup> καὶ ἀποθανῶν ὑπὸ Μενέλεω<sup>2</sup> χρόνῳ ὕστερον<sup>3</sup> ἐς Πυθαγόραν ἦκον. Τέως δὲ περιέμενον ἄοικος καὶ ἀνέστιος, ἄχρι ἂν ὁ Μνήσαρχος ἐξεργάσῃται<sup>4</sup> μοι τὸν οἶκον<sup>5</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄσιτος, ὧ τᾶν<sup>6</sup>, καὶ ἄποτος;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Καὶ μάλα· οὐδὲ γὰρ ἕδει τούτων<sup>7</sup> ἢ μόνῳ τῷ σώματι.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν τὰ ἐν Ἰλίῳ μοι πρῶτον εἰπέ. Τοιαῦτα ἦν οἷά φησιν Ὅμηρος γενέσθαι αὐτά;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Πόθεν ἂν ἐκεῖνος ἠπίστατο, ὦ Μικύλε, ὧν γιγνομένων<sup>8</sup> κάμηλος ἐν Βάκτροις

1. Ἐπ' Ἰλίῳ, sous les murs d'Ilion. Naturellement les combats avaient lieu dans la plaine, devant la ville.

2. Ἀποθανῶν ὑπὸ Μενέλεω, ayant péri de la main de Ménélas.

3. Χρόνῳ (comme χρόνῳ τι) ὕστερον, de quelque temps plus tard, quelque temps après.

4. Ἄχρι ἂν... ἐξεργάσῃται. Après un verbe au passé, les conjonctions de temps qui ne marquent pas répétition se construisent le plus ordinairement avec l'indicatif; cependant on se sert aussi du subjonctif avec ἂν, surtout lorsqu'on veut marquer fortement soit, comme ici,

LUCIEN.

l'idée d'attente, soit celle d'intention, en d'autres termes, lorsqu'on se reporte par la pensée à l'époque où eut lieu l'action exprimée dans la proposition principale, de façon à la considérer comme présente.

5. Τὸν οἶκον, le corps de Pythagore.

6. ὧ τᾶν, « mon camarade ». Expression fort usitée dans la conversation, mais dont l'origine est inconnue.

7. Τούτων représente les deux substantifs contenus dans les composés ἄσιτος et ἄποτος.

8. ὧν γιγνομένων, génitif absolu. Le relatif ὧν dépend

ἦν<sup>1</sup> ; ἐγὼ δὲ τοσοῦτόν σοί φημι, ὑπερφυῆς μηδὲν γενέσθαι τότε, μήτε τὸν Αἴαντα οὕτω μέγαν μήτε τὴν Ἑλένην αὐτὴν οὕτω καλὴν ὡς οἴονται. Εἶδον γὰρ λευκὴν μὲν τινα<sup>2</sup> καὶ ἐπιμήκη τὸν τράχηλον, ὡς<sup>3</sup> εἰκάζειν κύκνου θυγατέρα<sup>4</sup> εἶναι, τὰ δὲ ἄλλα πάνυ πρεσβῦτιν, ἡλικιωτίν σχεδὸν τῆς Ἑκάβης, ἦν γε<sup>5</sup> Θησεύς πρῶτον ἀρπάσας ἐν Ἀφιδναίσι εἶχε κατὰ τὸν Ἡρακλέα<sup>6</sup> γενόμενος, ὁ δ' Ἡρακλῆς πρότερον<sup>7</sup> εἶλε Τροίαν κατὰ τοὺς πατέρας ἡμῶν τῶν τότε<sup>8</sup> μάλιστα<sup>9</sup>. Διηγεῖτο γάρ μοι ὁ Πάνθους ταῦτα, κομιδῆ<sup>10</sup> μειράκιον ὧν ἑορακένας<sup>11</sup> λέγων τὸν Ἡρακλέα.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τί δαί; ὁ Ἀχιλλεύς τοιοῦτος ἦν, ἄριστος τὰ πάντα<sup>12</sup>, ἢ μῦθος ἄλλως<sup>13</sup> καὶ ταῦτα;

de ταῦτα, complément direct à suppléer avec ἥπιστατο.

1. Ἦν, 3<sup>e</sup> personne attique de l'imparfait d'*εἶμι*.

2. Λευκὴν μὲν τινα, une femme blanche à la vérité. Τινα représente Ἑλένην.

3. Ὡς. Sur l'emploi de ὡς pour ὥστε, voy. page 11, note 7.

4. Κύκνου θυγατέρα, fille de Zeus, qui s'était, suivant la fable, changé en cygne.

5. Ἦν γε, *quippe quam*.

6. Κατὰ τὸν Ἡρακλέα, du temps de Héraclès.

7. Πρότερον. Troie fut prise deux fois : de là l'emploi du comparatif. Héraclès s'em-

para de la ville afin de punir le roi Laomédon, qui refusait de lui payer le prix convenu pour avoir triomphé d'un monstre marin.

8. Ἡμῶν τῶν τότε, nous qui assistions à la seconde guerre de Troie.

9. Μάλιστα, environ.

10. Κομιδῆ porte sur μειράκιον.

11. Ἐορακένας. Cette orthographe est plus attique que ἑορακένας.

12. Ἄριστος τὰ πάντα est une apposition destinée à expliquer τοιοῦτος.

13. Μῦθος ἄλλως, une fable vaine, sans fondement.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐκείνῳ μὲν οὐδὲν συνη-  
νέχθη, ὧ Μικύλα, οὐδ' ἂν ἔχοιμί σοι ἀκριβῶς  
οὕτω τὰ παρὰ τοῖς Ἀχαιοῖς λέγειν. Πόθεν γάρ<sup>1</sup>,  
πολέμιος ὢν; τὸν μέντοι<sup>2</sup> ἑταῖρον αὐτοῦ τὸν Πά-  
τροκλον οὐ χαλεπῶς ἀπέκτεινα<sup>3</sup> διελάσας τῷ δόρατι.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Εἶτα σέ<sup>4</sup> ὁ Μενέλεως<sup>5</sup> μακρῶ  
εὐχερέστερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἱκανῶς<sup>6</sup>, τὰ Πυ-  
θαγόρου δὲ ἤδη λέγε.

[18] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὸ μὲν ὅλον<sup>7</sup>, ὧ Μι-  
κύλε, σοφιστῆς ἄνθρωπος ἦν<sup>8</sup> (χρῆ γάρ, οἶμαι,  
τάληθές λέγειν) ἄλλως δ'<sup>9</sup> οὐκ ἀπαίδευτος οὐδ'  
ἀμελέτητος τῶν καλλίστων μαθημάτων· ἀπεδή-  
μησα δὲ καὶ ἐς Αἴγυπτον, ὡς συγγενοίμην τοῖς<sup>10</sup>

1. Πόθεν γάρ; supplées: ἂν  
ἔχοιμί λέγειν. Nous avons vu  
(ch. 14) πῶς γάρ; employé  
avec une ellipse analogue.

2. Μένοι, cependant. Si  
le coq ne peut rien dire sur  
Achille, il est néanmoins en  
état de parler de son ami  
Patrocle.

3. Ἀπέκτεινα. Selon Ho-  
mère (*Il.*, XVI, 813), Eu-  
phorbe ne fait que blesser  
Patrocle, sans le tuer.

4. Σέ est accentué à cause  
du rôle important qu'il joue  
dans la phrase: il s'oppose  
à τὸν Πάτροκλον.

5. Μενέλεως, sous-enten-  
du ἀπέκτεινε.

6. Ἰκανῶς. Il est néces-  
saire de suppléer ἔχει ou  
λέλεκται.

7. Τὸ μὲν ὅλον, « en ce  
qui concerne le tout », en  
gros (sans entrer dans le  
détail), pour porter un ju-  
gement général.

8. Ἦν. La première per-  
sonne attique est plutôt ἦ.

9. Ἄλλως δ(έ), mais à  
d'autres égards, mais d'ail-  
leurs.

10. Τοῖς προφήταις. On  
donne proprement le nom  
de προφήτης au prêtre chargé  
d'interpréter la volonté des  
dieux. Mais ici ce mot dé-  
signe tous les prêtres.

προφήταις ἐπὶ σοφίᾳ<sup>1</sup>, καὶ ἐς τὰ ἄδύτα κατελθὼν ἐξέμαθον τὰς βίβλους<sup>2</sup> τὰς Ὀρου καὶ Ἰσιδος<sup>3</sup>, καὶ αὐθις ἐς Ἰταλίαν ἐκπλεύσας οὕτω διέθηκα<sup>4</sup> τοὺς κατ' ἐκεῖνα Ἑλληνας<sup>5</sup>, ὥστε θεὸν ἡγόν<sup>6</sup> με.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἦκουσα<sup>7</sup> ταῦτα, καὶ ὡς δόξιας<sup>8</sup> ἀναβεβιωκέναι ἀποθανῶν καὶ ὡς χρυσοῦν τὸν μηρὸν ἐπιδειξαιό<sup>9</sup> ποτε αὐτοῖς<sup>10</sup>. Ἐκεῖνο<sup>11</sup> δέ μοι εἶπέ, τί σοι ἐπῆλθε νόμον ποιήσασθαι μήτε κρεῶν μήτε κυάμων ἐσθίειν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μὴ ἀνάκρινε ταῦτα, ὦ Μικύλε.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Διὰ τί, ὦ ἀλεκτρυῶν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὅτι αἰσχύνομαι λέγειν<sup>12</sup>

1. Ἐπὶ σοφίᾳ, en vue d'acquérir la sagesse.

2. Τὰς βίβλους, les livres sacrés.

3. Ὀρου καὶ Ἰσιδος. Oros était le fils, Isis la sœur et l'épouse du dieu égyptien Osiris.

4. Οὕτω διέθηκα, je mis dans de telles dispositions.

5. Τοὺς κατ' ἐκεῖνα Ἑλληνας, les Grecs de ce pays-là (la Grande-Grèce, c'est-à-dire l'Italie méridionale et la Sicile).

6. Ἦγον. L'emploi du verbe ἄγειν dans le sens du latin *ducere*, regarder comme, est assez rare.

7. Ἦκουσα, j'ai ouï dire.

8. Δόξιας. L'optatif ajoute

au sens de la phrase une nuance dubitative, en indiquant que le narrateur ne se porte pas garant de la vérité du propos qu'il rapporte.

9. Ἐπιδειξαιό, tu montras avec ostentation. Tel est le sens du moyen de ἐπιδεικνύμαι.

10. Αὐτοῖς, les Grecs de la Grande-Grèce.

11. Ἐκεῖνο, comme le latin *illud*, peut s'appliquer à un membre de phrase qui suit.

12. Αἰσχύνομαι λέγειν. Il faut distinguer αἰσχύνομαι λέγειν, je n'ose dire, de αἰσχύνομαι λέγων, je ne dis qu'en rougissant.

πρὸς σέ τὴν ἀλήθειαν ὑπὲρ αὐτῶν<sup>1</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Καὶ μὴν οὐδὲν ἐχρῆν<sup>2</sup> ὀκνεῖν λέγειν πρὸς ἄνδρα σύννοικον καὶ φίλον· δεσπότην γὰρ οὐκ ἂν ἔτ'<sup>3</sup> εἴποιμι.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐδὲν ὑγιές οὐδὲ σοφὸν ἦν<sup>4</sup>, ἀλλ' ἐώρων ὅτι εἰ μὲν τὰ συνήθη καὶ ταυτὰ τοῖς πολλοῖς<sup>5</sup> νομίζοιμι<sup>6</sup>, ἤκιστα ἐπισκάσομαι<sup>7</sup> τοὺς ἀνθρώπους ἐς τὸ θαῦμα, ὅσῳ<sup>8</sup> δ' ἂν ξενίζοιμι<sup>9</sup>, τοσοῦτω σεμνότερος ᾤμην αὐτοῖς ἔσσειν. Διὸ τοῦτο καινοποιεῖν<sup>10</sup> εἰλόμην, ἀπόρρητον ποιησά-

1. Ὑπὲρ αὐτῶν. Ὑπὲρ est parfois (fréquemment même chez Démosthène) employé dans le sens de περί avec le génitif : *au sujet de*.

2. Οὐδὲν ἐχρῆν, il n'aurait pas fallu, tu n'aurais pas dû (comme ta réponse m'apprend que tu le faisais). Il arrive ainsi souvent que les Grecs emploient l'imparfait là où nous mettrions plutôt le présent, parce qu'ils se placent par la pensée au moment où a parlé leur interlocuteur.

3. Οὐκ ἂν ἔτι, comme οὐκέτι ἂν. Les Grecs aiment à placer ἂν immédiatement après la négation.

4. Οὐδὲν ὑγιές οὐδὲ σοφὸν ἦν. Ces nominatifs neutres se rapportent à un sujet

sous-entendu : ce qui m'avait poussé à porter cette loi.

5. Ταυτὰ τοῖς πολλοῖς, la même chose que la foule (des législateurs).

6. Νομίζοιμι, si j'établissais comme loi.

7. Ἐπισκάσομαι. Sur ce futur, voyez la note 5 de la page 2.

8. Ὅσῳ. Pour que la construction soit tout à fait régulière, il faut sous-entendre μάλλον après ὅσῳ. Les exemples de cette ellipse sont assez nombreux.

9. Ξενίζοιμι, je m'écarterais des usages reçus; littéralement : « j'agis en étranger. »

10. Τοῦτο καινοποιεῖν, faire cette innovation.

μενος τὴν αἰτίαν, ὡς εἰκάζοντες ἄλλος ἄλλως ἅπαντες ἐκπλήττωνται καθάπερ ἐπὶ τοῖς ἀσαφέσι τῶν χρησμῶν. Ὁρᾷς; καταγελαῖς μου καὶ σὺ ἐν τῷ μέρει<sup>1</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐ τοσοῦτον<sup>2</sup> ὅσον Κροτωνιατῶν καὶ Μεταποντίνων καὶ Ταραντίνων καὶ τῶν ἄλλων<sup>3</sup> ἀφώνων<sup>4</sup> σοι ἐπομένων καὶ προσκυνούντων τὰ ἴχνη ἃ σὺ πατῶν ἀπολιμπάνοις. [19] Ἀποδυσάμενος δὲ τὸν Πυθαγόραν<sup>5</sup> τίνα μετημφιέσω μετ' αὐτόν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἀσπασίαν τὴν ἐκ Μιλήτου.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Φεῦ τοῦ λόγου· καὶ γυνή<sup>6</sup> γάρ<sup>7</sup> ἐν τοῖς ἄλλοις<sup>8</sup> ὁ Πυθαγόρας ἐγένετο; [20] Τίς<sup>9</sup> δὲ δὴ μετὰ τὴν Ἀσπασίαν ἀνὴρ ἢ γυνή αὔθις ἀνεφάνης;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὁ κυνικὸς<sup>10</sup> Κράτης, εἶτα

1. Ἐν τῷ μέρει, à ton tour. Allusion au reproche du savetier à la fin du ch. 14: τί μεταξύ ἐγέλασας, ὦ ἀλεκτρυών;

2. Οὐ τοσοῦτον: supplétez: σοῦ καταγελαῖ.

3. Κροτωνιατῶν... καὶ τῶν ἄλλων, les habitants des villes de la Grande-Grèce, où vécut Pythagore.

4. Ἀφώνων, muets; allusion au silence recommandé par Pythagore.

5. Ἀποδυσάμενος τὸν Πυ-

θαγόραν, ayant dépouillé (le corps de) Pythagore.

6. Καὶ γυνή, femme aussi, même femme.

7. Γάρ, c'est donc que...?

8. Ἐν τοῖς ἄλλοις (datif neutre), entre autres choses, parmi les autres métamorphoses.

9. Τίς est adjectif et se rapporte à ἀνὴρ ἢ γυνή: quel homme ou quelle femme?

10. Κυνικὸς. L'école cynique (de κύων, chien) eut

βασιλεὺς, εἶτα πένης καὶ μετ' ὀλίγον σατράπης, εἶτα ἵππος καὶ κολοιδὸς καὶ βάτραχος καὶ ἄλλα μυρία<sup>1</sup>. μακρὸν δ' ἂν γένοιτο καταριθμήσασθαι ἕκαστα· τὰ τελευταῖα<sup>2</sup> δὲ ἀλεκτρυῶν πολλάκις, ἦσθην γὰρ τῷ τοιούτῳ βίῳ, καὶ παρὰ πολλοῖς ἄλλοις δουλεύσας καὶ πένησι καὶ πλουσίοις νῦν καὶ σοὶ σύνειμι, καταγελῶν ὀσημέραι ποτνωμένου<sup>3</sup> καὶ οἰμῶζοντος ἐπὶ τῇ πενίᾳ καὶ τοὺς πλουσίους θαυμάζοντος ὑπ' ἀγνοίας τῶν ἐκείνοις προσόντων κακῶν. Εἰ γοῦν ἤδεις<sup>4</sup> τὰς φροντίδας ἃς ἔχουσιν, ἐγέλας ἂν ἐπὶ σαυτῷ πρῶτον οἰηθέντι ὑπερευδαίμονα εἶναι τὸν πλοῦτον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ Πυθαγόρα, ἦ ὁ τι μάλιστα χαίρεις καλούμενος<sup>5</sup>, ὡς μὴ ἐπιταράττοιμι<sup>6</sup> τὸν λόγον ἄλλοτε ἄλλον καλῶν<sup>7</sup>....

pour fondateur Antisthène, élève de Socrate.

1. Μυρία. Remarquez que ce mot a deux accentuations différentes, selon qu'il signifie : dix mille (μύριοι) ou : un grand nombre (μυρίοι).

2. Τὰ τελευταῖα, en dernier lieu.

3. Ποτνωμένου, ainsi que les participes qui suivent, οἰμῶζοντος et θαυμάζοντος, se rapporte à σοῦ qu'il faut tirer de σοὶ σύνειμι.

4. Ἦδεις, moins attique que ἤδησθα.

5. Ἦ ὁ τι μάλιστα χαίρεις καλούμενος, ou ce que tu préfères t'entendre donner comme nom, quel que soit le nom que tu préfères.

6. Ὡς μὴ ἐπιταράττοιμι. Suivant la syntaxe attique, il faudrait ἐπιταράττω, au subjonctif; on n'emploie l'optatif qu'après un verbe au passé.

7. Ἄλλοτε ἄλλον καλῶν, t'appelant tantôt l'un, tantôt l'autre : t'appelant tantôt d'un nom, tantôt d'un autre.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Διοίσει μὲν οὐδὲν ἦν τ' Εὐφορβον ἦν τε Πυθαγόραν ἢ Ἀσπασίαν καλῆς ἢ Κράττητα<sup>1</sup>. πάντα γὰρ ταῦτα ἐγὼ εἶμι. Πλὴν τὸ νῦν δρώμενον τοῦτο<sup>2</sup> ὀνομάζων ἄμεινον ἂν ποιοῖς<sup>3</sup>, ὡς μὴ ἀτιμάζοις εὐτελὲς εἶναι δοκοῦν τὸ ὄρνεον, καὶ ταῦτα<sup>4</sup> τοσαύτας ἐν αὐτῷ ψυχὰς ἔχον.

[21] ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ ἀλεκτρυῶν, ἐπειδὴ πάντων σχεδὸν τῶν βίων ἐπειράθης καὶ πάντα ἤσθα<sup>5</sup>, λέγοις ἂν<sup>6</sup> ἤδη σαφῶς ἰδίᾳ μὲν τὰ τῶν πλουσίων ὅπως ἔχει<sup>7</sup>, ἰδίᾳ δὲ τὰ πτωχικὰ, ὡς μάθω εἰ ἀληθῆ ταῦτα<sup>8</sup> φῆς, εὐδαιμονέστερον ἀποφαίνων με τῶν πλουσίων.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἴδου δὴ οὕτως ἐπίσκεψαι<sup>9</sup>, ὦ Μικύλε· σοὶ μὲν οὕτε πολέμου<sup>10</sup> πολὺς λόγος, ἦν λέγεται ὡς οἱ πολέμοι προσελαύνουσιν, οὐδὲ

1. Ἦν τ' Εὐφορβον... Κράττητα, soit que tu m'appelles Euphorbe, soit que tu m'appelles Pythagore ou Aspasia... ou Cratès.

2. Τὸ νῦν δρώμενον τοῦτο, ce que tu vois maintenant, un coq.

3. Ποιοῖς: les Attiques préféraient la forme ποιοῖης.

4. Καὶ ταῦτα, et cela, alors que cependant.

5. Πάντα ἤσθα rappelle les paroles du coq: πάντα γὰρ ταῦτα ἐγὼ εἶμι.

6. Λέγοις ἂν. Sur cette tournure, voy. la n. 8 de la p. 10.

7. Τὰ τῶν πλουσίων ὅπως ἔχει équivaut à ὅπως τὰ τῶν πλουσίων ἔχει, dans quelles conditions se trouve ce qui concerne les riches (la vie des riches). Ὅπως ἔχει est sous-entendu après τὰ πτωχικὰ.

8. Ταῦτα est développé par εὐδαιμονέστερον ἀποφαίνων με.

9. Οὕτως ἐπίσκεψαι, examine ainsi (la question), fais le raisonnement suivant.

10. Οὕτε πολέμου répond à ἐν εἰρήνῃ τε qui commence le chapitre suivant.

φροντίζεις μὴ τὸν ἀγρὸν τέμωσιν ἐμβαλόντες ἢ τὸν παράδεισον ζυμπατήσωσιν ἢ τὰς ἀμπέλους δηώσωσιν, ἀλλὰ τῆς σάλπιγγος ἀκούων<sup>1</sup> μόνον<sup>2</sup>, εἴπερ ἄρα<sup>3</sup>, περιβλέπεις τὸ κατὰ σεαυτὸν, οἱ τραπόμενον χρήσθηναι<sup>4</sup> καὶ τὸν κίνδυνον διαφυγεῖν· οἱ δ'<sup>5</sup> εὐλαβοῦνται μὲν καὶ<sup>6</sup> ἀμφ' ἑαυτοῖς, ἀνιδῶνται δὲ<sup>7</sup> ὀρῶντες ἀπὸ τῶν τειχέων ἀγόμενα καὶ φερόμενα<sup>8</sup> ὅσα εἶχον ἐν τοῖς ἀγροῖς. Καὶ ἦν τε εἰσφέρειν<sup>9</sup> δέη, μόνον καλοῦνται, ἦν τε ἐπεξιέναι<sup>10</sup>, προκινδυνεύουσι στρατηγοῦντες ἢ ἱππαρχοῦντες· σὺ δὲ οἰούτην<sup>11</sup> ἀσπίδα ἔχων, εὐσταλῆς καὶ κοῦφος ἐς

1. Τῆς σάλπιγγος ἀκούων, quand tu entends la trompette, et pas avant.

2. Μόνον porte sur τὸ κατὰ σεαυτὸν, tu regardes seulement ce qui intéresse ta propre personne.

3. Εἴπερ ἄρα (à supposer que par hasard, et encore, si...) s'emploie avec l'ellipse d'un verbe dans le sens de: tout au plus. Ici le verbe à suppléer serait περιβλέπεις.

4. Οἱ τραπόμενον χρήσθηναι équivaut à οἱ χρήσεσθαι ἐπιβλέπειν. L'idée importante est dans la proposition secondaire, au lieu d'être exprimée par le verbe principal.

5. Οἱ δέ, eux, les riches, par opposition à σοὶ μὲν.

6. Καί, aussi, tout comme les pauvres.

7. Εὐλαβοῦνται μὲν... ἀνιδῶνται δέ: ils sont craintifs... mais de plus ils s'affligent.

8. Ἀγόμενα καὶ φερόμενα, locution toute faite pour dire: saccagés.

9. Εἰσφέρειν, verser une contribution extraordinaire (εἰσφορά).

10. Ἐπεξιέναι, faire une sortie contre (l'ennemi).

11. Οἰούτην, fabriqué avec de l'osier tressé. Les pauvres, qui ne faisaient pas habituellement le service militaire, étaient enrôlés cependant dans les circonstances graves; ils portaient une armure très légère, entre autres un bouclier d'osier.

σωτηρίαν, ἔτοιμος<sup>1</sup> ἔστιᾶσθαι τὰ ἐπινίκια<sup>2</sup>, ἐπειδὴν θύῃ ὁ στρατηγὸς νενικηκώς. [22] Ἐν εἰρήνῃ τ' αὖ σὺ μὲν τοῦ δήμου ὦν<sup>3</sup> ἀναβὰς ἐς ἐκκλησίαν τύραννος εἶ τῶν πλουσίων, οἱ δὲ φρίττουσι καὶ ὑποπτήσσουσι καὶ διανομαῖς<sup>4</sup> ἰλάσκονται σε<sup>5</sup>. Λουτρά μὲν γάρ<sup>6</sup> ὡς ἔχοις καὶ ἀγῶνας καὶ θεάματα καὶ τᾶλλα διαρκῆ<sup>7</sup> ἅπαντα ἐκεῖνοι πονοῦσι, σὺ δ' ἐξεταστής καὶ δοκιμαστής πικρὸς ὥσπερ δεσπότης οὐδὲ λόγου μεταδίδως ἐνίοτε· κἂν σοι δοκῆ, κατεχαλάζης<sup>8</sup> αὐτῶν ἀφθόνους τοὺς λίθους<sup>9</sup> ἢ τὰς οὐσίας ἐδήμευσας· οὔτε δὲ συκοφάντην δέδicias αὐτὸς<sup>10</sup> οὔτε ληστὴν μὴ ὑφέληται τὸ χρυσίον ὑπερβὰς τὸ

1. Ἐτοιμος : il faut sous-entendre εἶ. Voyez page 12, note 6.

2. Ἐστιᾶσθαι τὰ ἐπινίκια, assister au festin par lequel on célèbre une victoire.

3. Τοῦ δήμου ὦν, faisant partie du peuple.

4. Διανομαῖς. Les distributions d'argent, de blé, et même de terres, étaient fréquentes.

5. Ἰλάσκονται σε, ils cherchent à se concilier ta faveur.

6. Γάρ est destiné à expliquer τύραννος εἶ.

7. Ὡς ἔχοις... διαρκῆ, afin que tu aies... de façon à te contenter, assez pour te contenter. Nous avons déjà noté

l'emploi peu correct de l'optatif.

8. Κατεχαλάζης... ἐδήμευσας : on t'a vu (ou l'on a pu te voir) jeter des pierres, etc. L'aoriste est employé pour désigner des faits dont l'expérience a souvent démontré l'existence dans le passé et permet de prévoir le retour dans l'avenir. Αὐτῶν est complément de κατεχαλάζης.

9. Ἀφθόνους τοὺς λίθους. Dans cette expression, ἀφθόνους a la valeur d'un attribut : « les pierres que tu leur jettes sont en grande quantité. » De là la place de l'article.

10. Αὐτός, toi-même, pour ton compte.

θριγκίον ἢ διορύξας τὸν τοῖχον, οὔτε πράγματα ἔχεις <sup>1</sup> λογιζόμενος ἢ ἀπαιτῶν <sup>2</sup> ἢ τοῖς καταράτοις οἰκονόμοις διαπυκτεύων καὶ πρὸς τοσαύτας φροντίδας διαμεριζόμενος <sup>3</sup>. ἄλλὰ κρηπίδα συντελέσας ἑπτὰ ὀβολοὺς ἔχων τὸν μισθόν <sup>4</sup>, ἀπαναστάς περὶ δειλὴν ὄψιαν <sup>5</sup>, λουσάμενος, ἦν δοκῆ, σαπέρδην τινα ἢ μαινίδας ἢ κρομμύων κεφαλίδας ὀλίγας πριάμενος, εὐφραίνεις σεαυτὸν, ἔδων τὰ πολλὰ καὶ τῇ βελτίστῃ πενίᾳ προσφιλοσοφῶν. [23] Ὡστε διὰ ταῦτα <sup>6</sup> ὑγιαίνεις τε καὶ ἔρρωσαι τὸ σῶμα καὶ διακαρτερεῖς πρὸς τὸ κρῦος· οἱ πόνοι γὰρ σε παραθήγοντες οὐκ εὐκαταφρόνητον ἀνταγωνιστὴν ἀποφαίνουσι πρὸς τὰ δοκοῦντα <sup>7</sup> τοῖς ἄλλοις ἄμαχα εἶναι. Ἀμέλει οὐδὲν σοι τῶν χαλεπῶν τούτων νοσημάτων <sup>8</sup> ἐπιβουλεύει, ἀλλ' ἦν ποτε κοῦφος πυρετὸς

1. Οὐδὲ πράγματα ἔχεις, tu n'as point d'embarras.

2. Ἀπαιτῶν, réclamant (tes créances).

3. Πρὸς τοσαύτας φροντίδας διαμεριζόμενος, te partageant pour faire face à tant de soucis.

4. Ἐπτὰ ὀβολοὺς ἔχων τὸν μισθόν, ayant ton salaire (qui consiste en) sept oboles. L'obole valait environ 15 centimes.

5. Περὶ δειλὴν ὄψιαν, vers la fin de l'après-midi, au coucher du soleil.

6. Ὡστε διὰ ταῦτα, par conséquent, grâce à cette vie.

7. Πρὸς τὰ δοκοῦντα doit être réuni à οὐκ εὐκαταφρόνητον ἀνταγωνιστὴν.

8. Τῶν χαλεπῶν τούτων νοσημάτων, de ces graves maladies (si connues). Le démonstratif a en français un emploi analogue : « Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, ... à ces vapeurs, à ces migraines. » (Molière, *Mal. imag.*, III, 14.)

ἐπιλάβηται<sup>1</sup>, πρὸς ὀλίγον<sup>2</sup> ὑπηρετήσας αὐτῷ, ἀνεπήδησας εὐθύς ἀποσεισάμενος τῇ αἰτιᾷ τὴν ἄσπην<sup>3</sup>, ὃ δὲ<sup>4</sup> φεύγει αὐτίκα φοβηθεὶς σε, ψυχροῦ<sup>5</sup> τε ὄρων ἐμφορούμενον καὶ μακρὰ οἰμώζειν λέγοντα ταῖς ἰατρικαῖς περιόδοις<sup>6</sup>. οἱ δὲ<sup>7</sup> ὑπ' ἀκρασίας ἄθλιοι τί τῶν κακῶν οὐκ ἔχουσι, ποδάγρας καὶ φθόας καὶ περιπνευμονίας καὶ ὑδέρους; ταῦτα γὰρ τῶν πολυτελῶν ἐκείνων δείπνων<sup>8</sup> ἀπόγονα. Τοιγαροῦν οἱ μὲν αὐτῶν ὥσπερ ὁ Ἴκαρος ἐπὶ πολὺ<sup>9</sup> ἄραντες αὐτοὺς καὶ πλησιάσαντες τῷ ἡλίῳ, οὐκ εἰδότες ὅτι κηρῷ ἤρμοστο αὐτοῖς ἢ πτέρωσις, μέγαν ἐνίστε τὸν πάταγον ἐποίησαν ἐπὶ κεφαλὴν<sup>10</sup> ἐς πέλαγος ἐμπεσόντες. ὅσοι δὲ κατὰ τὸν Δαίδαλον<sup>11</sup> μὴ πάνυ μετέωρα μηδὲ ὑψηλὰ ἐφρόνησαν, ἀλλὰ πρόσγεια, ὡς νοτίζεσθαι ἐνίστε τῇ ἄλμῃ τὸν

1. Ἐπιλάβηται, sous-entendu σου et non σε, que demanderait l'actif. Comparez ἔχειν τινα et ἔχεσθαι τινος.

2. Πρὸς ὀλίγον, pour peu (de temps), peu de temps.

3. Ἀποσεισάμενος τῇ αἰτιᾷ τὴν ἄσπην. Lucien joue ici sur la ressemblance des mots.

4. Ὁ δὲ désigne ὁ πυρετός, la fièvre.

5. Ψυχροῦ, génitif neutre : eau froide.

6. Ταῖς ἰατρικαῖς περιόδοις,

les tournées des médecins, leurs visites fréquentes.

7. Οἱ δέ, les riches.

8. Τῶν πολυτελῶν ἐκείνων δείπνων, de ces repas magnifiques, que tu admires tant.

9. Ἐπὶ πολὺ, sur un espace considérable, à une grande hauteur.

10. Ἐπὶ κεφαλὴν, (de manière à tomber) sur la tête, la tête la première.

11. Κατὰ τὸν Δαίδαλον, suivant (l'exemple de) Dédale.

κηρόν, ὡς τὸ πολὺ<sup>1</sup> οὗτοι ἀσφαλῶς διέπτησαν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐπεικεῖς τινὰς καὶ συνετοὺς λέγεις<sup>2</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τῶν μέντοι γε ἄλλων, ὦ Μικύλε, τὰ ναυάγια<sup>3</sup> πάνυ αἰσχροῖς ἴδοις ἂν, ὅταν<sup>4</sup> ὁ Κροῖσος, περιτετιλμένος τὰ πτερὰ<sup>5</sup>, γέλωτα παρέχη Πέρσαις ἀναβαίνων ἐπὶ τὸ πῦρ ἢ Διονύσιος<sup>6</sup>, καταδύσης τῆς τυραννίδος<sup>7</sup>, ἐν Κορίνθῳ γραμματιστῆς βλέπηται μετὰ τηλικαύτην ἀρχὴν παιδία συλλαβίζειν διδάσκων.

[24] ΜΙΚΥΛΟΣ. Εἰπέ μοι, ὦ ἀλεκτρυὼν, σὺ δὲ<sup>8</sup> ὁπότε βασιλεὺς ἦσθα (φῆς γὰρ καὶ<sup>9</sup> βασιλεῦσαι ποτε) ποίου τότε ἐπειράθης τοῦ βίου ἐκείνου; Ἡ

1. Ὡς τὸ πολὺ, la plupart du temps. Les Attiques disent plutôt ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, employé d'ailleurs aussi par Lucien.

2. Ἐπεικεῖς τινὰς... λέγεις, tu désignes par là des gens assez modérés.

3. Τὰ ναυάγια. Lucien emploie le mot ναυάγιον, qui signifie ordinairement : épave, au lieu de ναυαγία, naufrage.

4. Ὅταν, à savoir lorsque.

5. Περιτετιλμένος τὰ πτερὰ, métaphore appelée par la comparaison des riches avec Icare.

6. Διονύσιος : Denys le

Jeune, tyran de Syracuse, fut chassé de cette ville par Timoléon, en 343 avant Jésus-Christ.

7. Καταδύσης τῆς τυραννίδος, « quand son pouvoir eut coulé à fond », après sa chute.

8. Σὺ δέ, et toi, par opposition aux rois que vient de citer le coq. Δέ, comme d'autres particules, se trouve ainsi rejeté souvent après les vocatifs, les formules de serment, etc. C'est comme s'il y avait : σὺ δέ, εἰπέ μοι, ὦ ἀλεκτρυὼν.

9. Καί, aussi (outre tes autres conditions).

που πανευδαίμων ἦσθα, τὸ κεφάλαιον ὃ τι πέρ ἐστι τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων ἔχων;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μηδὲ ἀναμνήσης<sup>2</sup> με, ὦ Μικύλε, οὕτω τρισάθλιος ἦν<sup>3</sup> τότε, τοῖς μὲν ἔξω πᾶσιν, ὅπερ ἔφησθα<sup>4</sup>, πανευδαίμων εἶναι δοκῶν, ἔνδοθεν δὲ μυρίαῖς ἀνίαις ξυνών.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τίσι ταύταις<sup>5</sup>; παράδοξα γὰρ καὶ οὐ πάνυ τι<sup>6</sup> πιστὰ φῆς.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἦρχον μὲν οὐκ ὀλίγης χώρας, ὦ Μικύλε, παμφόρου τινός<sup>7</sup> καὶ πλήθει ἀνθρώπων καὶ κάλλει πόλεων ἐν ταῖς μάλιστα θαυμάζεσθαι ἀξίας<sup>8</sup>, ποταμοῖς τε ναυσιπόροις καταρρεομένης καὶ θαλάττῃ εὐόρμῳ χρωμένης· καὶ στρατιὰ ἦν<sup>9</sup> πολλή καὶ ἵππος συγκεκροτημένη καὶ δορυφορι-

1. Τὸ κεφάλαιον ὃ τι πέρ ἐστι, comme ὃ τι πέρ ἐστι τὸ κεφάλαιον.

2. Μηδὲ ἀναμνήσης, ne me rappelle même pas ce souvenir (loin de me demander des détails à ce sujet).

3. Οὕτω τρισάθλιος ἦν, tant j'étais infortuné.

4. Ὅπερ ἔφησθα, ce que tu disais tout à l'heure, à savoir πανευδαίμων.

5. Τίσι ταύταις ἐquivaut à τίνας (ἦσαν) αὐται (αἱ φροντίδες), αἷς (ξυνῆσθα).

6. Οὐ πάνυ τι, «pas du tout» comme οὐ πάνυ. Τι est em-

ployé avec πάνυ pour marquer une approximation comme dans la locution σχεδόν τι.

7. Τινός tient la place de χώρας, qui est au premier membre : j'étais roi d'un grand pays, d'un pays fertile en toutes choses.

8. Ἐν ταῖς μάλιστα...ἀξίας : locution fort usitée pour dire : des plus dignes. L'expression sous sa forme complète serait : ἀξίας ἐν ταῖς μάλιστα (ἀξίαις).

9. Στρατιὰ ἦν : supplétez μοι

κὸν οὐκ ὀλίγον καὶ τριήρεις καὶ χρημάτων πλῆθος ἀνάριθμον καὶ χρυσὸς ὁ κοῖλος<sup>1</sup> πάμπουλος καὶ ἡ ἄλλη τῆς ἀρχῆς τραγωδία<sup>2</sup> πᾶσα ἐς ὑπερβολὴν ἐξωγκωμένη<sup>3</sup>, ὥστε ὁπότε προτοίμι, οἱ μὲν πολλοὶ προσεκύνουν καὶ θεὸν τινα ὄραν ᾤοντο καὶ ἄλλοι ἐπ' ἄλλοις ξυνέθεον ὀψόμενοι με, οἱ δὲ καὶ ἐπὶ τὰ τέγη<sup>4</sup> ἀνιόντες ἐν μεγάλῳ ἐτίθεντο<sup>5</sup> ἀκριβῶς ἑορακέναι τὸ ζεῦχος, τὴν ἐφεστρίδα, τὸ διάδημα, τοὺς προπομπεύοντας, τοὺς ἐπομένους. Ἐγὼ δὲ εἰδῶς ὁπόσα με ἤνία καὶ ἔστρεφεν, ἐκείνοις μὲν τῆς ἀγνοίας<sup>6</sup> συνεγίνωσκον, ἑμαυτὸν δὲ ἤλεουν ὁμοιον ὄντα τοῖς μεγάλοις τούτοις κολοσσοῖς, οἷους ἦ Φειδίας<sup>7</sup> ἢ Μύρων<sup>8</sup> ἢ Πραξιτέλης<sup>9</sup> ἐποίησαν.

1. Χρυσὸς ὁ κοῖλος, « l'or creux », l'or en forme de récipient, la vaisselle d'or.

2. Ἡ ἄλλη... τραγωδία, le reste de la mise en scène.

3. Ἐξωγκωμένη, littéralement : « enflée », pour dire : pompeuse. La métaphore vient de ce que les acteurs de tragédie portaient un costume (masque, cothurne, etc.) destiné à hausser leur taille et à grossir leur stature.

4. Καὶ ἐπὶ τὰ τέγη, même sur les toits, jusque sur les toits.

5. Ἐν μεγάλῳ ἐτίθεντο, regardaient comme une chose

très importante, un grand bonheur.

6. Τῆς ἀγνοίας, génitif de cause : pour leur ignorance.

7. Φειδίας. Phidias d'Athènes, contemporain et ami de Périclès. La statue chrysoléphantine de Zeus, à Olympie, dont il était l'auteur, était comptée parmi les sept merveilles du monde.

8. Μύρων. Myron, d'Eleuthère, en Béotie, était, comme Phidias, élève du sculpteur Agélaδας.

9. Πραξιτέλης Praxitèle, d'Athènes, vivait au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av Jésus-Christ.

Κάκείνων<sup>1</sup> γὰρ ἕκαστος ἕκτοσθεν μὲν Ποσειδῶν τις ἢ Ζεὺς ἐστὶ πάγκαλος, ἐκ χρυσίου καὶ ἐλέφαντος ζυνειργασμένος, κεραυνὸν ἢ ἀστραπὴν ἢ τρίαιναν ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ· ἦν δὲ ὑποκύψας ἴδης τὰ γ' ἔνδον, ὄφει μοχλοὺς τινὰς καὶ γόμφους καὶ ἡλους διαμπάξ διαπεπερονημένους καὶ κορμούς καὶ σφῆνας καὶ πίτταν καὶ πηλὸν καὶ πολλήν τινα τοιαύτην ἀμορφίαν ὑποικουροῦσαν· ἐὼ λέγειν<sup>2</sup> μυῶν πλῆθος ἢ μυγαλῶν ἐμπολιτευόμενον αὐτοῖς ἐνίοτε. Τοιοῦτόν τι καὶ βασιλεία<sup>3</sup> ἐστίν.

[25] ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐδέπω ἔφησθα τὸν πηλὸν καὶ τοὺς μοχλοὺς καὶ γόμφους οἵτινες τῆς ἀρχῆς<sup>4</sup> οὐδὲ τὴν ἀμορφίαν ἐκείνην τὴν πολλήν<sup>5</sup> ἣτις ἐστίν· ὡς τό γε ἐξελαύνειν ἀποβλεπόμενον καὶ τοσοῦτων ἀρχοντα καὶ προσκυνούμενον δαιμονίως ξοικέσου τῷ κολοσσιαίῳ παραδείγματι<sup>6</sup>. θεσπέσιον γάρ τι καὶ τοῦτο<sup>7</sup>. Σὺ δὲ τὰ ἔνδον ἤδη τοῦ κολοσσοῦ λέγε.

1. Κάκείνων... ἕκαστος, chacun d'eux aussi. Καὶ indique un terme de la comparaison.

2. Ἐὼ λέγειν, j'omets de parler de...

3. Βασιλεία. Les noms abstraits qui expriment une science, une occupation, un métier (ici : le métier de roi), sont souvent employés sans article.

4. Τὸν πηλὸν καὶ τοὺς μο-

χλοὺς... οἵτινες τῆς ἀρχῆς. Il faut suppléer εἶσιν et entendre comme s'il y avait : οἵτινές εἰσιν ὁ πηλὸς καὶ οἱ μοχλοὶ τῆς ἀρχῆς.

5. Τὴν πολλήν, celle que tu as appelée πολλήν il n'y a qu'un instant.

6. Σου τῷ κολοσσιαίῳ παραδείγματι, aux colosses que tu prenais pour exemple.

7. Τοῦτο, les avantages extérieurs de la royauté.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τί πρῶτον εἶπω σοι, ὦ Μικύλε; τοὺς φόβους καὶ τὰ δειμάτα καὶ ὑποφίας καὶ μῖσος τὸ παρά τῶν συνόντων καὶ ἐπιβουλάς, καὶ διὰ ταῦτα ὕπνον τε ὀλίγον, ἐπιπόλαιον<sup>1</sup> κάκεινον<sup>2</sup>, καὶ ταραχῆς μεστὰ ὄνειρατα καὶ ἐννοίας πολυπλόκους καὶ ἐλπίδας<sup>3</sup> αἰεὶ πονηράς, ἢ τὴν ἀσχολίαν καὶ χρηματισμούς καὶ δίκας καὶ ἐκστρατείας καὶ προστάγματα καὶ συνθήματα καὶ λογισμούς<sup>4</sup>; ὕψ<sup>5</sup> ὧν<sup>5</sup> οὐδὲ ὄναρ ἀπολαῦσαί τινος ἡδέος<sup>6</sup> ἐγγίγνεται, ἀλλ' ἀνάγκη ὑπὲρ ἀπάντων μόνον<sup>7</sup> διασκοπεῖσθαι καὶ μυρία ἔχειν πράγματα· οὐδὲ γὰρ Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα

ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὀρμαίνοντα<sup>8</sup>,

καὶ ταῦτα βεγκόντων Ἀχαιῶν ἀπάντων. Λυπεῖ δὲ τὸν μὲν Λυδὸν<sup>9</sup> ὁ υἱὸς κωφὸς ὧν, τὸν Πέρσην<sup>10</sup> δὲ

1. Ἐπιπόλαιον, de surface, qui n'est pas profond.

2. Κάκεινον, comme en latin *eumque*, « et encore ».

3. Ἐλπίδας. Ce mot a un sens plus général que notre mot français : espérance. Il exprime l'attente d'un événement aussi bien fâcheux que désirable.

4. Προστάγματα καὶ συνθήματα καὶ λογισμούς, des ordres à donner, des contrats à passer, des calculs à faire.

5. Ὑψ' ὧν, (choses) par

LUCIEN.

l'action desquelles, à cause de quoi.

6. Τινὸς ἡδέος, au neutre : quelque chose d'agréable.

7. Μόνον est un accusatif masculin qui se rapporte au sujet sous-entendu de la proposition infinitive.

8. Ὑπνος ἔχε... ὀρμαίνοντα : citation d'Homère (*Il.*, X, 4).

9. Ἴον μὲν Λυδόν : Crésus, roi de Lydie, dont un des fils était sourd-muet.

10. Τὸν Πέρσην. Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, con-

Κλέαρχος<sup>1</sup> Κύρω ξενολογῶν, ἄλλον δὲ<sup>2</sup> Δίων πρὸς τὸ οὖς<sup>3</sup> τισι τῶν Συρακοσίων κοινολογοῦμενος, καὶ Ἀλέξανδρον Παρμενίων<sup>4</sup> ἐπαινούμενος καὶ Περδίκκαν<sup>5</sup> Πτολεμαῖος<sup>6</sup> καὶ Πτολεμαῖον Σέλευκος<sup>7</sup>· ἀλλὰ κάκεινα<sup>8</sup> λυπεῖ, ἀποστήσεσθαι τινες λεγόμενοι καὶ δὴ ἢ τέτταρες τῶν δορυφόρων πρὸς ἀλλήλους διαψιθυρίζοντες. Τὸ δὲ μέγιστον<sup>9</sup>, ὑφορᾶσθαι δεῖ τοὺς φιλτάτους μάλιστα κάξ<sup>10</sup> ἐκείνων αἰεὶ τι δεινὸν ἤξειν ἐλπίζειν.

tre qui son frère, Cyrus le Jeune, dirigea une expédition.

1. Κλέαρχος. Le Lacédémonien Cléarque était le chef des dix mille Grecs qui accompagnèrent Cyrus le Jeune, et dont Xénophon a raconté la marche et le retour dans l'*Anabase*. Il fut assassiné par les Perses après la bataille de Cunaxa.

2. Ἄλλον δέ, Denys le Jeune, tyran de Syracuse, exila son oncle Dion, qui avait su se concilier la faveur du peuple.

3. Πρὸς τὸ οὖς, à l'oreille, en secret.

4. Παρμενίων. Parménion, après avoir joui longtemps de l'amitié d'Alexandre, fut exécuté par l'ordre de ce prince avec son fils Philotas.

5. Περδίκκαν. Perdiceas,

comme Ptolémée et Séleucos, était un des lieutenants d'Alexandre. C'est à lui que le conquérant remit en mourant l'anneau d'or, signe du commandement souverain; c'est lui qui fut chargé de partager l'empire entre les successeurs du roi macédonien.

6. Πτολεμαῖος. Ptolémée Lagos fonda en Égypte la dynastie des Lagides. Avec ce nominatif, il faut sous-entendre ἐπαινούμενος λυπεῖ, et de même avec Σέλευκος.

7. Σέλευκος fut le fondateur de la dynastie des Séleucides, en Syrie.

8. Ἀλλὰ κάκεινα, non seulement ces chagrins existent, mais encore ceci...

9. Τὸ δὲ μέγιστον équivalut à τὸ δὲ μάλιστα (ἐστὶν δτι).

10. Κάξ, crase pour καὶ ἐξ.

[26] ΜΙΚΥΛΟΣ, ἄπαγε, δεινὰ ταῦτα φῆς, ὦ ἀλεκτρυόν. Ἐμοὶ δ' οὖν πολὺ ἀσφαλέστερον σκυτοτομεῖν ἐπικεχυφότα ἢ πίνειν ἀπὸ χρυσης φιάλης<sup>1</sup> κωνεῖψ ἢ ἀκονίτῳ συναϊάακραθεῖσαν φιλοτησίαν· ὁ γοῦν κίνδυνος ἐμοὶ μὲν, εἰ παρολίσθοι τὸ σμιλίον καὶ ἀμάρτοι τῆς τομῆς τῆς ἐπ' εὐθύ<sup>2</sup>, ὀλίγον τι αἰμάξαι τοὺς δακτύλους ἐντεμύοντα· οἱ δέ<sup>3</sup>, ὡς φῆς<sup>4</sup>, θανάσιμα εὐωχοῦνται<sup>5</sup>, καὶ ταῦτα μυρίοις κακοῖς ξυνόντες. Εἴτ' ἐπειδὰν πέρωσιν, ὅμοιοι μάλιστα φαίνονται τοῖς τραγικοῖς ὑποκριταῖς, ὧν πολλοὺς ἰδεῖν ἔστι τέως μὲν Κέκροπας<sup>6</sup> δῆθεν<sup>7</sup> ὄντας ἢ Σισύφους<sup>8</sup> ἢ Τηλέφους<sup>9</sup>, διάδηματ' ἔχοντας καὶ ξίφη ἐλεφαντόκωπα καὶ ἐπίσειστον κόμην<sup>10</sup> καὶ χλαμύδα χρυσόπαστον· ἦν δέ, οἷα πολλὰ γίγνεται<sup>11</sup>, κενεμβατήσας τις αὐτῶν ἐν μέσῃ

1. Ἀπὸ χρυσης φιάλης, en puisant dans une coupe d'or.

2. Τῆς τομῆς τῆς ἐπ' εὐθύ, la coupe normale, en ligne droite.

3. Οἱ δέ, eux, les rois.

4. Ὡς φῆς, d'après ce que tu dis, s'il faut t'en croire.

5. Θανάσιμα εὐωχοῦνται ἐquivaut à une expression telle que θανασίμους εὐωχίας εὐωχοῦνται.

6. Κέκροπας. Cécrops passait pour le fondateur d'Athènes.

7. Δῆθεν. C'est le scilicet

cet ironique des Latins.

8. Σισύφους. Sisyphe, fondateur d'Éphyræ (plus tard appelée Corinthe).

9. Τηλέφους. Télèphe, fils d'Héraclès, devint roi de Mysie. Ses malheurs avaient inspiré plus d'une fois des poètes tragiques, entre autres Euripide.

10. Ἐπίσειστον κόμην, une perruque qu'ils peuvent agiter, comme un cheval emporté secoue sa crinière.

11. Οἷα πολλὰ γίγνεται, comme il arrive souvent.

τῇ σκηνῇ καταπέση, γέλωτα δηλαδή παρέχει τοῖς θεαταῖς, τοῦ προσωπεῖου μὲν συντριβέντος αὐτῷ διαδήματι<sup>1</sup>, ἡμαγμένης δὲ τῆς ἀληθοῦς κεφαλῆς<sup>2</sup> τοῦ ὑποκριτοῦ καὶ τῶν ὀκελῶν ἐπὶ πολὺ γυμνουμένων ὡς τῆς τε ἐσθῆτος τὰ ἐνδοθεν φαίνεσθαι ῥάκια δύστηνα ὄντα καὶ τῶν κοθόρνων τὴν ὑπόδεσιν ἀμορφοτάτην καὶ οὐ κατὰ λόγον τοῦ ποδός<sup>3</sup>. Ὁρᾷς ὅπως με καὶ εἰκάζειν<sup>4</sup> ἐδιδάξω<sup>5</sup> ἤδη, ὧ βέλτιστε ἀλεκτρῶν; Ἀλλὰ τυραννὶς μὲν τοιοῦτόν τι ὦφθη οὕσα. Ἴπκος δὲ ἢ κύων ἢ ἰχθύς ἢ βάτραχος ὁπότε γένοια, πῶς ἔφερεις<sup>6</sup> ἐκείνην τὴν διατριβήν;

[27] ΑΛΕΚΤΡῶΝ. Μακρὸν τοῦτον ἀνακνεῖς τὸν λόγον καὶ οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ<sup>7</sup>. πλὴν τό γε κεφάλαιον<sup>8</sup>, οὐδεὶς ὅστις οὐκ<sup>9</sup> ἀπραγμονέ-

1. Αὐτῷ διαδήματι, avec le diadème même. Le datif d'accompagnement sans préposition s'emploie surtout avec αὐτός, et souvent sans article en ce cas.

2. Τῆς ἀληθοῦς κεφαλῆς, la vraie tête, par opposition au masque. On sait que le masque antique enveloppait complètement la tête.

3. Οὐ κατὰ λόγον τοῦ ποδός, non en rapport avec le pied, qui n'est pas fait pour le pied.

4. Καὶ εἰκάζειν. Outre tes autres leçons, tu m'as appris aussi à parler en métaphores.

5. Ἐδιδάξω. Lucien emploie souvent au futur et à l'aoriste le moyen de διδάσκειν au lieu de l'actif.

6. Πῶς ἔφερεις, « comment supportais-tu », comment te trouvais-tu de...?

7. Οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ, ne convenant pas à l'occasion actuelle.

8. Τό γε κεφάλαιον (ἐστὶν ὅτι), locution analogue à τὸ μέγιστον (voy. p. 50, n. 9).

9. Οὐδεὶς ὅστις οὐκ. Cette expression fort usitée, qui s'explique par l'ellipse de ἐστὶν après οὐδεὶς, correspond au *nullus non* des Latins.

στερος τῶν βίων<sup>1</sup> ἔδοξέ μοι τοῦ ἀνθρωπέου<sup>2</sup>, μόναις ταῖς φυσικαῖς ἐπιθυμίαις καὶ χρεῖαις ξυμμετρημένος<sup>3</sup>. τελώνην δὲ ἵππον ἢ συκοφάντην βάτραχον ἢ σοφιστὴν κολοιδόν ἢ ὄψοποιόν κώνωπα ἢ ὅσα ὑμεῖς ἐπινοεῖτε<sup>4</sup> οὐκ ἂν ἴδοις ἐν ἐκείνοις.

[28] ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀληθῆ ἴσως ταῦτα, ὦ ἀλεκτρυόν. Ἐγὼ δὲ δὲ πέπονθα οὐκ αἰσχύνομαι πρὸς σέ εἶπεῖν· οὐ δύναμαι ἀπομαθεῖν τὴν ἐπιθυμίαν ἣν ἐκ παιδῶν εἶχον πλούσιος γενέσθαι, ἀλλὰ μοι καὶ<sup>5</sup> τοῦνύπιον<sup>6</sup> ἔτι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἔστηκεν ἐπιδεικνύμενον τὸ χρυσίον, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῷ καταράτῳ Σίμωνι ἀποπνίγομαι<sup>7</sup> τρυφῶντι ἐν ἀγαθοῖς τοσοῦτοις.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐγὼ σε ἰάσομαι, ὦ Μικύλε· καὶ ἐπέπερ ἔτι νύξ ἐστιν, ἔξαναστάς<sup>8</sup> ἔπου μοι· ἀπάξω γάρ σε παρ' αὐτὸν ἐκείνον τὸν Σίμωνα

1. Τῶν βίων, génitif partitif dépendant de οὐδείς.

2. Τοῦ ἀνθρωπέου (βίου), complément du comparatif ἀπραγμονέστερος.

3. Μόναις ταῖς φυσικαῖς ἐπιθυμίαις καὶ χρεῖαις ξυμμετρημένος, se mesurant, combinées, d'après les seuls appétits et besoins naturels, sans y ajouter des besoins factices.

4. Ὅσα ὑμεῖς ἐπινοεῖτε, tout ce que vous inventez, vous, les hommes.

5. Καὶ répond à un autre καὶ qui vient avant μάλιστα. Cette répétition de καὶ équivaut au latin *cum...*

6. Τοῦνύπιον, crase pour τὸ ἐνύπιον.

7. Ἀποπνίγομαι, j'étouffe (de colère), est construit avec ἐπί, comme ἀγανακτεῖν et les verbes analogues dont il se rapproche pour le sens.

8. Ἐξαναστάς, t'étant levé pour sortir.

καὶ ἐς τὰς ἄλλων πλουσίων οἰκίας, ὡς ἴδης οἶα τὰ παρ' αὐτοῖς ἐστί.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Πῶς τοῦτο <sup>1</sup>, κεκλεισμένων <sup>2</sup> τῶν θυρῶν ; εἰ μὴ καὶ τοιχωρυχεῖν γε <sup>3</sup> σὺ με ἀναγκάσεις.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐδαμῶς <sup>4</sup>, ἀλλ' ὁ Ἑρμῆς, οὐπερ <sup>5</sup> ἱερός εἰμι, τοῦτο ἐξαίρετον <sup>6</sup> ἔδωκέ μοι, ἦν τις τὸ οὐραῖον πτερὸν τὸ μήκιστον ὃ δι' ἀπαλότητα ἐπικαμπές ἐστί μοι...

ΜΙΚΥΛΟΣ. Δύο δ' ἐστί σοι τοιαῦτα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὸ δεξιὸν τοίνυν ὄψω <sup>7</sup> ἂν ἐγὼ ἀποσπάσαι παράσχω καὶ ἔχειν ἐς ὅσον ἂν βούλωμαι <sup>8</sup>, ἀνοίγειν τε ὁ τοιοῦτος <sup>9</sup> πᾶσαν θύραν δύναται καὶ ὄρᾶν ἅπαντα οὐχ ὀρώμενος αὐτός.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐλελήθεις με, ὦ ἀλεκτρυῶν, καὶ σὺ <sup>10</sup> γόης ὢν. Ἐμοὶ δ' οὖν ἦν τοῦτο <sup>11</sup> ἅπαξ παρά-

1. Πῶς τοῦτο : suppléer ποιήσεις ou ἂν ποιήσης.

2. Κεκλεισμένων. La forme attique la plus ancienne était κεκλημένων.

3. Γε est ici emphatique et sert à appeler l'attention sur le mot plaisant τοιχωρυχεῖν.

4. Οὐδαμῶς, sous-entendu τοιχωρυχεῖν σε ἀναγκάσω.

5. Οὐπερ. Lucien emploie souvent ὅπερ comme un simple synonyme de ὅς. Mais, à l'époque classique, ὅπερ signifie : le même qui.

6. Ἐξαίρετον, attribué par

exception ; ce privilège.

7. ὄψω. Le changement de tournure ἦν τις... ὄψω ἂν s'explique par l'interruption du savetier.

8. Ἐς ὅσον ἂν βούλωμαι, pour autant (de temps) que je voudrai.

9. Ὁ τοιοῦτος, l'homme à qui j'ai donné cette faveur.

10. Καὶ σὺ, toi aussi, comme l'était Pythagore, dans le corps duquel ton âme a habité.

11. Τοῦτο, c'est-à-dire : ἀποσπάσαι τὸ πτερὸν.

σχης, ὄψει τὰ Σίμωνος πάντα ἐν βραχεὶ δευρο μετενηνεγμένα· μετοίσω γὰρ αὐτὰ παρεισελθὼν· δ δὲ αὐθις περιτρώξεται πεινῶν τὰ καττύματα<sup>1</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι τοῦτο· παρήγγειλε γὰρ ὁ Ἑρμῆς, ἦν τινά τι τοιοῦτον ἐργάσεται<sup>2</sup> ὁ ἔχων τὸ πτερὸν, ἀναβοήσαντά με καταφωρᾶσαι αὐτόν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀπίθανον λέγεις, κλέπτην τὸν Ἑρμῆν<sup>3</sup> αὐτὸν ὄντα τοῖς ἄλλοις φθονεῖν τοῦ τοιούτου<sup>4</sup>. Ἀπίωμεν δ' ὁμῶς· ἀφέξομαι γὰρ τοῦ χρυσοῦ, ἦν δύνωμαι.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἀπότιλον, ὦ Μικύλε, πρότερον τὸ πτίλον... τί τοῦτο; ἄμφω ἀπέτιλας.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀσφαλέστερον οὕτως, ὦ ἄλεκτρυῶν, καὶ σοὶ ἦττον ἂν ἄμορφον τὸ πρᾶγμα εἶη, ᾧ μὴ χωλεύοι ἤδη<sup>5</sup> θάτερον<sup>6</sup> τῆς οὐρᾶς μέρος.

[29] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Εἶεν<sup>7</sup>. Ἐπὶ τὸν Σί-

1. Αὐθις περιτρώξεται πεινῶν τὰ καττύματα, sera, comme naguère, forcé par la famine de ronger son cuir.

2. Ἦν τινά τι τοιοῦτον ἐργάσεται. Construction avec deux accusatifs, analogue à celle du latin *docere*.

3. Τὸν Ἑρμῆν. Hermès était le dieu des voleurs.

4. Φθονεῖν τοῦ τοιούτου. En grec comme en latin, le verbe qui signifie : envier (φθονεῖν = *invidere*) prend

souvent le sens de : refuser, interdire. Le génitif qui suit φθονεῖν indique la privation.

5. Ὡ μὴ χωλεύοι ἤδη, toi à qui (de qui) la queue ne clocherait pas dès ce moment. Nous disons de même en français : être boiteux (ou clocher), pour signifier : n'avoir pas de pendant.

6. Θάτερον, crase pour τὸ ἕτερον.

7. Εἶεν, formule de transition pour passer à une au-

μωνα πρῶτον ἄπιμεν<sup>1</sup> ἢ παρ' ἄλλον τινὰ τῶν πλουσίων ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐ μὲν οὖν, ἀλλὰ παρὰ τὸν Σίμωνα, ὃς ἀντὶ δισυλλάβου τετρασύλλαβος<sup>2</sup> ἤδη πλουτήσας εἶναι ἀξιοῖ. Καὶ δὴ πάρεσμεν ἐπὶ τὰς θύρας<sup>3</sup>. Τί οὖν ποιῶ<sup>4</sup> τὸ μετὰ τοῦτο<sup>5</sup> ;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐπίθεε τὸ πτερόν ἐπὶ τὸ κλειῖθρον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἴδού· ἤδη, ὦ Ἡράκλειε, ἀναπέπταται ὥσπερ κλειδὶ ἡ θύρα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἦγοῦ ἐς τὸ πρόσθεν. Ὅραξ αὐτὸν ἀγρυπνοῦντα καὶ λογιζόμενον ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὅρω, νῆ Δία, πρὸς ἀμαυράν τε καὶ διψῶσαν τὴν θρυαλλίδα<sup>6</sup>, καὶ ὠχρὸς δ' ἐστίν<sup>7</sup> οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὦ ἀλεκτρυῶν, καὶ κατέσκλη-

tre idée, n'est pas, comme on le dit parfois, la troisième personne du pluriel de l'optatif d'εἶμι. C'est une interjection, qui peut-être n'est qu'une autre forme de εἶσ, comme ἐνεκεν de ἐνεκα.

1. Ἄπιμεν. On sait que le présent de εἶμι et de ses composés sert de futur à ἔρχομαι, ἀπέρχομαι, etc.

2. Τετρασύλλαβος, parce qu'il a pris le nom de Simonides.

3. Καὶ δὴ πάρεσμεν ἐπὶ τὰς θύρας, mais nous voici (ar-

rivés) auprès des portes (ou de la porte à deux battants). Le verbe πάρεμι marquant un repos, mais à la suite d'un mouvement, se construit quelquefois comme un verbe de mouvement.

4. Ποιῶ : subjonctif délibératif : que dois-je faire ?

5. Τὸ μετὰ τοῦτο, après cela.

6. Πρὸς ἀμαυράν τε καὶ διψῶσαν τὴν θρυαλλίδα, (il veille) à la lueur de sa mèche pâle et sans huile.

7. Καὶ... δέ, et de plus.

κεν ὄλος, ὑπὸ φροντίδων δηλαδὴ · οὐ γὰρ νοσεῖν ἄλλως<sup>1</sup> ἐλέγετο.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἄκουσον ἄ φησιν · εἴση γὰρ ὄθεν οὕτως ἔχει.

ΣΙΜΩΝ. Οὐκοῦν<sup>2</sup> τάλαντα μὲν ἐβδομήκοντα ἐκεῖνα πάνυ ἀσφαλῶς ὑπὸ τῆ κλίνη κατορώρυκται καὶ οὐδεὶς ὄλος<sup>3</sup> εἶδε, τὰ δὲ ἑκκαίδεκα εἶδεν, οἶμαι, Σωσύλος ὁ ἵπποκόμος ὑπὸ τῆ φάτνη κατακρύπτοντά με · ὄλος γοῦν περὶ τὸν ἵππῶνά ἐστιν, οὐ πάνυ ἐπιμελής ἄλλως<sup>4</sup> οὐδὲ φιλόπονός ὢν. Εἰκὸς δὲ διηρπάσθαι πολλῶ πλείω τούτων · ἢ πόθεν γάρ<sup>5</sup> ὁ Τίβιος<sup>6</sup> ταρίχους<sup>7</sup> οὕτω μεγάλους ὠψωνηκέναι χθὲς ἐλέγετο ἢ τῆ γυναικὶ ἐλλόβιον ἐωνῆσθαι πέντε δραχμῶν ὄλων<sup>8</sup> ;

οὔτοι σπαθῶσι τὰμὰ τοῦ κακοδαίμονος<sup>9</sup>.

1. Ἄλλως, à un autre point de vue, sans cela. Le français dit familièrement d'une manière analogue : « Il n'est pas autrement malade. »

2. Οὐκοῦν. Simon continue un monologue antérieurement commencé.

3. Οὐδαίς ὄλος, personne du tout.

4. Ἄλλως, en d'autres circonstances.

5. Ἡ πόθεν γάρ... ; il y a ici une réunion de deux tournures elliptiques : ἢ πόθεν .. ou bien (si cela n'est pas),

comment ; et πόθεν γάρ, (cela est), car d'où viendrait que.. ?

6. Τίβιος, nom d'esclave.

7. Ταρίχους. Lucien emploie plusieurs fois τάριχος comme un nom masculin de la seconde déclinaison, au lieu d'en faire un nom neutre de la troisième.

8. Πέντε δραχμῶν ὄλων, de cinq drachmes entières, sans fraction. La drachme valait environ 93 centimes de notre monnaie.

9. Οὔτοι... τοῦ κακοδαίμονος. Ce trimètre iambique semble extrait d'une comédie.

Ἄλλ' οὐδὲ τὰ ἐκπώματα ἐν ἀσφαλεῖ μοι ἀπόκειται τοσαῦτα ὄντα· δέδια γοῦν μὴ τις ὑπορύξας τὸν τοῖχον ὑφέληται αὐτά· πολλοὶ φθονοῦσι καὶ ἐπιβουλεύουσι μοι, καὶ μάλιστα ὁ γείτων Μικύλος.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Νῆ Δία, σοὶ γὰρ ὅμοιος ἐγὼ καὶ τὰ τρύβλια ὑπὸ μάλης ἄπειμι ἔχων.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Σιώπα, ὦ Μικύλε, μὴ καταφωράση παρόντας ἡμᾶς.

ΣΙΜΩΝ. Ἄριστον γοῦν ἄγρυπνον αὐτὸν<sup>2</sup> διαφυλάττειν ἅπαντα· περιέιμι διαναστάς ἐν κύκλῳ τὴν οἰκίαν. Τίς οὗτος<sup>3</sup>; Ὅρῳ σέ, ὦ τοιχωρῦχε... μὰ Δί', ἐπεὶ κίων γε<sup>4</sup> ὦν τυγχάνεις, εὖ ἔχει. Ἄριθμήσω αὖθις ἀνορύξας τὸ χρυσοῖον, μὴ<sup>5</sup> τί με πρῶην διέλαθεν. Ἴδού· πάλιν ἐψόφηκέ τις· ἐπ' ἐμέ<sup>6</sup> δηλαδὴ· πολιορκουμαι καὶ ἐπιβουλεύομαι<sup>7</sup> πρὸς ἀπάντων. Ποῦ μοι τὸ ξιφίδιον; ἂν λάβω τινά... Θάπτωμεν αὖθις τὸ χρυσοῖον.

1. Γάρ. Ironique. Construisez : Σοὶ γὰρ, νῆ Δία...

2. Αὐτόν, moi-même.

3. Τίς οὗτος... Il y a dans Molière (*l'Avare*, IV, 7) un passage analogue : « Qui est-ce? Arrête. (*Se prenant le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin.... Ah! c'est moi! »

4. Κίων γε, une colonne, oui, je dis bien, une colonne.

5. Μὴ, dans la crainte

que... Remarquons que, pour exprimer une crainte au sujet du passé, le grec emploie l'indicatif.

6. Ἐπ' ἐμέ, c'est contre moi, dans une intention hostile.

7. Ἐπιβουλεύομαι. Plusieurs des verbes qui se construisent avec le datif, comme ἐπιβουλεύειν, peuvent cependant, en grec, se mettre au passif.

[30] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τοιαῦτα μὲν σοι, ὦ Μικύλε, τὰ Σίμωνος. Ἀπίωμεν δὲ καὶ παρ' ἄλλον τινα, ἕως ἔτι ὀλίγον τῆς νυκτὸς λοιπὸν ἔστιν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. ὦ κακοδαίμων<sup>1</sup>, οἷον βιοῖ τὸν βίον. Ἐχθροῖς οὕτω<sup>2</sup> πλουτεῖν γένοιτο. Κατὰ κόρρης δ' οὖν πατάξας αὐτὸν ἀπελθεῖν βούλομαι<sup>3</sup>.

ΣΙΜΩΝ. Τίς ἐπάταξέ με ; ληστεύομαι ὁ δυστυχής.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οἴμωζε καὶ διαγρύπνει καὶ ὁμοιος γίγνου τὸ χρῶμα τῷ χρυσῷ, προστετηκῶς αὐτῷ. Ἡμεῖς δὲ, εἰ δοκεῖ, παρὰ Γνίφωνα τὸν δανειστὴν ἴωμεν. Οὐ μακρὰν<sup>4</sup> δὲ οὗτος οἰκεῖ... Ἀνέφυγε καὶ αὕτη<sup>5</sup> ἡμῖν ἡ θύρα.

[31] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὁρᾶς ἐπαγρυπνοῦντα<sup>6</sup> καὶ αὐτόν<sup>7</sup> ὑπὸ φροντίδων, ἀναλογιζόμενον τοὺς τόκους τοῖς δακτύλοις<sup>8</sup> καὶ ἤδη κατεσκληκότα, ὄν

1. ὦ κακοδαίμων, oh! le malheureux! Il faut distinguer l'exclamation ὦ de ὦ qui se place devant les vocatifs.

2. Οὕτω, dans ces conditions.

3. Πατάξας... ἀπελθεῖν βούλομαι. L'idée principale est dans la proposition subordonnée : je ne veux pourtant pas m'en aller sans l'avoir frappé.

4. Οὐ μακρὰν, non loin,

accusatif marquant la distance. On peut suppléer ὀδόν, mais μακρὰν est devenu dans l'usage un pur et simple adverbe.

5. Καὶ αὕτη, celle-ci aussi, comme la première.

6. Ἐπαγρυπνοῦντα, prolongeant sa veille.

7. Καὶ αὐτόν, lui aussi, comme Simon.

8. Τοῖς δακτύλοις, par ses doigts, en comptant sur ses doigts.

δεήσει μετ' ὀλίγον πάντα ταῦτα καταλιπόντα σίλφην ἢ ἐμπίδα ἢ κυνόμουσαν γενέσθαι<sup>1</sup> ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὅρῳ κακοδαίμονα καὶ ἀνόητον ἄνθρωπον οὐδὲ νῦν πολὺ τῆς σίλφης ἢ ἐμπίδος ἄμεινον βιοῦντα. Ὡς δὲ καὶ οὗτος<sup>2</sup> ἐκτέτηκεν ὄλος ὑπὸ τῶν λογισμῶν. Ἐπ' ἄλλον ἀπίωμεν.

[32] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Παρὰ τὸν σὸν<sup>3</sup> Εὐκράτην, εἰ δοκεῖ. Καὶ ἰδοὺ γάρ<sup>4</sup>, ἀνέωγε καὶ αὕτη ἡ θύρα ὥστε εἰσίσωμεν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Πάντα ταῦτα μικρὸν ἐμπροσθεν ἐμὰ ἦν.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἔτι γὰρ σὺ ὄνειρώττεις τὸν πλοῦτον<sup>5</sup>; Ὅρᾶς δ' οὖν τὸν Εὐκράτην ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὅρῳ, νῆ Δία.

[33] ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τί οὖν ; ἐθέλοις ἂν καὶ τούτων<sup>6</sup> κληρονομεῖν, ὦ Μικύλε, καὶ πάντα ἔχειν τὰ Εὐκράτους ;

1. Σίλφην... γενέσθαι. Le coq se souvient de la doctrine qu'il a professée quand son âme habitait le corps de Pythagore.

2. Ὡς δὲ καὶ οὗτος, comme lui aussi (de même que Simon) !

3. Τὸν σὸν Εὐκράτην, cet Eucrate dont tu parles si souvent. On dirait de même en français : *ton Eucrate*.

4. Καὶ ἰδοὺ γάρ. Dans ce membre de phrase, γάρ ex-

plique une idée sous-entendue : « et nous pouvons y aller, car... »

5. Ὀνειρώττεις τὸν πλοῦτον. Le verbe *ὄνειρώττειν* s'emploie intransitivement chez les auteurs classiques. C'est par une hardiesse heureuse qu'on le trouve construit avec un complément à l'accusatif.

6. Καὶ τούτων, des faux biens que tu as sous les yeux.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Μηδαμῶς, ὦ ἀλεκτρυόν· λιμῶ ἀπολοίμην πρότερον. Χαιρέτω τὸ χρυσίον καὶ τὰ δεῖπνα· δὴ ὄβολοι ἔμοιγε πλοῦτος ἔστω<sup>1</sup> μᾶλλον.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἄλλὰ νῦν μὲν (ἡμέρα γάρ<sup>2</sup> ἤδη ἀμφὶ τὸ λυκαυγὲς αὐτὸ) ἀπίωμεν οἴκαδε παρ' ἡμᾶς· τὰ λοιπὰ δὲ ἐς αὐθις<sup>3</sup> ὄψει, ὦ Μικύλε.

1. Δὴ ὄβολοι ἔμοιγε πλοῦ-  
τος ἔστω μᾶλλον, que deux  
oboles composent plutôt  
toute ma fortune.

2. Ἡμέρα γάρ. On trouve

ainsi souvent une proposition  
dont le second mot est γάρ  
placée avant la proposition  
qu'elle explique.

3. Ἐς αὐθις, une autre fois.

## APPENDICE

### ALCIPHON, LETTRES, III, 10.

La vie du rhéteur Alciphron, dont nous possédons un recueil de lettres imaginaires, est inconnue. Il semble avoir été contemporain de Lucien, mais un peu plus jeune. En tout cas, il l'a plusieurs fois imité, par exemple dans la lettre que l'on trouvera ci-dessous et qui, visiblement, résume le commencement du *Coq*.

Alciphron compte, ainsi que Lucien, parmi les atticistes. Sa langue est en effet assez pure, bien que gâtée quelquefois par l'emploi de mots et de tours poétiques ou rares. Il a du naturel, de l'esprit et de la grâce, surtout il peint vivement les caractères par des traits bien choisis. D'ailleurs il doit avoir pris des modèles dans les comédies, principalement celles de Ménandre, que nous n'avons plus, et dont il nous rend parfois comme un reflet.

Ἰοφῶν Ἐραστῶνι.

Ἐπιτριβείη καὶ κακὸς κακῶς ἀπόλοιτο ὁ κάκιστος<sup>1</sup> ἀλεκτρυὼν καὶ μιαρῶτατος, ὅς με ἡδὺν ὄνειρον θεώμενον ἀναβοήσας ἐξήγειρεν. Ἐδόκουν γὰρ, ὧ φίλτατε γειτόνων, λαμπρὸς τις εἶναι καὶ βαθύπλουτος<sup>2</sup>· εἶτα οἰκετῶν ἐφέπεσθαι<sup>3</sup> μοι στίφος, οὗς οἰκονόμους καὶ διοικήτας ἐνόμιζον ἔχειν. Ἐφῆκειν δὲ καὶ τῷ χεῖρι δακτυλίων πεπληρῶσθαι,

1. Κακὸς κακῶς, misérablement, comme un misérable qu'il est. L'usage amène très souvent κακὸς à côté de κακῶς. De plus, l'accumulation de κακὸς κακῶς... κάκιστος est

destinée à produire un effet comique.

2. Βαθύπλουτος, d'une richesse profonde, fort riche.

3. Ἐφέπεσθαι. Il faut s'apprêter à écopier.

καὶ πολυταλάντους<sup>1</sup> λίθους περιφέρειν· καὶ ἦσαν οἱ δάκτυλοί μου μαλακοὶ, καὶ ἤκιστα τῆς δικέλλης ἐμέμνηντο<sup>2</sup>. Ἐφαίνοντο δὲ καὶ οἱ κόλακες<sup>3</sup> ἐγγύθεν. Γρυλλίωνα εἶπες ἂν καὶ Παταικίωνα παρεστάναι. Ἐν τούτῳ δὴ καὶ ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων<sup>4</sup>, εἰς τὸ θέατρον παρελθόντες<sup>5</sup>, ἐβόων προχειρίσασθαι με<sup>6</sup> στρατηγόν. Μεσοῦσης δὲ τῆς χειροτονίας, ὁ παμπόνηρος ἀλεκτρυὼν ἀνεβόησε, καὶ τὸ φάσμα ἠφανίσθη. Ὅμως δ' ἀνεγρόμενος περιχαρῆς ἦν ἐγώ. Ἐνθύμιον δὲ ποιησάμενος<sup>7</sup> τοὺς φυλλοχόους ἐστάναι μῆνας<sup>8</sup>, ἔγνω εἶναι<sup>9</sup> τὰ ἐνύπνια ψευδέστατα.

1. Πολυταλάντους, valant plusieurs talents.

2. Ἐκιστα τῆς δικέλλης ἐμέμνηντο, ne se souvenaient plus de la bêche, ne ressembloient plus à des doigts de paysan.

3. Οἱ κόλακες, ces flatteurs qui ne manquent jamais à la suite des riches.

4. Ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων. On construit souvent les noms de peuples sans article.

5. Παρελθόντες. Ce pluriel se rapporte au nom collectif δῆμος.

6. Ἐβόων προχειρίσασθαι με, criaient qu'il fallait m'élire. Ἐβόων équivaut à ἐκέλευον βοῶντες.

7. Ἐνθύμιον ποιησάμενος. Les auteurs de la décadence emploient cette expression pour signifier simplement· ayant fait réflexion; à l'époque classique, elle avait un sens plus particulier: ayant eu un scrupule religieux.

8. Τοὺς φυλλοχόους μῆνας. Les songes qu'on avait en automne passaient pour trompeurs. Ἐστάναι, avoir commencé. Ἰστασθαι est très usité dans ce sens, en parlant du temps: le commencement du mois, μὴν ἰστάμενος.

9. Ἐγνω εἶναι. Un Attique eût dit ἔγνω ὄντα.

---

To avoid fine, this book should be returned on  
or before the date last stamped below

50M—9-40

---

--	--	--

888.7

Tid

600648

9

# CLASSIQUES

## GRECS

Format petit in-16, cartonnés

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

<b>ARISTOPHANE</b> : <i>Morceaux choisis</i> (Poyard) . . . . .	2 »
<b>ARISTOTE</b> : <i>Morale à Nicomaque</i> , 8 <sup>e</sup> livre (Lévy) . . . . .	1 50
— <i>Morale à Nicomaque</i> , 10 <sup>e</sup> livre (Hannequin) . . . . .	1 »
— <i>Poétique</i> (E. Egger, membre de l'Institut) . . . . .	1 25
<b>DÉMOSTHÈNE</b> : <i>Discours de la couronne</i> (H. Weil) . . . . .	» 60
— <i>Les trois Olynthiennes</i> (H. Weil) . . . . .	1 »
— <i>Les quatre Philippiques</i> (H. Weil) . . . . .	1 50
— <i>Sept Philippiques</i> (H. Weil) . . . . .	» 60
<b>DENYS D'HALICARNASSE</b> : <i>Lettres à Ammée</i> (H. Weil) . . . . .	1 10
<b>ELIEN</b> : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire) . . . . .	1 »
<b>ÉPICTÈTE</b> : <i>Manuel</i> (Ch. Thurot) . . . . .	1 60
<b>ESCHYLE</b> : <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil) . . . . .	1 »
— <i>Prométhée enchaîné</i> (H. Weil) . . . . .	1 »
— <i>Les Perses</i> (H. Weil) . . . . .	1 »
<b>EURIPIDE</b> : <i>Théâtre</i> (H. Weil). Chaque tragédie . . . . .	2 »
— <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil) . . . . .	2 »
<b>HÉRODOTE</b> : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux) . . . . .	3 50
<b>HOMÈRE</b> : <i>Iliade</i> (A. Pierron) . . . . .	» 25
— <i>Odyssée</i> . Chants 1, 2, 6, 11, 12, 22, 23 (A. Pierron). Chacun . . . . .	1 60
— <i>Morceaux choisis de l'Iliade</i> (A. Pierron) . . . . .	» 75
<b>LUCIEN</b> : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (Lehueur) . . . . .	1 50
— <i>Dialogues des morts</i> (Tournier et Desrousseaux) . . . . .	1 »
— <i>Le Songe ou le Coq</i> (Desrousseaux) . . . . .	2 »
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Talbot) . . . . .	» 50
<b>PLATON</b> : <i>Criton</i> (Ch. Waddington) . . . . .	1 50
— <i>République</i> : 6 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> et 8 <sup>e</sup> livres (B. Aubé). Chacun . . . . .	2 »
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard) . . . . .	1 »
<b>PLUTARQUE</b> : <i>Vie de Cicéron</i> (Graux) . . . . .	1 »
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux) . . . . .	4 »
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot). 2 vol. . . . .	2 »
— <i>Morceaux choisis des œuvres morales</i> (V. Bétaland) . . . . .	1 »
<b>SOPHOCLE</b> : <i>Théâtre</i> (Tournier). Chaque tragédie . . . . .	2 »
— <i>Morceaux choisis</i> (Tournier) . . . . .	2 »
<b>THUCYDIDE</b> : <i>Morceaux choisis</i> (Alfred Croiset) . . . . .	1 50
<b>XÉNOPHON</b> : <i>Economique</i> (Graux et Jacob) . . . . .	2 »
— <i>Morceaux choisis</i> (de Parnajon) . . . . .	1 »
— <i>Mémorables</i> . 1 <sup>er</sup> livre (Lobégue) . . . . .	1 50
— <i>Extraits des Mémorables</i> (Jacob) . . . . .	

D'autres auteurs sont en préparation.